

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES-ARTS (LETTRES)

PAR

JEAN VAN DOESBURG

LICENCE

L'ENNUI ET SES DISTRACTIONS  
DANS LE THEATRE DE FRANÇOISE SAGAN

FEVRIER 1974

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

L'ENNUI ET SES DISTRACTIONS  
DANS LE THEATRE DE FRANCOISE SAGAN

RESUME

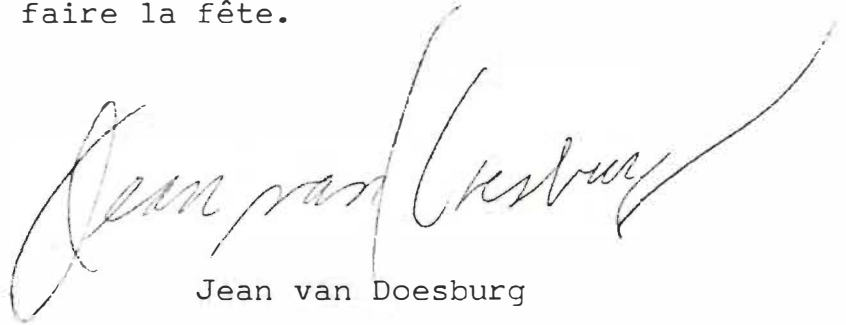
Dans le premier chapitre, nous voulons retracer à travers les quatre premières pièces, c'est-à-dire Château en Suède (1960), Les Violons parfois... (1961), La robe mauve de Valentine (1963), et Bonheur, Impair et Passe (1964), le fil conducteur, le dénominateur commun, qui nous permettent de grouper en catégories les personnages et de former ainsi des groupes aux affinités communes.

Du côté des rôles masculins, on trouve les amants, jeunes et beaux: Frédéric, Léopold, Serge et Vladimir; d'autre part, les cocus, rendus tels par les précédents et plus âgés qu'eux: Hugo, Antoine, Jean-Lou et Igor.

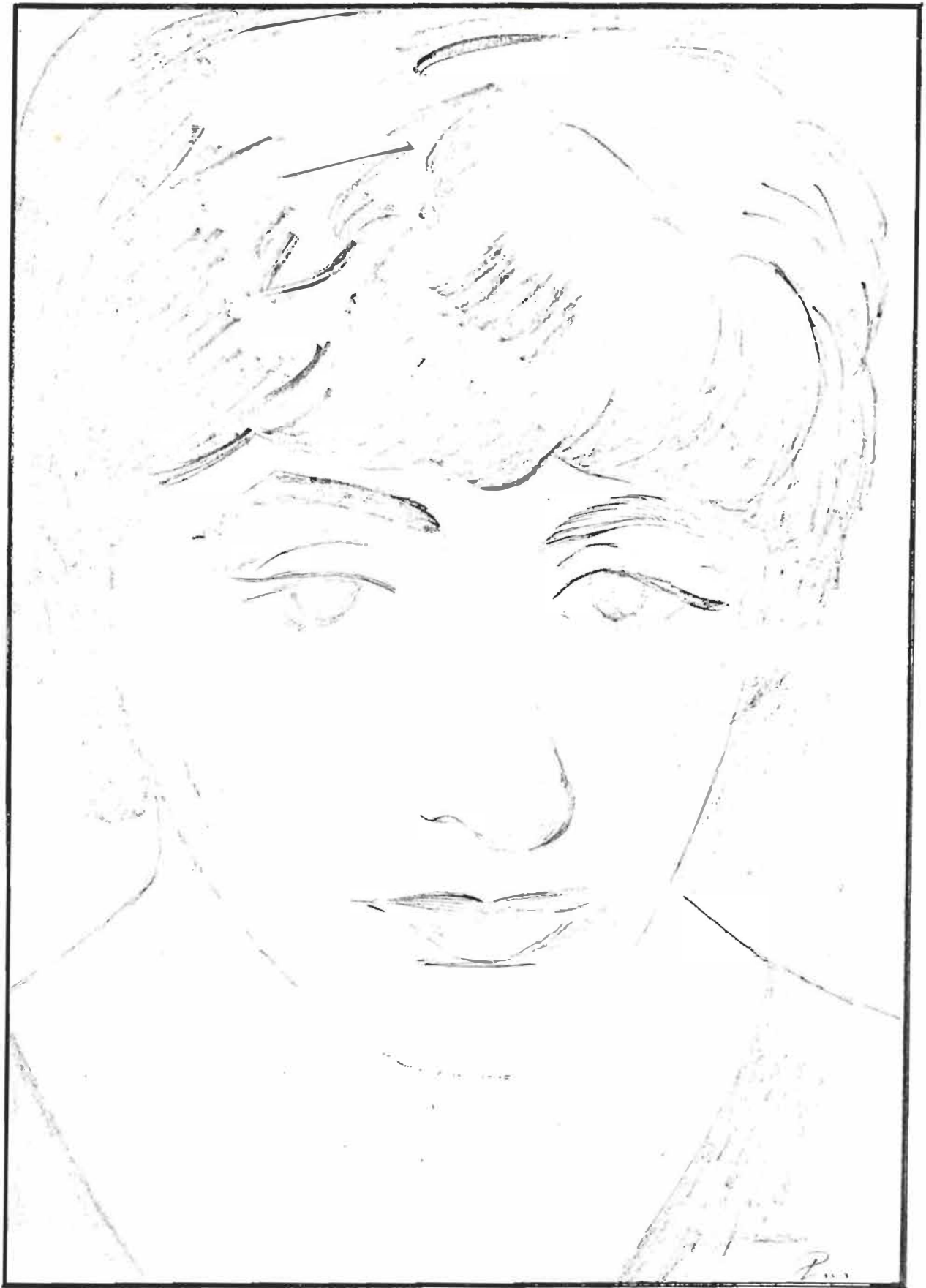
Pour les rôles féminins, on connaît la même division bipartite. Tout d'abord, les maîtresses, femmes jeunes et belles: Ophélie, Eléonore, Valentine, Angora. Ensuite, dans la deuxième catégorie, des femmes plus âgées: les célibataires, Agathe et Augusta; les veuves, Marie et la comtesse Diverine. Notons ici que Charlotte apparaît être une symbiose de ces deux catégories de femmes.

Dans le deuxième chapitre, nous analysons comment les personnages fuient l'ennui: par la boisson, l'argent, l'acte de chair, les jeux, le jeu, et donnent ainsi un sens à leur existence.

En conclusion, nous nous demandons si le théâtre ne devrait pas toujours être une place publique où les gens se donnent rendez-vous pour faire la fête.

A handwritten signature in black ink, written in a cursive style, that reads "Jean van Doesburg". The signature is positioned above the printed name.

Jean van Doesburg



Dans l'univers de tout homme  
on retrouve toujours trois  
personnages féminins.

à, Jocelyne Bouvette  
Madeleine Bibeau  
Françoise Quoirez

## REMERCIEMENTS

Nous sommes reconnaissant à M. Maurice Borduas d'avoir bien voulu nous guider, nous conseiller et nous soutenir tout au long de ce périple littéraire, de même qu'à M. Etienne Fournier-Duval, co-directeur de thèse.

"La raison d'être, absurde, naïve de tout texte, que ce soit un roman ou un essai ou même une thèse, c'est toujours cette main tendue, ce désir effrené de prouver bêtement qu'il y a quelque chose à prouver. C'est cette façon comique de vouloir démontrer qu'il y a des forces, des courants de force, des courants de faiblesse, mais que dans la mesure où tout cela est formulable, c'est donc relativement inoffensif."

F.S. Des bleus à l'âme, p. 145.



## AVANT-PROPOS

Pour expliquer le choix de Françoise Sagan comme sujet de thèse, nous devons remonter à un souvenir de voyage. Cet été-là, au retour des Bermudes, nous parcourions les rayons d'une librairie et nous nous sommes procuré, par hasard, un roman de Françoise Sagan. Or, la lecture à peine commencée, ce fut le coup de foudre. En effet, dans Les Merveilleux Nuages, une partie de l'action se passe à Key Largo. L'auteur, dépeignant cette île située à l'extrémité sud de la Floride, recrée, par juxtaposition, l'atmosphère et la chaleur bermudiennes, nous permettant ainsi de revivre un moment nos vacances. Par l'oeuvre romanesque de Sagan, nous accédons, ensuite, à sa création théâtrale. Nous connaissons alors le même enchantement que précédemment. Mais, comme les romans semblent plus connus du grand public que les pièces de théâtre, il nous a paru important, pour faire connaître toute l'oeuvre saganesque et rendre ainsi justice à l'auteur, d'étudier spécialement son théâtre.

Après ces quelques commentaires génésiaques, il est bon d'indiquer comment nous avons procédé pour l'analyse des pièces de théâtre de Françoise Sagan. Cette thèse n'est pas un commentaire sur des commentaires, mais bien plutôt une

compréhension de l'oeuvre par l'oeuvre, de sorte qu'après avoir fait la synthèse des pièces de théâtre, nous sommes arrivé à dégager des constantes, à déceler l'organisation structurale de Sagan. Il s'avère ainsi que nous avons utilisé la critique interne pour notre analyse. Il importe donc de bien posséder le théâtre de Sagan avant de prendre connaissance de notre thèse. Car, encore une fois, c'est au coeur des pièces elles-mêmes, et à l'occasion, par des citations pertinentes tirées des romans, que nous appuyons nos assertions. Quant au spectacle proprement dit, nous nous bornons à l'étude des personnages et non pas à la façon dont les comédiens interprètent leur rôle, ceci relevant d'impondérables qui ne sont pas directement liés à l'auteur. D'autre part, si nous proposons en annexe des maquettes pour les décors, c'est que nous voulons fournir, aux lecteurs éventuels, un substrat visuel leur permettant de mieux entrer dans l'atmosphère des pièces.

## INTRODUCTION

Pour les dramaturges, inventer des personnages, c'est emprunter des éléments au réel. Après avoir inventorié ce que la connaissance des autres hommes et l'approfondissement d'eux-mêmes leur livrent, ils amalgament ces éléments. Les héros de théâtre sont donc la résultante apportée par le mariage du dramaturge avec l'existence d'autres êtres vivants. Mais, comme le dit si bien François Mauriac, "dans les fruits de cette union, il est périlleux de prétendre délimiter ce qui appartient en propre à l'écrivain, ce qu'il y retrouve de lui-même et ce que l'extérieur lui a fourni."<sup>1</sup>

Certains écrivains, bien que jeunes encore, avec assez de détachement d'eux-mêmes, parviennent à observer les différents types qu'ils croisent. A partir de là, ils créent un univers qui leur appartient, qui fait qu'après avoir lu trois répliques d'une de leurs pièces, on peut tout de suite les identifier. C'est qu'ils sont capables de créer un monde à nul

---

(1) MAURIAC, François; Le romancier et ses personnages, suivi de L'Education des filles, Paris, Buchet-Chastel, 1933, p. 96.

autre pareil. Tel est le cas de Françoise Sagan. L'univers saganesque se poursuit à travers les personnages d'une pièce à l'autre.

Nous voulons retracer dans les quatre premières pièces, c'est-à-dire dans Château en Suède (1960), Les Violons parfois... (1961), La robe mauve de Valentine (1963), et Bonheur, Impair et Passe (1964), le fil conducteur, le dénominateur commun, qui nous permettent de grouper en catégories les personnages et de former ainsi les groupes aux affinités communes. Pour aborder l'univers théâtral de Françoise Sagan, nous pensons que l'étude des personnages s'avère être à la fois la façon la plus juste et la plus intéressante, et accéder ainsi à la compréhension d'une oeuvre, sans extrapoler, puisque nous nous obligeons continuellement à citer les paroles des personnages en question.

Après avoir parlé de l'univers des personnages, au deuxième chapitre, nous préciserons, par une analyse thématique comment les héros et les héroïnes de Sagan s'y prennent pour chasser l'ennui, qui semble être attaché à toute existence et nous découvrirons par là le climat saganesque. Comme les hommes se font par leur agir, les moyens pris pour combattre un ennui d'ordre plutôt physique que métaphysique devront être de même ordre, de sorte que la thérapie convienne vraiment à ce mal, à ce nouveau mal du siècle, et produise des effets bénéfiques. On pourra alors parler d'une solution sensualiste à l'angoisse existentielle. Ainsi les existants, c'est-à-

dire les personnages saganiques, trouveront des dérivatifs par des actions et des gestes concrets, matériels, qui tombent sous les sens.

Dans la conclusion, nous mentionnerons ce que devrait être le spectacle qu'apporte toute pièce de théâtre. De plus, comme nous savons qu'une pièce de théâtre est d'abord faite pour être vue avant d'être lue, nous ajouterons, en annexe, les maquettes des décors des pièces étudiées.

## CHAPITRE PREMIER

### L'UNIVERS DES PERSONNAGES

#### 1. Les "utilités"

Parlons, en premier lieu, des personnages de second plan, ceux qui ont été empruntés à la vie, directement. On pourrait donner comme règle que moins dans une pièce un personnage a d'importance, plus il a de chances d'avoir été pris tel quel dans la réalité. Et cela est compréhensible: il s'agit, comme on dit au théâtre, d'une "utilité". Nécessaires à l'action, les "utilités" s'effacent devant les personnages principaux. L'artiste n'a pas le temps de les repétrer, de les recréer. Il les utilise tels qu'il les retrouve dans un coin caché de sa mémoire.

Françoise Sagan n'a pas eu à chercher bien loin ce vieux domestique, Gunther, de Château en Suède, de même que la grand-mère, de la même pièce; cette Célié, femme de chambre des Violons parfois...; Saint-Gobain, maître d'hôtel de La robe mauve de Valentine.

Voyons de plus près ce qui caractérise ces "utilités". Dans la seconde pièce de Françoise Sagan, Célié se présente comme étant une bonne pleine d'attention pour les gens de la famille et de déférence pour ses maîtres. "Non, Monsieur, Madame m'a demandé de montrer sa chambre à Monsieur",<sup>2</sup> dira-t-elle à Léopold nouvellement arrivé. Le dévouement respectueux lui vaut de la reconnaissance et se traduit par le cadeau que Léopold lui fait. "Vous savez, je voulais vous dire: Célié a été si gentille avec moi, quand j'étais malade, je lui ai promis quelque chose. [...] Une maison."<sup>3</sup>

Léopold se voit immédiatement adresser un reproche par Charlotte. Cependant, un peu plus loin, c'est la même Charlotte qui veut bien reconnaître, à sa façon, les bons services de Célié, cette "utilité" utile, en lui évitant certains travaux. Charlotte demande à Léopold: "Avez-vous rangé votre chambre? Célié est vieille, non, pour faire un lit? Ou frotter un parquet. Vous devriez le faire."<sup>4</sup>

Du même âge que Célié, nous rencontrons un autre domestique, en Gunther, de la première pièce de Françoise Sagan. Fait assez surprenant dans une pièce de théâtre, Gunther, le serviteur, va connaître une évolution. Au début, il est coi et plein de respect: "Madame la comtesse, il y a là un jeune homme.

---

(2) SAGAN, Françoise; Les Violons parfois..., Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1617, 1966, p. 45.

(3) Ibid., p. 51.

Frédéric Falsen..."<sup>5</sup> Puis, le fait d'entrer dans la machination de Hugo et de sa soeur Agathe, semble affranchir tout à coup ce fidèle serviteur, ce qui l'amène à s'exprimer plus librement, même devant la douairière, Agathe: "Elle est bien libre. C'est pas moi qui lui ferai des histoires."<sup>6</sup>

Gunther est ensuite un peu enhardi et penaud par le fait qu'Agathe, si pointilleuse sur la tradition par ailleurs, le tutoie après trente ans de loyaux services. "J'y comprends rien. Si je lui dis "elle", elle n'est pas contente et elle me dit "tu" tout d'un coup après trente ans... A mon âge, ça fait peur."<sup>7</sup> On reconnaît bien, ici, cette facilité de Françoise Sagan de rompre avec les us et coutumes. Pour mieux marquer cette rupture, le serviteur, le paysan devient, à la fin, poète. Et c'est un peu le thème de l'opéra Poète et Paysan de Franz von Suppe que nous apercevons ici en filigrane. Ecoutons maintenant la poésie du paysan Gunther: "Il faut dire que le temps est exceptionnellement doux. Les oiseaux chantaient au-dessus de nos têtes, les arbres frémissaient et le vent semblait un simple soupir venu des pays chauds."<sup>8</sup>

Pour mieux faire sentir cette transformation, Agathe déclare tout de go: "Je me demande ce qu'a pu lire ce pauvre

---

(5) SAGAN, Françoise; Château en Suède, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 935, 1966, p. 20.

(6) Ibid., p. 112.

(7) Ibid., p. 113.

(8) Ibid., p. 175.



Gunther pendant sa réclusion. En tout cas, ça lui a monté à la tête. Mais c'est très bien ainsi. Les pauvres aussi ont le droit de rêver."<sup>9</sup> Dans cette même pièce, se trouve un autre personnage intéressant, classé également parmi les "utilités": la grand-mère assise dans son fauteuil. Ne représente-t-elle pas "la saturation des traditions"<sup>10</sup>, comme dit Régis Boyer?

Oui, certes, nous voulons voir là, dans cette paralysée, la tradition ou mieux les traditions, mais elles ne figent désormais plus qu'elles-mêmes, car on envoie promener la tradition, comme on envoie promener la grand-mère, au sens propre et figuré du terme: "Elle a fait une bonne promenade",<sup>11</sup> dit Gunther. Dès le début de la pièce, Sébastien réplique à Agathe qui vient de se retourner vers le fauteuil de sa mère en parlant de la bigamie comme étant une chose honteuse: "De toute manière, cela ne risque guère de la déranger. Il y a quatre ans qu'elle n'entend plus et voit à peine. Vous ne vous en souvenez que pour vos scènes."<sup>12</sup> Quand Sébastien affirme "ne risque guère de la déranger", on peut surtout sous-entendre "et encore moins de nous déranger".

Car les traditions ne sont plus trop lourdes à porter,

---

(9) Château en Suède, op. cit., p. 176.

(10) BOYER, Régis; Le Français dans le monde, "Françoise Sagan, ou une certaine voix", septembre 1964, p. 21.

(11) Château en Suède, op. cit., p. 175.

(12) Ibid., p. 16.

puisque comme la grand-mère, nous les regardons de temps en temps pour ne pas oublier qu'elles ont déjà existé, mais qu'elles ne sont plus là, ou tout au moins pas plus gênantes que cette grand-mère, spectatrice immobile à la vue mauvaise, ne peut paralyser en aucune façon les désirs des personnages. Ainsi Françoise Sagan nous présente une "utilité", inutile pour le fond, utile pour la forme. C'est pourquoi à la question d'Éléonore, "Et comment est-il, cet Eric Ettingen?"<sup>13</sup>, Françoise Sagan donne comme indication scénique: "Tous la regardent. La belle-mère lève les bras au ciel."<sup>14</sup> ... et l'histoire recommence!

Dans la troisième pièce, Françoise Sagan propose cette fois, une utilité en bonne et due forme. Après la bonne servante, Célie, le bon serviteur, Gunther et la grand-mère, spectatrice paralysée, c'est le maître d'hôtel, Saint-Gobain. Il faut attendre au deuxième acte, c'est-à-dire une fois démenagé rue du Bac pour voir apparaître un maître d'hôtel assez particulier. Marie dit de lui: "En attendant, il est très sérieux. Il m'a dit qu'il n'aimait pas les femmes. Les hommes non plus. Ni les enfants. Alors... Quant à la politique, il n'en fait pas, ou si peu..."<sup>15</sup> Marie continue "in absentia" la présentation du maître d'hôtel, de sorte qu'il nous est parfaitement connu avant son entrée sur scène.

---

(13) Château en Suède, op. cit., p. 181.

(14) Ibid., p. 181.

(15) SAGAN, Françoise; La robe mauve de Valentine, Paris, Juilliard, Coll. Le livre de poche no 2167, 1967, p. 86.

Le plus amusant et ce qui provoque les réactions des autres personnages, c'est que Saint-Gobain soit bonapartiste. Evidemment, avec un tel nom! Marie raconte à son fils Serge: "Oui, il est bonapartiste. Hé oui. Telle que tu me vois, je viens de parler de l'Empereur, pendant dix minutes."<sup>16</sup>

Beaucoup plus que Célie et Gunther, Saint-Gobain, malgré son nom et son option politique, reflète bien plus le genre de serviteur qui pense être l'égal de leur maître, et pourtant il fait tout pour conserver ce lien de suzeraineté, en tant que bon vassal et demi-solde baignant dans l'atmosphère d'un autre siècle. Valentine dit à Serge: "Silence. Voici le demi-solde."<sup>17</sup>

La tâche principale de Saint-Gobain sera de ravitailler la maisonnée, en boisson: pour peu, il en coule tellement que toute la maison pourrait nager dans la boisson. Désormais, Saint-Gobain s'affaire: "Madame demande son gin. Dois-je préparer un cocktail pour madame ou monsieur."<sup>18</sup> Saint-Gobain, voulez-vous donner une menthe à l'eau et un quart de champagne pour moi."<sup>19</sup>

Vers la fin, il semble même vouloir protester lorsque Marie demande du gin, au lieu d'une boisson plus noble, comme du champagne, ou mieux encore, un cocktail de sa fabrication:

---

(16) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 86.

(17) Ibid., p. 91.

(18) Ibid., p. 92.

(19) Ibid., p. 108.

"[...] Saint-Gobain, donnez deux gins. Si, si, croyez-moi, du gin. Les vaisseaux s'ouvrent mieux, la compréhension aussi le coeur. Bon."<sup>20</sup>

Saint-Gobain représente la tradition, comme la grand-mère de Château en Suède. Aussi, tout écart de langage est très vite condamné par lui, et il en est outré au plus haut point. Saint-Gobain, très rouge, demande à Serge: "Monsieur a entendu? Ce que m'a dit le monsieur que monsieur a croisé dans la porte?"<sup>21</sup> Puis Saint-Gobain monté réplique à Marie: "Un mot de cinq lettres, madame. Si je dois être insulté par tous les amis de madame, je ne sais pas si je dois continuer..."<sup>22</sup>

Saint-Gobain sera donc ce maître d'hôtel obséquieux, nous rappelant le directeur du Grand-Hôtel de Balbec:

"avec le directeur, [...] au smoking de mondain, au regard de psychologue prenant généralement, à l'arrivée de l'"omnibus", les grands seigneurs pour des râleurs et les rats d'hôtels pour des grands seigneurs! Oubliant sans doute que lui-même ne touchait pas cinq cents francs d'appointments mensuels, il méprisait profondément les personnes pour qui cinq cents francs ou plutôt, comme il disait, 'vingt-cinq louis'".<sup>23</sup>

Jusqu'ici, toutes les "utilités" employées par Françoise Sagan semblent avoir un point commun: une certaine bêtise. Ceci n'est pas sans nous faire penser à la "bonne" Françoise.

---

(20) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 147.

(21) Ibid., p. 116.

(22) Ibid., p. 117.

(23) PROUST, Marcel; A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Paris, Gallimard, Coll. Le livre de poche nos 1428-29, 1967, pp. 248-49.

Écoutons de nouveau Proust:

"On n'aurait pu parler de pensée à propos de Françoise. Elle ne savait rien, dans ce sens total où ne rien savoir équivaut à ne rien comprendre, sauf les rares vérités que le cœur est capable d'atteindre directement. Le monde immense des idées n'existait pas pour elle."<sup>24</sup>

En effet, Célie, qui voit arriver un jeune homme trop gentil, croit dans sa naïveté, qu'il veut la charité: "Madame, il y a là un monsieur qui... je crois qu'il veut la charité. Il est tout drôle. Il est si aimable..."<sup>25</sup>

Gunther, lui, n'ayant pas à parler, s'exécute avec brio, dans son rôle de martyr, ne saisissant pas qu'il y va de la vie de Frédéric. Agathe ramène la discussion: "Gunther... revenons au fait. Tu dois jouer un rôle, et par chance, un rôle passif."<sup>26</sup> Pour conclure, Agathe remercie Gunther de sa collaboration aveugle: "Merci, Gunther. Je savais que tu ne poserais pas de questions et que tu nous obéirais aveuglément."<sup>27</sup> Que pouvait-il faire d'autre, le pauvre! Quant à la grand-mère, elle est, de toute évidence, dépassée par tout.

Il reste Saint-Gobain, qui, lui, a enlevé toutes les étiquettes des boîtes de café pour participer à un concours, sans avoir pensé, bien sûr, à les identifier d'une autre façon. Aussi encourt-il les blâmes de Marie: "Voulez-vous dire que je suis

---

(24) A l'ombre des jeunes filles en fleurs, op. cit., p.235.

(25) Les violons parfois..., op.cit., p.26.

(26) Château en Suède, op. cit., p. 113.

(27) Ibid., p. 115.

à la tête de cinquante boîtes anonymes? Saint-Gobain êtes-vous devenu fou? Et que voulez-vous faire d'un Solex? Aller rêvasser le dimanche à Fontainebleau?"<sup>28</sup>

## 2. Les confidents

Si nous quittons maintenant la bêtise pour accéder à une certaine forme d'intelligence, nous trouvons des personnages situés en quelque sorte, à mi-chemin entre les "utilités" et les personnages principaux: ce sont les confidents. Il s'en trouvera deux: le confident intéressé, maître Fleurt, le notaire, et le confident détaché, Ladislas. Celui-là prête et veut une oreille attentive, mais pour mieux entrer dans la famille; celui-ci aide sa famille à mieux entrer en elle-même.

Françoise Sagan emploie la même technique pour maître Fleurt que pour Saint-Gobain de la même pièce, c'est-à-dire que les personnages nous sont présentés avant qu'ils entrent en scène. C'est Marie, qui nous en parle la première: "Le notaire est décidément odieux, mon pauvre Serge. Odieux et faible: il est idiot. Il met sa tête chauve dans ses manchettes de lustre, de luste, de satine..."<sup>29</sup> Aussi Marie n'est pas dupe, et se rend vite compte que le notaire veut l'épouser par besoin de sécurité. "Tout ce que je sais, c'est que

---

(28) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 140.

(29) Ibid., p. 20.

ce notaire en est un."<sup>30</sup> Or, Serge et Valentine viennent tout juste de parler de chacal.

Maître Fleurt est donc prêt à partager les restes comme le chacal mange les reliefs des gros carnassiers. Il faut entendre Marie rapporter à Serge les paroles du notaire: "Sais-tu, ce qu'il m'a dit? (Au pire, vous perdrez un procès, mais vous gagnerez un foyer)"<sup>31</sup> La demande en mariage tient toujours pour maître Fleurt. Il insiste et avoue souffrir beaucoup du retard amené par Marie à vouloir l'épouser. "Chère madame, avez-vous réfléchi à ma proposition? Allez-vous longtemps me faire languir?"<sup>32</sup>

Pour mieux mousser son projet et gagner l'estime de Serge, qui pourrait devenir son beau-fils, maître Fleurt se félicite devant lui de son savoir-faire et de son habileté dans les affaires difficiles: "Votre mère vous a mis au courant? Je suis bien content, je dois le dire. Affaire difficile, difficile, qui exigeait beaucoup de doigté."<sup>33</sup> On pourrait rappeler, ici, les paroles de Figaro: "je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir."<sup>34</sup>

Mais les confidences de Marie à maître Fleurt sur l'héritage et ensuite sur les placements se feront toujours en coulisse. "Maître... voulez-vous me suivre. Nous allons discuter

---

(30) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 36.

(31) Ibid., p. 57.

(32) Ibid., p. 67.

(33) Ibid., p. 69.

(34) BEAUMARCHAIS, Le Mariage de Figaro, Paris, Petit Classique Larousse, acte V, scène 3, "le monologue de Figaro", p.52.

dans mon boudoir. Nous y serons plus tranquilles."<sup>35</sup>

Ce qui ressort de ce premier confident, c'est qu'il ressemble beaucoup aux "utilités", à cette différence près qu'à l'occasion maître Fleurt pourra dire de bons mots. Ainsi à Valentine qui vient de manquer d'à-propos et qui veut réparer en voulant remplir la coupe vide de maître Fleurt, ce dernier avant de saluer et de sortir dira: "Justement, madame, elle est pleine."<sup>36</sup>

Mais, il en va tout autrement de Ladislav. Il joue en quelque sorte, le rôle de confident, tel que l'a connu le théâtre classique, mais en plus d'amener les autres personnages à se révéler, il se révélera lui-même, ou encore, en des phrases lapidaires, révélera les autres. Comme pour faciliter l'épanchement des héros de la pièce, Ladislav va souvent se trouver seul, pour un moment, avec celui ou celle qui se confie. En effet, il entre en scène à l'instant propice ou reste en scène avec l'intéressé(e) après le départ des autres. Cette situation, avec son côté intime, ne peut faire autrement que de provoquer l'échange de vérités.

Les premières confidences qu'il provoque sont celles de sa belle-soeur, Angora, qui lui avoue au sujet de son mari: "Il n'a jamais aimé que son honneur. Son honneur et le jeu. S'il

---

(35) La robe mauve de Valentine, op. cit., pp. 97-98.

(36) Ibid., p. 71.



m'avait aimée, il m'aurait pardonnée, vous le savez bien."<sup>37</sup>  
 Un peu plus loin, poursuivant son dialogue avec Ladislas, Angora ira jusqu'à avouer: "J'aurais aimé avoir des tentations aussi diverses que les vôtres, Ladislas. Il est bien fatigant de n'en avoir qu'une seule."<sup>38</sup>

Après la femme, le mari. Il commence par dire ses quatre vérités à Igor; "Tu fais partie de cette sinistre espèce qui s'imagine qu'on peut avoir raison ou tort. Quelle idée... Alors que le seul bon droit consiste à tout excuser "<sup>39</sup> pour le provoquer et l'amener à déclarer ce qui suit:

"Mais ce n'est pas ça. Comprends-moi Ladislas: quand je suis entré là-bas, je l'ai vue renversée en arrière, les yeux fermés, la bouche d'André sur la sienne... elle avait croisé les mains sur sa nuque... La jalousie, c'est ça pour moi... une image, une image précise qui me réveille la nuit."<sup>40</sup>

Ladislas, après avoir provoqué les allégations de son frère, fera de même pour sa mère. "Là, il est vrai que ce duel nous a sauvés d'un infernal et désertique été à Saint-Petersbourg. La Mer Noire est exquise. Même Igor a bonne mine,"<sup>41</sup> Ladislas entend finalement dire par la comtesse et avec autant de conviction: "C'est une piètre raison. Il ne s'agit

---

(37) SAGAN, Françoise; Bonheur, Impair et Passe, Paris, Julliard, 1964, p. 52.

(38) Ibid., pp. 52-53.

(39) Ibid., p. 68.

(40) Ibid., p. 69.

(41) Ibid., p. 78.

pas de supporter la vie, il s'agit de la passer. Vous ne le comprendrez jamais."<sup>42</sup>

Un peu plus loin, c'est un échange assez serré entre Ladislav et Vladimir, où celui-ci commence par avouer: "Je n'aime pas qu'on me parle de femmes impossibles, je n'en connais pas."<sup>43</sup> Puis Ladislav pousse Vladimir à une véritable confession: "J'ai toujours été comédien. Il fallait d'abord s'introduire dans la place. Ce qui n'était rien. Mais séduire Angora... Il fallait lui redonner un peu d'enfance."<sup>44</sup> Enfin c'est le grand aveu de Vladimir: "Mais on ne se défend pas de l'amour uniquement en le faisant: ce serait trop simple. On finit par tomber sur un visage. C'est étrange, je me croyais si autonome, si seul. Et me voici la proie d'un amour."<sup>45</sup>

A la fin de la pièce, Ladislav semble cristalliser la situation en envoyant à chacun son paquet de vérité. A sa mère d'abord: "Dès que vous avez un ennui, vous parlez comme un moulin, mère, j'avais déjà remarqué ça."<sup>46</sup> Ensuite, c'est à son frère Igor qu'il s'adresse. "De toute façon on ne connaît personne, en aucune manière."<sup>47</sup> Et le dernier mot de Ladislav

---

(42) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 79.

(43) Ibid., p. 112.

(44) Ibid., p. 113.

(45) Ibid., p. 116.

(46) Ibid., p. 130.

(47) Ibid., p. 136.

frappe tragiquement tous ces êtres qui se sont agités, tant bien que mal, tout au long de la pièce, y compris lui-même. "Il n'y a qu'une chose qui rende plus cruel que l'indifférence, c'est le bonheur. J'avais aussi remarqué ça."<sup>48</sup> Comme Ladislas l'a dit, là, et las de tout espoir, cette dernière parole semble vouloir frapper fort, un peu comme la quatrième note, coup du destin, de la 5e Symphonie de Beethoven, qui se prolonge et par le fait même devient plus lancinante et plus bouleversante. Et quelle orchestration chez Sagan! Quels musiciens!

Pour conclure, nous pouvons dire que c'est Ladislas qui nous amène à pénétrer dans l'univers des personnages principaux. Si maître Fleurt, l'autre confident, conseiller financier, peut-on dire, se rapprochait davantage des "utilités", Ladislas, parce qu'il est de la famille et qu'il est un confident perspicace, genre de conseiller matrimonial, ressemble beaucoup aux personnages principaux et, par le fait même, nous les fait découvrir progressivement. Bref, connaître Ladislas, c'est déjà entrer dans la connaissance des héros et héroïnes de premier plan.

### 3. Présentation des personnages principaux

Une question liminaire se pose au sujet de ces héros et héroïnes, si souvent accablés par le poids du jour, le poids de la vie: dans quelle mesure sont-ils, eux aussi, le décalque

---

(48) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 139.

d'êtres vivants? Ou, mieux encore, dans quelle mesure sont-ils des photographies retouchées? On peut dire que la vie fournit à Françoise Sagan un "terminus a quo" qui lui permet de s'aventurer vers un "terminus ad quem" différent, et par voie de conséquence, enrichi de toute la force et les passions de l'auteur.

Par le verbe de Françoise Sagan, dans son univers théâtral, l'homme, c'est-à-dire cette matière fourmillante et vivante, va connaître une transsubstantiation. C'est ainsi qu'on voit naître sous le souffle saganesque une kyrielle de personnages, respirant l'air du temps, qui vont danser la "ronde des heures", la danse du temps. Aussi la musique d'accompagnement de certains extraits de pièces pourrait bien être la Gioconda de Ponchielli. C'est, parfois, sur un tempo lent et soutenu, mais le plus souvent, sur un mouvement alerte et pressé, que le dialogue s'engage entre les personnages saganesques. Ainsi naissent divers types de héros qui forment dichotomie.

Du côté des rôles masculins, on trouve deux catégories. D'une part, les amants, jeunes et beaux, fort peu préoccupés par l'argent, puisque pour eux une affaire d'or, est une affaire de coeur: et c'est Frédéric de Château en Suède, Léopold des Violons parfois..., Serge de La robe mauve de Valentine, et Vladimir de Bonheur, Impair et Passe. D'autre part, les cocus rendus tels par les précédents, plus âgés et dont le physique garde encore de ce quelque chose, de ce qui déjà, fut beau.

Ils sont préoccupés par l'argent et l'ambition à garder leur bien, c'est-à-dire leur épouse. C'est, en suivant le même ordre de pièce, que pour la présentation des amants: Hugo, Antoine, Jean-Lou et Igor.

Pour les rôles féminins, on connaît la même division bipartite. On peut classer dans une première catégorie, les femmes, encore jeunes et belles possédant mari et amant. Ces femmes, au physique fort agréable et étonnant, ne connaissent pas, évidemment le prix de l'argent. C'est Ophélie et Fléonore de Château en Suède, Charlotte vers la fin des Violons parfois..., Valentine de La robe mauve de Valentine, et Angora de Bonheur, Impair et Passe. Appartiennent à la deuxième catégorie, des femmes beaucoup moins préoccupées par l'amour que par l'argent. C'est, en regard de l'ordre des pièces suivi pour la présentation des maîtresses: Agathe, Augusta et Charlotte dans la première partie de la pièce, Marie et enfin la comtesse Diverine. Charlotte, on le remarque, sert de transition entre ces deux groupes de femmes, puisqu'elle appartient tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

#### 4. Les amants

A travers les pièces de Françoise Sagan, quand nous analysons le premier groupe de personnages, c'est-à-dire les amants, une première constante se dégage, c'est qu'ils sont tous jeunes

et beaux. Leur âge varie de vingt à vingt-cinq ans: Frédéric et Léopold ont vingt-cinq ans, Serge vingt-trois ans, quant à Vladimir la seule indication c'est qu'il est très jeune. On peut donc lui donner, tout au plus, vingt ans.

Avec la jeunesse, ce que nous observons également, c'est la beauté des amants. Nous pourrions parler du "davidisme" chez Françoise Sagan. En effet, tel un second Michel-Ange, elle crée ces nouvelles sculptures à la mode, qui frappent leur maîtresse de leur beauté plastique et juvénile.

Déjà, dès son premier roman, Bonjour tristesse, Françoise Sagan faisait dire à son héroïne Cécile: "Sans partager avec mon père cette aversion pour la laideur qui nous faisait fréquenter des gens stupides, j'éprouvais en face des gens dénués de tout charme physique une sorte de gêne, d'absence".<sup>49</sup> Aussi, les amants seront-ils les premiers à bénéficier de ce critère, et cela, peut-on dire, par profession.

Écoutons Eléonore, parler de Sébastien: "Et très beau, ça je dois le reconnaître, il est remarquablement bien fait."<sup>50</sup> Dans la seconde pièce, Charlotte avoue directement à Léopold: "Tu ne trouves pas agréable d'être beau? [...] Je ne couche avec toi que pour ça."<sup>51</sup> Un peu plus loin, toujours en s'adressant directement à Léopold, Charlotte reprend la même idée.

---

(49) SAGAN, Françoise; Bonjour tristesse, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 772, 1965, pp. 10-11.

(50) Château en Suède, op. cit., p. 55.

(51) Les Violons parfois..., op. cit., p. 122.

"Qu'est-ce que c'est, tu t'es promené en smoking dans Poitiers? Tu as dû avoir du succès."<sup>52</sup>

Dans La robe mauve de Valentine, la beauté de l'amant semble résider en un point précis de la tête. Il est vrai que Valentine, avec ses décalcomanies, a peut-être un sens de l'observation plus aiguisé qu'Eléonore et Charlotte. Aussi précise-t-elle à son amant, "Que vous avez des lèvres chaudes, quel beau visage... (Elle lui prend la tête.) Quelle jolie arrête, là, entre le menton et le cou."<sup>53</sup> Un peu plus tard, c'est Serge, l'amant, qui demande à sa maîtresse: "Parlez-moi de vos tulipes bleues. De mon menton, puisqu'il vous plaît."<sup>54</sup> A la fin de cette même pièce, la mère de Serge avouera à Valentine: "Serge, offre-le-toi, si tu veux, ou continue plutôt. Il est jeune, vigoureux, il est beau. Couche avec. Mais pas plus."<sup>55</sup>

Dans Bonheur, Impair et Passe, il en va de même, mais cette constatation de la beauté sera faite, soit par le mari, "Vous êtes riche, jeune, bel homme, et vous vous ennuyez..."<sup>56</sup> soit par le beau-frère homosexuel, "Non, vous ressemblez à Pietri, en plus mince, cela m'émeut. Cela ne m'émeut pas outre mesure, rassurez-vous."<sup>57</sup> soit par l'amant lui-même: "J'ai

---

(52) Les Violons parfois..., op. cit., p. 138.

(53) La robe mauve de Valentine, op. cit., pp. 54-55.

(54) Ibid., p. 76.

(55) Ibid., p. 135.

(56) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 28.

(57) Ibid., p. 45.

l'oeil clair et l'air plus jeune que mon âge. Ca m'a toujours beaucoup servi."<sup>58</sup> Donc, les maîtresses sont attirées, pourrait-on dire, par ces Adonis, nouveaux "David" des temps modernes. C'est pourquoi, elles ressentent "ce coup au coeur que donne la beauté en passant," comme le dit si bien Eluard.

Deuxième constante, c'est que les amants n'auront, en quelque sorte, qu'à obéir et à supplier les femmes, puisque ce sont les maîtresses qui ont la part active, qui restent toujours maîtres de la situation, bref, qui ont le "beau jeu". Ainsi Eléonore affirme à Frédéric: "Eh oui: douze. Qu'y a-t-il de si étonnant? N'ai-je pas un physique à passion?"<sup>59</sup> La réponse ne se fait point attendre car Frédéric lui demande: "Aimez-moi un peu."<sup>60</sup>

Dans Les Violons parfois..., la provocation de la part de Charlotte à Léopold se veut plus incisive, voire caustique: "Eh bien, faites-moi la cour. Je ne vous plais pas? Il faut conquérir les femmes, vous ne le savez pas? Il faut être spirituel, habile, empressé, audacieux. Essayez."<sup>61</sup> Et c'est justement dans ce sens que Simon s'adresse à Paule dans Aimez-vous Brahms...:

---

(58) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 122.

(59) Château en Suède, op. cit., p. 28.

(60) Ibid., p. 31.

(61) Les Violons parfois..., op. cit., p. 75.



"Et vous, je vous accuse de n'avoir pas fait votre devoir d'être humain. Au nom de ce mort, je vous accuse d'avoir laissé passer l'amour, d'avoir négligé le devoir d'être heureuse, d'avoir vécu de faux-fuyants, d'expédients et de résignation. Vous devriez être condamnée à mort, vous serez condamnée à la solitude."<sup>62</sup>

Léopold, cependant, réagit différemment de Simon; il faut entendre, deux pages plus loin, Charlotte sur un ton impératif et sarcastique: "Sortez. Si, sors Antoine, je veux voir comment un innocent séduit les femmes."<sup>63</sup>

Dans la troisième pièce, Valentine déclare sans ambages à Serge: "A la rigueur, vous pourriez aussi être amoureux de moi." Serge avouera candidement à Valentine: "Vous avez des yeux superbes, un peu élargis. La courbe de votre joue me donne envie de pleurer de tendresse. En dansant avec vous tout à l'heure je tremblais et ri is à la fois."<sup>64</sup>

Et Valentine, avec toujours cette sûreté dans le ton: "Oui, tu me plais. Tu es comme un chat: tu griffes, tu es méchant, puis tu deviens tendre et chaud comme un homme épris."<sup>65</sup> Il est normal, qu'après avoir comparé, dans toute la littérature, les femmes chaudes et amoureuses à des "chattes", Françoise Sagan en arrive à parler de "chat" pour, cette fois, désigner l'homme "en chaleur". On nous rend la monnaie quoi! Et Serge

---

(62) SAGAN, Françoise; Aimez-vous Brahms..., Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1036, 1965, p. 49.

(63) Les Violons parfois..., op. cit., p. 77.

(64) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 43.

(65) Ibid., p. 78.

de minauder: "Tu peux peut-être m'accorder quelques heures de bonheur, non, sans que cela me couvre de ridicule."<sup>66</sup>

Dans Bonheur, Impair et Passe, mêmes provocations, mêmes aveux: "Puisque vous faites si grand cas de mes nuits, Prince, voulez-vous rejouer ces propriétés contre une seconde nuit? - Je vous jouerai toute ma fortune pour une troisième."<sup>67</sup> Angora réplique immédiatement et de façon cinglante à Vladimir: "Je n'en supporterai pas tant."<sup>68</sup> Auparavant, Vladimir aura déjà avoué à Angora: "Je vous aime, je vous aime, je vous aime, je n'aime que vous, je vous aime."<sup>69</sup> On peut considérer ces répétitions comme étant une forme de superlatif, montrant toute la passion de Vladimir pour Angora. Et c'est elle qui avait également: "Non, ce n'est pas par dépit que je vous cède. C'est par tendresse. J'ai autant besoin d'en donner que d'en recevoir. Vous comprenez?"<sup>70</sup>

Comme pour dédommager les amants de ce qui va leur arriver, les maîtresses vont les complimenter sur leur savoir-faire au lit. C'est ce que nous observons comme troisième constante. Eléonore répond à Sébastien qui veut savoir si Frédéric est une bonne affaire: "Oh! tu sais... Oui, d'une certaine

---

(66) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 78.

(67) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 134.

(68) Ibid., p. 134.

(69) Ibid., p. 90.

(70) Ibid., p. 111.

manière, dans le style chiot, et encore..."<sup>71</sup> Ensuite, c'est Sébastien qui, résumant la situation, confirmera à Frédéric ses talents: "Eh bien, vous voilà un peu sot, mais bon amant..."<sup>72</sup>

Dans Les Violons parfois..., Charlotte répond à Antoine, le cocufieur cocufié, comment elle a trouvé sa nuit d'amour avec Léopold, et cela sur un ton persifleur: "Très bien, merci. Il remplace par la vigueur son manque de technique. Ton contraire, en somme."<sup>73</sup> C'est l'amant qui, dans la troisième pièce, avouera un peu dépit: "J'étais un gentil jeune homme, c'est vrai. Je suis toujours un gentil jeune homme. J'ai dû vous distraire assez avec un peu de chance,"<sup>74</sup> Enfin, dans Bonheur, Impair et Passe, Angora remercie son amant d'un moment, Vladimir, pour le temps agréable qu'elle a passé avec lui, si chaud, si tendre: "Et Vladimir... je vous remercie, même si c'est cruel, je vous remercie de m'avoir aimée."<sup>75</sup>

Et ce qui devait arriver, arrivera, car les amants se laissent prendre au jeu de l'amour, par hasard, tandis que les maîtresses ne se sentent pas engagées. Si, par hasard, un homme leur plaît, ce sera pour connaître le sort des autres. Il y a cependant une exception avec Charlotte. Rappelons Henry de Montherlant qui disait dans Le Célibataire: "Il faut donc que

---

(71) Château en Suède, op. cit., p. 55.

(72) Ibid., p. 79.

(73) Les Violons parfois..., op. cit., p. 85.

(74) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 155.

(75) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 140.

nous nous mettions dans la nécessité absolue [...] de nous débrouiller ensuite chacun de son côté."<sup>76</sup> C'est ce que les amants n'ont pas prévu, à cause de leur jeune âge et de leur inexpérience.

Ainsi, à la fin des pièces, nous nous retrouvons devant des amants désabusés. Il faut entendre le pathétique Serge, dans une phrase interrogative-affirmative, crier à Valentine son désespoir, son malheur: "Veux-tu que je te dise que je n'ai jamais été aussi déçu, aussi triste, aussi bête?"<sup>77</sup> A la toute fin, dans un dernier élan, Serge demandera à sa mère, qui veut lui dicter une toute autre façon de réagir, que celle qu'il a eue envers Valentine puisqu'il l'a quittée: "Mais que voulez-vous me faire dire? Que j'ai eu tort? Que j'aurais dû dire "parfait, tu m'as trompé, t' t'es moqué de moi, je suis un numéro comme les autres, bravo"?"<sup>78</sup>

Si, après ce qu'on vient d'entendre, Valentine cachait son jeu, Eléonore, elle, dévoilera dès le début à Frédéric: "Tromper Hugo... Je ne tromperais que vous."<sup>79</sup> D'autre part, Valentine et Eléonore se ressemblent toutes deux, car elles considèrent qu'un amant n'est guère plus qu'un numéro, que s'il y en a un de perdu, dix nouveaux vont aussitôt se présenter. Eléonore dit: "Comme au bout de quinze jours un homme me

---

(76) MONTHERLANT, Henry de; Le Célibataire, p. 26.

(77) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 155.

(78) Ibid., p. 158.

(79) Château en Suède, op. cit., p. 31.

fatigue, je gagne du temps."<sup>80</sup> La dernière question d'Eléonore, et, à la fois les paroles ultimes de la pièce, alors qu'on vient d'annoncer la visite d'un autre cousin, nous le montre une fois de plus: "Et comment est-il, cet Eric Ettingen?"<sup>81</sup>

Dans Bonheur, Impair et Passe, c'est le même constat d'échec de la part de l'amant. Vladimir à Angora: "Et moi, je vous remercie pour deux heures. Grâce à vous, j'aurais été près de ma propre vie pendant deux heures. J'imagine qu'il y a une race d'hommes qui ne peuvent demander plus."<sup>82</sup> Voilà, la roue a tourné. Le numéro est passé... Au suivant! Donc, les amants s'avèrent être les grands perdants. Ironie du sort, eux si jeunes, si superbes, si pleins de vitalité, si voués, semble-t-il, à un bonheur assuré, tombent victimes de femmes d'expérience.

##### 5. Les maîtresses

Par le biais des amants, nous faisons la découverte de leur maîtresse, et partant, des femmes qui occupent la principale place dans les oeuvres dramatiques et romanesques de Françoise Sagan. Il va sans dire que ces femmes sont de fortes personnalités et aussi des "personnes alitées", fortes par

---

(80) Château en Suède, op. cit., p. 55.

(81) Ibid., p. 181.

(82) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 140.

définition. Elles mènent donc le quadrille qui s'exécute avec plus ou moins de brio selon la performance des danseurs qui y participent: les amants, comme nous venons de le voir, les maris cocus, comme nous le verrons ensuite, et enfin, le deuxième groupe de personnages féminins composé de veuves ou de célibataires. Cernons de plus près le premier groupe de femmes, c'est-à-dire les maîtresses, à savoir: Eléonore, Valentine, Angora et Charlotte.

Les maîtresses, comme leurs amants, ne sont nullement préoccupées par l'argent. Eléonore n'en parle pas. Valentine ignore tout du fonctionnement de la Bourse. Aussi quand Marie lui demande: "Tu savais, toi, que les femmes ne pouvaient pas entrer à la Bourse?"<sup>83</sup> Elle lui répond aussitôt: "La Bourse? Ah! non."<sup>84</sup> C'est aussi une remarque de l'auteur, sur les préjugés masculins, trop abondants, hélas!

Même attitude de la part d'Angora face à la valeur des bijoux, face à l'argent. Elle n'en connaît pas le prix. "Ca n'a aucune importance pour moi, vous le savez."<sup>85</sup> Et cette même Angora, à la fin de la pièce, reprendra son mari: "Voyons, Igor, c'est vrai, calmez-vous, quelle importance?"<sup>86</sup> Ainsi, l'un des mobiles les plus puissants qui fait agir la plupart des gens, dans notre société de consommation, c'est-à-dire

---

(83) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 101.

(84) Ibid., p. 101.

(85) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 15.

(86) Ibid., p. 129.

l'argent, ne sera pour elles qu'une occasion de distraction.

Mentionnons cependant que dans cette galerie d'héroïnes, nous trouvons une exception en la personne de Charlotte. Elle sert de transition entre ce premier groupe de femmes et le second, puisqu'elle partage certaines caractéristiques appartenant tantôt à l'un, tantôt à l'autre groupe, et cela, selon sa propre évolution. On peut tout de suite dire de Charlotte, que de femme d'affaires, elle devient femme de coeur.

Un deuxième point commun à toutes les amantes, c'est qu'elles sont belles et toujours plus âgées que leurs amants. Ainsi Eléonore a trois ans de plus que Frédéric. Et c'est le plus mince écart d'âge, car, pour les autres, il y a une différence d'au moins dix ans, entre la maîtresse et l'amant.

Si elles diffèrent de leur amant par l'âge, elles s'en rapprochent néanmoins par leur physique agréable. Écoutons, Sébastien, le frère d'Eléonore, déclarer à Frédéric, ce jeune cousin, nouvellement arrivé: "En revanche, prêtez attention à ma soeur. Elle est jeune, belle, isolée, relativement drôle et..."<sup>87</sup>

Dans La robe mauve de Valentine, Serge a vingt-trois ans et Valentine trente-cinq ans. La mère de Serge, Marie, en fera justement la remarque à Valentine: "Evidemment, c'est fâcheux. Il est plus jeune que toi, tu sais, en plus. Douze.

---

(87) Château en Suède, op. cit., p. 24.

Je l'ai eu à vingt ans."<sup>88</sup> Valentine, d'autre part, aura droit à son tribut d'hommages pour sa beauté. C'est ainsi qu'en revenant de la so... pour fêter l'héritage, enfin échu, Serge, galant, lui confiera: "Vous étiez la plus jolie femme de ce maudit endroit."<sup>89</sup> Au début de la pièce, Serge avait déjà proclamé, mi-badin, mi-sérieux: "Tu sais, Valentine était très belle."<sup>90</sup>

Angora, de Bonheur, Impair et Passe, a, comme Valentine, une dizaine d'années de plus que son amant, Vladimir, prince Demisof. Angora se verra également adresser des compliments pour sa beauté, spécialement par sa belle-mère. La comtesse, s'adressant à son fils Igor, déclare péremptoirement: "Ta femme est belle, les hommes ont le devoir de la regarder."<sup>91</sup>

Quand Angora revient d'une promenade en calèche avec Vladimir, c'est encore sa belle-mère, la comtesse Diverine, qu'on entend: "Vous êtes superbe, Angora, d'où venez-vous?"<sup>92</sup> François Sagan donne alors cette indication scénique: "Centre Angora, de blanc vêtue, une ombrelle à la main."<sup>93</sup> Cette image évoque en nous ce fameux tableau impressionniste de Claude Monet: "Femme à l'Ombrelle vers la droite" (1886).

---

(88) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 138.

(89) Ibid., p. 74.

(90) Ibid., p. 39.

(91) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 21.

(92) Ibid., p. 80.

(93) Ibid., p. 80.



Et comme pour Monet, nous sommes frappé par l'impétuosité de la touche saganesque, la concision dans le pouvoir de suggestions et de son dynamisme. L'auteur sait exquissier d'un trait bien campé, toute la force qui se dégage de ses personnages, spécialement, rappelons-le, d'Eléonore, de Valentine, d'Angora et de Charlotte, qui nous semblent, à plusieurs points de vue, les personnages-clefs, éblouissants de Sagan.

Après avoir parlé de l'indifférence que les maîtresses éprouvent pour l'argent, de leur âge et de leur beauté, voyons comment ce physique agréable et cette maturité qu'elles ont sur leur amant amènent ce goût de la conquête, qui les caractérise toutes, et, ce que peuvent bien révéler ou vouloir signifier toutes ces conquêtes.

Dans Bonjour Tristesse, Cécile, en parlant des gens qui ne sont pas beaux, avoue:

"leur résignation à ne pas plaire me semblait une infirmité indécente. Car, que cherchons-nous, sinon plaire? Je ne sais pas encore aujourd'hui si ce goût de conquête cache une surabondance de vitalité, un goût d'emprise ou le besoin furtif, inavoué, d'être rassuré sur soi-même, soutenu."<sup>94</sup>

Les maîtresses vont donc aimer plaire, plus, elles se plaisent et se complaisent à plaire. Eléonore ne déclare-t-elle pas à Frédéric: "La chose qui m'intéresse le plus dans

---

(94) Bonjour Tristesse, op. cit., p. 11.

la journée est mon maquillage: j'y passe une heure."<sup>95</sup> Parmi ces séductrices, Valentine semble apporter une attention particulière à l'art de plaire. Elle ajoute à la coquetterie féminine des autres, ce "nescio quid", qui fait d'elle, pourrait-on dire, l'archétype de la séductrice, ou mieux encore, la séduction même.

Au début de la pièce, Valentine bien que rougissant avouera à Marie: "mais je suis plutôt mieux que lui. Physiquement, en tout cas."<sup>96</sup> Marie brosse ensuite un tableau de Valentine, et le premier substantif employé dans ce portrait sera "charme". "Il y a des gens dont on pourrait résumer la vie avec des mots comme ça, désespérément vagues. Pour toi, ce serait: charme, tulipes, balcon, distraction, paresse."<sup>97</sup>

Devant Serge qui fait le raisonneur, Valentine, pour un moment, amène la conversation sur son esthétique et renoue ensuite le dialogue en parlant de gens charmants: "Il faut absolument que je me poudre... Mon Dieu, quelle tête ai-je donc! (Elle se repoudre avec soin devant la glace. Rêveuse.) Vous voyez, moi je trouve facilement les gens charmants."<sup>98</sup>

A peine deux pages, et cette fois Valentine s'attarde à parler de ses robes, dont une en particulier, cette fameuse

---

(95) Château en Suède, op. cit., p. 38.

(96) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 24.

(97) Ibid., p. 27.

(98) Ibid., p. 35.

robe mauve. "C'est merveilleux. Nous vivons dans des robes de soie puce."<sup>99</sup> Il semble qu'après avoir inventorié sa garde-robe, Valentine approuve Serge pour le choix de la robe mauve: "Il a raison d'ailleurs, c'est une de celles qui me vont le mieux..."<sup>100</sup> Elle a tout ce qu'il faut pour rendre Serge, rouge de plaisir ou bleu de colère.

Une fois déménagée rue du Bac, Valentine rencontre un sérieux défi en la personne du maître d'hôtel qui déclare ne pas aimer les femmes. Son instinct de séduction s'éveille une fois de plus. Elle ne s'avoue pas vaincue. Valentine est fière de pouvoir exercer son charme, et cela, en terrain difficile. "Saint-Gobain, soyez gentil. Je suis sûr que vous connaissez un merveilleux cocktail ignoré de tous. Je vous fais confiance."<sup>101</sup>

Serge qui n'a d'yeux que pour elle, se plaint: "Pourquoi lui faites-vous un tel charme?"<sup>102</sup> La réponse ne se fera pas attendre longtemps, même si pour Serge toute occupation de Valentine le distrayant de lui, paraît toujours un long temps: "Saint-Gobain a un faible pour moi, bien que, soi-disant, il n'aime pas les femmes. Je l'ai bien vu, hier, quand il nous a préparé ce cocktail, il avait un regard..."<sup>103</sup> Et voilà! un de plus! Après le maître, le valet!

---

(99) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 37.

(100) Ibid., p. 72.

(101) Ibid., p. 92.

(102) Ibid., p. 92.

(103) Ibid., p. 118.

Dans un dernier temps, la belle Valentine, la chaude Valentine, la charmante Valentine explique à Marie pourquoi elle est devenue ainsi, pourquoi elle a quitté l'enfance. "Tu ne comprends pas. Je m'imagine au bord de la mer avec un homme, je le fais rire, il me regarde d'une certaine manière, en voyage, il fait doux dehors, la nuit..."<sup>104</sup> Ici, encore, nous remarquons l'habileté de Sagan à suggérer, en quelques mots, toute une atmosphère, dépeignant bien la métamorphose de son héroïne.

Il en est de même pour Angora. Écoutons-la ronronner à son mari qui vient de lui caresser doucement les cheveux: "Comment peut-on ne pas aimer quelqu'un avec qui on vit, avec qui on dort? Igor..."<sup>105</sup> Quelle tendresse et, à la fois, quel esprit félin dans cette question. Justement, à la fin de la pièce Angora sort ses griffes pour provoquer Igor, son mari: "Mais bien sûr. Je rêve du lit de tous les hommes que je rencontre depuis huit ans. L'avez-vous oublié?"<sup>106</sup> Ainsi toute la séduction d'Angora est considérée par son mari comme le fait de vouloir gagner tous les autres hommes qu'elle a l'occasion de rencontrer au cours de ses déplacements. Ah! les hommes! Toujours cet instinct de propriété!

Ainsi les maîtresses, comme des astres puissants, attirent dans leur orbite amants et maris pour former une double

---

(104) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 137.

(105) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 56.

(106) Ibid., p. 132.

parasélène. La première, celle des amants, la plus rapprochée de l'astre, trop rapprochée même, fait qu'ils s'y brûlent. La seconde, celle des maris, parce que plus éloignée, peut continuer de graviter, tels des satellites, toujours attachés et dévoués, cependant, au même astre. Ces astres brillants font donc tourner la tête à plus d'un homme, causant ainsi leur peine ou leur perte.

Que cache ce goût de plaire? Le goût d'emprise? Et pourquoi pas! Nous savons que les maîtresses apparaissent au firmament des personnages comme des étoiles qui brillent d'un merveilleux éclat et estompent ainsi la luminosité des autres. Par leur brillante clarté, les maîtresses attirent l'attention des autres personnages qui ne peuvent pas ne pas les regarder et brûler fatalement d'incandescence, comme les phalènes attirées la nuit par les faisceaux lumineux. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que derrière ce goût de la conquête, se cache d'abord un goût d'emprise.

Voyons maintenant comment cela se traduit pour chacune des maîtresses. Eléonore déclare autoritaire:

"Mon cher Frédéric, ne vous montez pas la tête. Je peux avoir une passade pour vous, un jour de pluie, pas plus. Je n'ai de ma vie éprouvé le moindre sentiment passionné pour qui que ce soit, et j'en suis ravie: j'ai horreur des débordements."<sup>107</sup>

---

(107) Château en Suède, op. cit., p. 38.

Eléonore ne se gêne donc pas pour prévenir Frédéric, et lui éviter de la sorte toute illusion. Or, on le sait, les illusions de la sorte, pour un amant, sont toujours bien tenaces.

Quand un imbroglio de chassés-croisés se produit à deux heures du matin dans le salon du château, c'est encore Eléonore qui ramène la situation. S'adressant à Ophélie et à Sébastien elle fait remarquer: "J'avais rendez-vous avec Monsieur. Voulez-vous continuer votre piquet ici ou dans la chambre d'Ophélie?"<sup>108</sup> Cette question contient évidemment la réponse. Et l'on voit Sébastien et Ophélie se diriger vers la chambre de celle-ci.

Toujours cette même emprise chez Eléonore, toujours cette affirmation de sa volonté. Quand Sébastien, énervé par le nouvel amant de sa soeur, menace de tout révéler à Frédéric et à Hugo, Eléonore affirme catégoriquement: "Ne commence pas tout de suite à effrayer Frédéric. Ni à exciter Hugo, tu veux? C'est là ma volonté."<sup>109</sup> Sébastien doit donc, à l'instar de Hugo et de Frédéric, se plier aux volontés de sa soeur Eléonore.

Eléonore en parlant de son mari, aura à l'occasion un bon mot, comme pour le mieux garder sous son emprise et faire par la suite ce qui lui plaît. Au début, Eléonore confie à Sébastien au sujet de Hugo: "Il est assez sympathique."<sup>110</sup> A la fin,

---

(108) Château en Suède, op. cit., p. 51.

(109) Ibid., p. 56.

(110) Ibid., p. 11.

elle avoue à son mari: "Hugo... je suis très bien avec vous."<sup>111</sup>

Auparavant, Eléonore aura donné à Frédéric les qualités d'un bon amant; le rôle de Frédéric lui est par là-même tracé. S'il veut être un parfait amant, il n'aura qu'à suivre les conseils d'Eléonore aussi parfaitement que possible. Sûre de son emprise, elle avoue, péremptoire:

"Mon cher Frédéric, je vais vous dire vraiment ce que je pense. Quand une femme a un mari qui lui plaît et que par quelque perversion cérébrale elle prend un amant, il faut que ce dernier soit gai, car autrement ce n'est plus le mari qui est ridicule. Vous me suivez?"<sup>112</sup>

On rencontre cette même assurance, cette même détermination de la part de Valentine. Au tout début de la pièce, Valentine avoue à Serge: "Je déteste déranger les gens jeunes. Autant faire courir un vieillard sur une terrasse, au Bois, m'amuse, autant un de ces lourds êtres jeunes, pleins de pensées, de menaces, de désirs extravagants, me semble immuable."<sup>113</sup>

Valentine donne les mêmes conseils à son amant que ceux qu'Eléonore donnait tantôt à Frédéric. Écoutons Valentine admonester Serge: "Quand vous me séduirez à nouveau. Quand vous serez gai et drôle. Quand vous cesserez de faire cette tête de bonnet de nuit. Que vous arrive-t-il, à la fin?"<sup>114</sup> Que

---

(111) Château en Suède, op. cit., p. 145.

(112) Ibid., pp. 58-59.

(113) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 16.

(114) Ibid., p. 90.

Serge se le tienne pour dit. Un amant triste est un triste amant!

Le mari, Jean-Lou, est soumis aux extravagances de sa femme, et comme Hugo, a également droit à un bon mouvement de la part de celle-ci. Quand Jean-Lou téléphone à Valentine au sujet de son retour, il s'entend dire:

"Comment vas-tu? Que je rentre?... Ah! je verrai. Non, non, je verrai... Bien sûr, tu peux venir me voir... mais j'aimerais être seule... Attends demain, oui demain vers trois heures... Naturellement tu me manques un peu... mais oui... je t'embrasse."<sup>115</sup>

L'emprise de Valentine se fait bien sentir jusqu'à la fin, puisque c'est elle, qui d'un coup, rompt les liens qu'elle a elle-même laissé filer, plus, qu'elle a elle-même encouragés. Pour Valentine, l'histoire se répète par la chute d'un nouvel amant. Après avoir avoué à Serge qu'elle a trompé Jean-Lou, Valentine fait éclater la vérité: "En plus il ne m'infligeait rien. C'était moi, seulement moi. Moi qui partais. Avec les autres."<sup>116</sup> C'est là Valentine tout entière, qui profite de la vie, hic et nunc, qui s'empare du moment qui passe. Et cette confession, cette foi de Valentine au "carpe diem" d'Horace, amène la reddition de Serge.

Après Eléonore et Valentine, c'est chez Angora que nous remarquons ce même goût d'emprise. A Vladimir, Angora explique

---

(115) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 16.

(116) Ibid., p. 152.



sur un ton ferme et convaincant, ce qu'est l'amour :

"Et qu'est-ce que c'est d'autre, l'amour? Soyez bon et tendre, refusez les cruautés de la passion, vous serez un homme heureux avec des femmes presque heureuses. Je ne veux plus vous voir, Prince, chez moi."<sup>117</sup>

Vladimir aura droit lui aussi, comme Frédéric et Serge, à quelques sermones de la part de sa maîtresse. En effet, alors que Vladimir vient tout juste d'embrasser Angora, lui qui doit jouer à aimer sans aimer, se verra commander par une Angora dure et laconique: "Cessez ce jeu... On peut simuler les sentiments, à la rigueur, mais pas les gestes. Je trouve ça répugnant."<sup>118</sup> Mais la maladie d'amour est lente à guérir, même pour un amant du genre de Vladimir, qui se voit adresser par sa maîtresse les paroles suivantes:

"Non! Que vous aviez un penchant fatal pour moi. Mais comme il risque de vous être fatal et comme je ne suis pas sans éprouver une certaine affection pour vous, Prince, vous admettez que nous n'en parlions plus."<sup>119</sup>

D'autre part, la gaieté revendiquée à tous les amants par les maîtresses, c'est-à-dire la gaieté, est également soulignée par Angora: "Dieu, que c'est bon de rire... Surtout avec un beau jeune homme gai..."<sup>120</sup> Comme les autres maris, Igor devrait accepter les escapades d'Angora; c'est d'ailleurs

---

(117) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 37.

(118) Ibid., p. 45.

(119) Ibid., p. 86.

(120) Ibid., p. 106.

ce qu'elle tente de lui faire comprendre quand elle dit furieuse:

"Et comment voulez-vous que j'appelle ça, à force? Un moment de faiblesse est un moment de faiblesse. Je ne vais pas prendre l'air tragique toute ma vie pour une demi-heure passée dans les bras d'André, une demi-heure dont je ne me rappellerai rien si vous n'étiez pas arrivé comme un fou et ne l'aviez pratiquement découpé en morceaux devant moi!"<sup>121</sup>

Et c'est encore à la maîtresse que revient de trancher les liens entre elle et son amant. C'est ce que fait Angora par deux questions aussi dures que précises: "Offrez-vous chaque fois le mariage, après, comme petit cadeau de séparation? C'est bien dangereux!"<sup>122</sup> Puis, sur le même ton gouguenard: "Vous ne l'offrez sans doute qu'aux femmes mariées."<sup>123</sup>

Eléonore, Valentine et Angora ne nous rappellent-elles pas Béatrice, personnage à qui elles ressemblent toutes, tirée du roman Dans un mois dans un an. Oui, puisque dans l'orbite Béatrice gravitent Alain Maligrasse, le neveu d'Alain, Edouard Maligrasse, Bernard et André Jolyau. Ils sont tous subjugués par Béatrice. C'est pourquoi Alain Maligrasse va essayer "d'oublier Béatrice. Naturellement il n'y parvint pas. Il savait trop bien que les passions sont, quand elles existent, le sel de la vie, et qu'on ne peut, sous leur règne,

---

(121) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 60.

(122) Ibid., p. 124.

(123) Ibid., p. 124.

se passer de sel".<sup>124</sup>

Si les maîtresses ont toutes cette emprise, c'est qu'elles ont toutes beaucoup de charme. Écoutons ce que Françoise Sagan dit à propos de Josée, personnage tiré du même roman:

"Le pianiste jouait de la musique très belle, lui semblait-il, très tendre, avec une phrase légère qui revenait sans cesse, une musique à la tête penchée, Bernard comprit brusquement ça qu'il fallait écrire, et ce qu'il lui fallait expliquer: cette phrase était la Josée de tous les hommes, leur jeunesse et leurs plus mélancoliques vers. 'Voilà, pensa-t-il avec exaltation, c'est cette petite phrase!'"<sup>125</sup>

Comment ne pas rappeler ici un des passages de Proust dans Du côté de chez Swann. En effet, les maîtresses ne produisent-elles pas sur leur amant le même effet qu'avait produit pour Swann, la petite phrase de l'andante de la Sonate pour piano et violon de Vinteuil, en lui rappelant Odette par juxtaposition:

"il avait cherché à recueillir la phrase ou l'harmonie - il ne savait lui-même - qui passait et qui lui avait ouvert largement l'âme, comme certaines odeurs de roses circulant dans l'air humide du soir ont la propriété de dilater nos narines."<sup>126</sup>

N'est-ce pas le même effet, le même choc que causent Eléonore, Valentine et Angora sur leurs amants! Dans certains passages, l'art de Françoise Sagan comme l'art de Proust "procède donc, tel celui de Wagner, par une série de poussées incantatoires,

---

(124) SAGAN, Françoise; Dans un mois dans un an, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1259, 1966, p. 112.

(125) Ibid., p. 41.

(126) PROUST, Marcel; Du côté de chez Swann, Paris, Gallimard, Coll. Le livre de poche nos 1426-1427, 1970, p. 249.

de rythmes allusifs, s'élevant et s'effaçant tour à tour, à la façon des vagues de la mer et formant une mélodie sans fin, tantôt houleuse et tantôt apaisée."<sup>127</sup>

Le goût de la conquête révèle non seulement un goût d'emprise, mais aussi une grande vitalité, une surabondante vie sexuelle. En guise de préambule, Eléonore avoue à Frédéric: "J'ai eu quinze liaisons avant d'épouser Hugo, elles m'ont distraite et excédée, dans l'ordre. Tenez-vous-le pour dit."<sup>128</sup>

Les petits flirts distraits et les fugues se poursuivent. Écoutons, cette fois encore, Eléonore s'adressant à son nouvel amant: "Je te retrouverai ici à deux heures cette nuit. Mais je ne t'aime pas. Ces brûlantes amours me glacent. A deux heures."<sup>129</sup> Cela devient une habitude pour Eléonore. C'est ce que fait remarquer Sébastien à Frédéric:

"Hugo a toujours été un mari empressé et a toujours rempli consciencieusement ses devoirs conjugaux. [...] et que ma soeur ait un tempérament assez solide pour partir ensuite à votre recherche, je ne peux que vous en féliciter. Mais considérez les choses en face: vous êtes le second, le second quotidien..."<sup>130</sup>

Quand Frédéric brûlant d'amour ne fait que le répéter,

---

(127) Marcel Proust, *Class. du XXe*, éd. Univ., no 3, p. 89.

(128) *Château en Suède*, op. cit., p. 38.

(129) *Ibid.*, p. 48.

(130) *Ibid.*, pp. 117-118.

Eléonore lui demande plutôt: "Là. Ne me le dis pas. Veux-tu que nous allions dans ta chambre tout à l'heure?"<sup>131</sup> A la fin de la pièce, alors que Frédéric vient de parler de compréhension, Eléonore dit excédée:

"Ah non? Vous croyez vraiment que les femmes tiennent à être comprises? Elles s'en moquent, mon petit. Les femmes veulent être tenues, vous m'entendez, "tenues", et elles tombent sur des benêts qui sont tout juste bons à leur faire des discours et, au mieux, l'amour."<sup>132</sup>

Comme les hommes ont toujours été fiers de leurs prouesses sexuelles, de même, les maîtresses chez Sagan feront de l'esbroufe. Après Eléonore, si nous étudions le cas Valentine, nous nous en apercevons vite. Valentine ayant avoué avoir trompé son mari réplique à Serge quant au nombre de fois: "Euh... attends. Mais que je compte. Euh..."<sup>133</sup> Comme l'intervalle semble assez long, Serge, sec, rétorque: "Le nombre me paraît suffisant."<sup>134</sup>

Cette gaillardise était présente dès le début: "L'autre jour, nous avons fêté l'anniversaire d'un ami de Jean-Lou, un Russe. Il m'a forcée à porter des toasts. Mon Dieu... quelle nuit!"<sup>135</sup> C'est ce qui ressort lorsque son mari, Jean-Lou, lui demande, penaud, de répéter le nom du dernier amant parce que,

---

(131) Château en Suède, op. cit., p. 133.

(132) Ibid., p. 159.

(133) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 152.

(134) Ibid., p. 152.

(135) Ibid., p. 60.

dit-il, "tu m'excuseras, je m'embrouille. Un nom tous les six mois, c'est trop."<sup>136</sup>

Alors que Valentine avait promis à son mari de retourner à la maison, qu'une semaine s'est déjà écoulée et qu'elle n'est pas revenue, elle trouve comme excuse: "Je n'ai pas pu Jean-Lou. Je... enfin j'ai eu un empêchement. Serge."<sup>137</sup> Et le mari de répliquer: "Ah! le petit enfant. Il a grandi."<sup>138</sup> Valentine avait déjà rappelé à Jean-Lou qu'ils avaient vu Serge alors qu'il avait cinq ans.

Le message de ce nouveau genre de femme pourrait être: je suis une femme libre, libérée, et très sexuée. Après Eléonore et Valentine, c'est Angora qu'il faut entendre confier à son amant d'un soir: "Igor va jouer ce soir, il ne rentrera qu'à l'aube. Je partirai très vite ensuite. Je ne veux pas mentir à Igor et je ne veux pas qu'il vous tue."<sup>139</sup>

Au début de la pièce, Angora déclarait déjà à Igor, qui la dérangeait dans sa réussite aux cartes, que si elle l'acceptait au lit et non à une table de jeux, c'est qu'"il y a des endroits où la brutalité est sans charme".<sup>140</sup> La même Angora, à son beau-frère Ladislav qui veut la calmer avant qu'elle ne provoque le meilleur chez son mari, réplique: "Pour-

---

(136) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 106.

(137) Ibid., p. 130.

(138) Ibid., p. 130.

(139) Bonheur, Impair et Passe, op.cit., pp. 110-111.

(140) Ibid., p. 13.

quoi m'arrêteraï-je? Ces deux gentils hommes ont envie du même jouet. Qu'ils le jouent aux cartes me paraît normal."<sup>141</sup>

Ainsi les temps changent, les temps sont déjà changés. Les femmes, ou plus précisément les maîtresses, éprouvent le besoin de se libérer. Par les Eléonore, les Valentine, les Angora, nous entrons à plein dans l'ère post-monogamique: période essentiellement de réaction contre le couple. L'idée de couple ne signifie plus bonheur. Au contraire, c'est la performance qui prime. Dorénavant, monogamie et monotonie sont intimement liées. L'ère de la performance est précisément celle qui fuit la monotonie en requérant une grande vitalité, car elle s'exprime par le nombre d'expériences sexuelles, la variété des techniques employées, et la pléthore d'amants toujours nouveaux et toujours renouvelés. Il ne s'agit donc plus d'en avoir un de bien, mais de bien en avoir.

## 6. Les maris cocus

Face à ces maîtresses-femmes, les maris sont un mal nécessaire, parce qu'ils apportent, soit une sécurité financière, soit une sécurité affective. Ils sont tantôt chouchoutés, tantôt renvoyés; tantôt compréhensifs, tantôt durs; tantôt lucides, tantôt aveugles. Nous pénétrons, ici, dans l'univers

---

(141) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 131.

des maris cocus, c'est-à-dire de Hugo, d'Antoine, de Jean-Lou et d'Igor qui forment le troisième groupe de personnages principaux.

Sur ce grand échiquier de l'amour, les femmes-reines brillent de tous leurs éclats et dament le pion non seulement aux amants-fous, mais aussi aux maris-rois. Ces derniers ne se déplacent que lentement, tandis que leurs femmes, telles les reines du jeu d'échec, avancent, courent, se retranchent, bref parcourent, à leur gré, toutes les directions. Cette éclipse s'avère totale dans le cas des amants et partielle pour les maris. Ils sont toujours plus âgés que leur femme d'une dizaine d'années environ, ce qui leur donne un sens pratique, et comme ils ont de trente-cinq à quarante-cinq ans, ils peuvent être indulgents pour certaines fredaines de leurs épouses plus jeunes.

Avec la première pièce, Hugo le mari d'Eléonore, nous apparaît particulièrement comme quelqu'un de dur, de bourru dont l'entendement n'accède pas toujours aux arcanes ténébreux et profonds des complications maritales, ce qui fait dire à Sébastien: "C'est extraordinaire... L'aveuglement des maris est extraordinaire. Et leur force musculaire de même."<sup>142</sup> On a déjà remarqué, chez Hugo, cette incompréhension d'un jeu plus subtil qui lui faisait demander à Sébastien au sujet des jeunes cousins

---

142) Château en Suède, op. cit., p. 75.



distrayants: "Eléonore et vous, passez l'hiver à ricaner dans leur dos, à jouer un jeu que je ne comprends pas. Quel plaisir prenez-vous à vous moquer d'un autre homme?"<sup>143</sup>

Cependant Hugo a vite décelé en Frédéric un concurrent. Aussi à Eléonore qui le questionne sur la durée de Frédéric au château, il répond: "Pas longtemps. Les neiges vont commencer dans trois semaines. Il faudra bien qu'il parte à la première chute."<sup>144</sup> Le sens pratique de Hugo ne se dément pas. On peut l'observer une fois de plus, quand il brosse, à Frédéric, un résumé de la situation sur leur façon de vivre:

"ma soeur Agathe [...] est une jeune femme nerveuse, [...] qui s'est entichée de l'ancien temps. Pour ne pas la contrarier et surtout pour qu'elle me fiche la paix, vu qu'elle possède les deux tiers du domaine, nous nous habillons en costumes d'époque. C'est tout."<sup>145</sup>

Eléonore précise, à son tour, pourquoi elle a épousé Hugo, pourquoi elle vit avec, car il vient de la questionner sur un sous-entendu: "Tu ne comprendrais pas. Je t'ai épousé pour ça. Parce que tu ne comprenais pas. Et que tu ne cherchais pas à comprendre."<sup>146</sup> C'est maintenant à Frédéric d'avouer au sujet de la famille: "C'est étrange chez vous, ces subtiles cruautés. C'est un des rares domaines d'ailleurs où Hugo devienne fin: la cruauté..."<sup>147</sup>

---

(143) Château en Suède, op. cit., p. 26.

(144) Ibid., p. 18.

(145) Ibid., pp. 21-22.

(146) Ibid., p. 67.

(147) Ibid., p. 71.

C'est d'ailleurs la cruauté feinte de Hugo, qui va perdre Frédéric. En effet, Hugo laisse croire qu'il a assassiné le vieux Gunther à coups de bâton: or, c'est seulement une tactique pour éloigner le jeune cousin. L'homme d'âge mûr, on le voit, agit sûrement quand il s'agit de protéger ses intérêts et obtient ainsi l'effet escompté. Sébastien poursuit dans le même sens quand il déclare à sa soeur: "Ton brave rustaud de mari me fait peur. Qu'il fasse peur à Frédéric qui, mon Dieu, s'est permis quelques nuits avec toi, je le conçois. Mais moi?"<sup>148</sup> Auparavant Sébastien avait déjà confessé son admiration pour la force morale de Hugo: "Hugo fait ce qu'il veut, il a ce qu'il veut et il n'en veut pas plus. Vous avez une meilleure définition de l'homme fort?"<sup>149</sup>

Il faut également entendre la soeur de Hugo, Agathe, lui faire remarquer ses sautes d'humeur: "De toute façon, rien ne justifie ces coups furieux. Vous êtes porté à la colère, mon frère, mais le château de nos pères est à respecter."<sup>150</sup> A la fin, Hugo commande à Frédéric de sa grosse voix: "Asseyez-vous, nom d'un chien, puisque ma femme vous le demande. Vous n'avez pas peur des femmes, au moins? Il paraît que ça se répand parmi les jeunes gens raffinés."<sup>151</sup>

Le ton bourru de Hugo n'a d'égal que la sagacité des

---

(148) Château en Suède, op. cit., pp. 138-139.

(149) Ibid., p. 81.

(150) Ibid., p. 100.

(151) Ibid., p. 147.

paroles d'Antoine. Ceci nous amène à parler du mari de la seconde pièce, Antoine. Si on peut le considérer comme marié à Charlotte, c'est parce qu'ils vivent ensemble depuis quinze ans. Cette liaison étant officielle dans le monde, elle prend en quelque sorte force de loi, elle légalise cette cohabitation. Antoine, comme les autres maris, a des mouvements de colère, parfois de tendres souvenirs, et toujours cette perspicacité à juger la situation présente. On rencontre la même rivalité entre Antoine et Léopold, que tantôt entre Hugo et Frédéric.

Vers la fin de la pièce, Antoine s'aperçoit que tous ses soupçons étaient bel et bien fondés, aussi son amertume jaillit-elle. A Léopold qui s'est approché l'oreille du haut-parleur, il vocifère: "Je dis que ce n'est pas le sein de Charlotte dans lequel vous enfouissez votre tête, c'est le haut-parleur. Dégagez-vous donc."<sup>152</sup> La rancœur d'Antoine continue, il reprend de nouveau Léopold: "Ne bégayez pas, voulez-vous. Ce que vous dites n'est pas si palpitant que je le supporte deux fois."<sup>153</sup> Dans un dernier mouvement, Antoine tente de regagner Charlotte et avoue à Léopold: "Ce n'est pas une plaisanterie. Charlotte a assez fait joujou avec le caoutchouc, la campagne et les petits garçons. On rentre."<sup>154</sup>

---

(152) Les Violons ...fois..., op. cit., p. 144.

(153) Ibid., p. 144.

(154) Ibid., p. 147.

Mais attachons-nous à la lucidité de cet homme de lettres, ce qui est son trait dominant. On sait que Charlotte aime beaucoup l'argent, qu'elle aime faire les comptes, jouer à la femme d'affaires, aussi Antoine lui demande ironiquement: "Tu n'aimes pas qu'on ait d'autre dieu que le tien."<sup>155</sup> Il résume ensuite à Charlotte, de façon claire et succincte, tout ce qui s'est passé:

"Il faut dire qu'il n'est pas gênant. A peine signé l'acte qui le dépossède de tous ses biens, il s'en va gaiement, à pied, en empruntant dix mille francs. Il a fallu qu'il y ait cette averse et qu'on nous le ramène grelottant, et à moitié mort dix jours plus tard. Pas de chance."<sup>156</sup>

Antoine ne croyait pas si bien dire, car avec l'installation de Léopold à la maison, c'est le début d'une série de déboires dont Antoine sortira à moitié vaincu. A partir de ce moment, la lucidité d'Antoine sera, plus que jamais, en éveil.

Comme Léopold sort de sa chambre avec la robe de chambre d'Antoine et que Charlotte le reconforte, lui rappelle qu'il est en définitive chez lui, celui-ci dit sans arrière-pensée: "Voyez-vous, curieusement, c'est l'effet que ça me fait."<sup>157</sup> Cette phrase n'est pas sans causer son petit effet et Antoine de répliquer: "Ah! ah! c'est déjà autre chose, ça."<sup>158</sup> A peine quelques pages alors que Léopold vient de dire qu'il n'a pas

---

(155) Les Violons parfois..., op. cit., p. 42.

(156) Ibid., p. 49.

(157) Ibid., p. 50.

(158) Ibid., p. 50.

le sentiment d'avoir les trois cents millions dont il vient d'hériter, Antoine, "in peto", reprend sarcastique: "Il y a du vrai dans ce qu'il dit là."<sup>159</sup>

Finalement, la pénétration d'esprit d'Antoine le fait vaticiner sur le déroulement entier de la pièce en ces paroles prophétiques: "Méfie-toi, Charlotte, les violons parfois font des ravages."<sup>160</sup> Et nous entendons, comme en écho à ces paroles, le troisième Concerto brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach, alors que dans le troisième mouvement, le premier violon est soliste et entraîne tous les autres musiciens dans un allegro des plus enlevés, et des plus excitants. Ainsi Léopold, plus la fin de la pièce approche, et plus il en mène la cadence, plus il en dirige le rythme: car les violons parfois... font... des ravages...

Et voilà! Antoine a vu juste. Cet homme mûri aux expériences les plus diverses, aux nombreuses lectures, lui, licencié ès-lettres, histoire et art gothique, va donc scruter ceux qui l'entourent. Il a beaucoup lu, il a beaucoup vécu et sa clairvoyance ne se démentira jamais ni dans l'analyse d'autrui, ni dans sa propre analyse. Aussi confesse-t-il à Charlotte, mi-figue, mi-raisin:

"Donc je reste. C'est vrai. Ne suis-je pas admirable d'ailleurs? Tu ne trouves pas admirable qu'un homme préfère ses cigares à sa vanité? Quelle leçon d'humilité pour tous les

---

(159) Les Violons parfois..., op. cit., p. 55.

(160) Ibid., p. 58.

crétins qui tuent leur femme infidèle, se suicident pour un échec professionnel, ennuient tout le monde, quo: . Moi, non. Antoine n'est pas un danger public, Antoine aime ses cigares."<sup>161</sup>

Après cinq ans de parasitisme, Antoine demande amer et ému à Augusta: "vous me trouvez fichu, hein?"<sup>162</sup>

Entre-temps Antoine met de nouveau Charlotte en garde contre Léopold et l'avertit des dangers qu'elle coure: "Il s'agit qu'il n'en a aucun! Aucun sentiment. C'est dangereux. Rappelle-toi quand je t'ai connue, je ne dis pas que nous étions spécialement romanesques. Mais... Bon Dieu je tenais à toi."<sup>163</sup> Il semble, néanmoins, que tous ces avertissements aient été inutiles, car le même Antoine renseigne Charlotte sur ce qu'elle est devenue: "Si, ma vieille. Tu ressembles à une femme éprise. Et ridicule. Depuis un mois, depuis le premier cigare fumé par cet imbécile."<sup>164</sup>

Dans les derniers moments de la pièce, Antoine, à qui Léopold vient d'autoriser de rencontrer Charlotte quand ça lui plaira, dit, philosophe, une bonne vieille vérité: "Ah! si je comprends bien, vous ne tenez pas à l'exclusivité. Pourquoi vous mariez-vous alors? C'est pourtant un des motifs les plus fréquents, et les plus fous d'ailleurs, d'un mariage."<sup>165</sup> Donc,

---

(161) Les Violons parfois..., op. cit., pp. 88-89.

(162) Ibid., p. 134.

(163) Ibid., p. 94.

(164) Ibid., p. 125.

(165) Ibid., pp. 156-157.

si Hugo s'assure de la victoire par la mort de Frédéric, Antoine ne trouve momentanément qu'une demi-victoire. Ici, c'est le mari enfin l'amant de toujours, qui est le "second quotidien".<sup>166</sup> Tandis que dans les autres pièces, le mari cocu finit toujours par l'emporter sur l'amant, qui sont, rappelons-le, les grands défaits. Ainsi cette victoire partielle d'Antoine semble tenir pour un temps seulement, puisqu'on peut penser qu'un jour, le doux Léopold, ou la Charlotte au tempérament russe, en aura assez, et Antoine retrouvera sa Charlotte russe.

Du même âge qu'Antoine, c'est-à-dire quarante-cinq ans, Jean-Lou, l'époux de la troisième pièce, ressemble, bien sûr, aux autres époux, parce qu'il est lui aussi, cocu, et qu'il a des sautes d'humeur. Lorsque ses pourparlers pour ramener Valentine échouent, il aura à la bouche, en sortant de l'hôtel rue du Bac, un mot de cinq lettres, qui mettra le maître-d'hôtel bonapartiste dans tous ses états. Mais si nous avons fait remarquer dans les deux précédents maris la dureté de l'un et la lucidité de l'autre; le trait caractéristique, cette fois, sera la compréhension.

La première fois que nous faisons connaissance de Jean-Lou, c'est lorsqu'il téléphone à Valentine pour prendre de

---

(166) Château en Suède, op. cit., p. 118.

ses nouvelles. Aussi à sa première visite, puisqu'il a réussi à la repérer, Jean-Lou lui adresse de doux reproches: "Valentine, enfin... Tu exagères, tu sais. Un mois. Un mois sans nouvelles. Que fais-tu ici?"<sup>167</sup> Evidemment Jean-Lou a ressenti l'absence de Valentine, mais il veut surtout rappeler à Valentine, à sa distraite Valentine, qu'ils ont une entente et qu'elle doit la respecter, sinon, elle le fait souffrir davantage de ses fréquents et imprévisibles départs. C'est pourquoi Jean-Lou dit à Valentine: "J'ai travaillé. Comme d'habitude. Et tu m'as manqué, comme d'habitude. Nous avons établi une convention, Valentine. Il est entendu que tu pars, personne n'y peut rien, mais tu dois donner des nouvelles. J'étais inquiet."<sup>168</sup>

On remarque de nouveau la compréhension de Jean-Lou, lorsque Valentine lui avoue, tout bonnement, qu'elle a changé les faits auprès de Serge et de Marie. Jean-Lou réagit de la façon suivante: "Ca me change de la réalité, oui. Je passe du rôle de crétin au rôle de brute. Alors si je comprends bien, pour Marie, les Michel, les Jean, Pierre, Paul et autres, sont Jeanine, Pierrette, etc. Et choisis par moi. Tu as de plus en plus d'imagination, Valentine."<sup>169</sup> Et Jean-Lou pousse la compréhension jusqu'à ne pas vouloir rétablir les faits, du moins pour le moment, même s'il voit que Marie est fort navrée

---

(167) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 105.

(168) Ibid., p. 108.

(169) Ibid., p. 110.



de la situation dans laquelle semble se débattre Valentine:  
 "Ne t'inquiète pas, ton honneur familial restera sauf. En  
 revanche, j'ai l'impression que je ne suis pas très bien  
 vu."<sup>170</sup>

Ainsi quand Marie lui dit d'un ton de reproche: "Vous  
 ne méritez pas votre chance, Jean-Lou."<sup>171</sup> Ce dernier répond  
 philosophe et compréhensif: "On ne mérite jamais rien, vous  
 savez. Bon, je m'en vais. Je t'attends à la maison quand tu  
 veux, Valentine. Au revoir, Marie. Merci d'avoir recueilli  
 Valentine, un mois."<sup>172</sup> Quelle largeur de vue chez Jean-Lou  
 d'accepter les caprices de Valentine, elle qui a le charme et  
 la cruauté naïve des femmes qui font souffrir en se laissant  
 aller au gré de leurs fantaisies.

Mais quand le bonheur de Serge est en cause, Jean-Lou  
 demande à Valentine de tout révéler. Ainsi le respect de l'au-  
 tre va jusqu'à le pousser à prendre la part de l'amant. Il  
 faut écouter, ici, Jean-Lou, comme d'ailleurs Valentine aussi  
 devra le faire:

"Sur mes folles maîtresses. Tu vas le lui dire.  
 Si. C'est trop injuste, Valentine. Les autres  
 savaient. [...] Eux ne t'offraient pas ce re-  
 flet de toi-même que t'offre l'œil de ce gar-  
 çon: une Valentine pure, bernée et tendre, une  
 Valentine seule dans la vie, trop douce pour la  
 vie, la Valentine que moi seul, j'ai connue.

---

(170) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 105.

(171) Ibid., p. 115.

(172) Ibid., p. 115.

Celle-là, j'y tiens. A l'autre aussi, d'ailleurs. J'exige que tu lui parles."<sup>173</sup>

A la fin de la pièce, Marie va souligner la largeur d'esprit de Jean-Lou, lui qui est resté poli malgré le ton de hauteur qu'elle a affiché après les supposés révélations de Valentine sur le compte de son mari, d'autant plus que Marie a tout de suite deviné l'heureux stratagème: "Mon cher Jean-Lou, je sais. Oui, pour Valentine. [...] vous vous êtes conduit en gentleman, la dernière fois." <sup>174</sup>

Après le gentleman, le lucide et le dur, c'est maintenant le parangon des maris jaloux que nous allons rencontrer en la personne d'Igor. Dès le début de la pièce, Igor, sec, remémore la fameuse scène qui revient à plusieurs reprises, comme un leitmotiv, ce qui a pour effet, d'ailleurs, au moment d'un duel, de le mettre en transes pour mieux tuer l'éventuel amant de sa femme: "Et je revois André, vous serrant dans ses bras. Je ne sens plus l'odeur de la campagne, je ne vois plus le vert des feuilles, je ne suis plus qu'une main refermée sur un objet dur avec, en face, un petit homme noir qui doit tomber."<sup>175</sup>

Comme la réputation d'Igor n'est plus à faire, le prince Vladimir Demisof vient faire la cour à Angora dans la propre maison d'Igor. Ainsi en provoquant Igor chez lui le prince est

---

(173) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 131.

(174) Ibid., p. 143.

(175) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 14.

certain d'obtenir la mort, ce qu'il semble tant souhaiter. Or, cet aveu désamorce toute récrimination de la part d'Igor. C'est pourquoi il dit à Vladimir: "[...] alors rendez-moi jaloux. Nous nous rencontrerons. Si ma femme vous regarde, je dis bien si "elle" vous regarde, pas si "vous" la regardez, je pourrai vous tuer. Mais n'essayez pas de me duper..."<sup>176</sup>

D'avoir eu connaissance d'être trompé une fois, fera perdre connaissance à Igor toutes les fois qu'Angora, sa femme, aura le malheur de ciller de l'oeil en présence d'un autre homme. A ce sujet, Angora explique à Vladimir: "Croyez-vous qu'il m'amuse de voir rentrer mon mari le matin après un duel, en sachant que sa colère contre moi et contre lui-même a redoublé du fait de sa folie? Croyez-vous que je m'amuse, enfin, entre cet obsédé et cet alcoolique?"<sup>177</sup>

Le sort en est jeté et le défi lancé par Igor ne fera qu'accentuer cette obsession. A partir de ce moment, Igor est plus que jamais aux aguets. On sait de plus que Vladimir agit là d'une manière obreptice car plus que la mort il veut Angora. Igor s'adressant à sa femme demande: "Et vous? Le jeune Werther est-il venu traîner dans les jupes de ma mère ou les vôtres?"<sup>178</sup>

On rencontre la même suspicion chez le docteur Bartholo dans Le Barbier de Séville, et Rosine de dire très justement:

---

(176) Bonheur, Impair et passe, op. cit., p. 29.

(177) Ibid., pp. 35-36.

(178) Ibid., p. 54.

"Cet homme a un instinct de jalousie! [...] qui ne rougirait pas, Monsieur, de voir tirer des conséquences aussi malignes des choses les plus innocemment faites?"<sup>179</sup> C'est bien là le portrait d'Igor, et ici, comme là-bas, puisque Vladimir aimera Angora on peut parler de la "précaution inutile".

Dans l'oeuvre romanesque de Françoise Sagan, le personnage d'Alan Ash, des Merveilleux nuages, est en proie aux mêmes crises de jalousie. Écoutons-le dire à sa femme Josée: "Tu es contente que ma jalousie malade aille mieux. Tu es contente que mon petit cerveau tourne plus rond."<sup>180</sup> Car maintenant Alan peint l'après-midi, ce qui donne à Josée quatre heures de paix. Or elle est vite désillusionnée: "Je te fais suivre. Qu'est-ce que tu crois?"<sup>181</sup> C'est ensuite une interrogation serrée, ni plus ni moins qu'un réquisitoire, sur les pensées qui préoccupent Josée quand lui, Alan, n'est pas là et qu'elle se ballade en voiture: "A Quoi penses-tu, toutes ces heures, seule, dans la voiture? A qui? Dis-le moi, je t'en prie. Dis-moi à quoi tu penses? Mais que penses-tu précisément...?"<sup>182</sup>

Chez Igor aussi, c'est toujours le même lancinant souvenir qui revient. Angora qui essaie de faire passer son aven-

---

(179) BEAUMARCHAIS, Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile, Petits Classiques Bordas, 1963, acte II, scène 2, p. 88.

(180) SAGAN, Françoise; Les merveilleux nuages, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1537, 1965, p. 124.

(181) Ibid., p. 125.

(182) Ibid., p. 126.

ture avec André Volochine pour une vétille s'entend dire: "Mais tout alcool, moi, me ramenait à vous. Toutes les musiques, tous les chevaux. Je sais, c'était cette soirée folle, chez Volochine, vous rappelez-vous? J'étais dans une autre trofka. Il neigeait un peu, j'étais si tranquille, si sûr de vous."<sup>183</sup> Un peu plus loin, c'est le même souvenir, le même visage d'André Volochine qui poursuit Igor. "Mais moi je m'en souviens. Cela suffit. Je m'en souviens même extrêmement bien."<sup>184</sup> Dans le Boléro de Ravel, nous retrouvons une correspondance musicale de ces obsédantes répétitions. En effet le même thème musical revient, nihil varietur, d'une façon lancinante comme les questions répétées d'Alan Ash et les souvenirs obstinés d'Igor.

La jalousie pousse Igor à en vouloir à ceux qui courtisent sa femme ou lui font des oeillades, et même, à ceux qui oseraient soupçonner des choses et c'est le cas de Kourine. Igor s'explique à Vladimir là-dessus: "En attendant, je dois aller m'entraîner un peu. Je dois tuer Kourine demain. Je ne supporte pas d'avoir le moindre soupçon sur la vertu de ma femme. Ce n'est pas pour supporter que d'autres en aient et me les expriment."<sup>185</sup>

Après tous ces excès, Igor semble reconnaître sa morbide

---

(183) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., pp. 58-59.

(184) Ibid., p. 61.

(185) Ibid., p. 94.

et pathologique jalousie: "La jalousie... la jalousie est comme une lèpre , je me sens par moments comme défiguré quand je la regarde. Elle ne m'aime plus, je vous assure, mère, elle ne m'aime plus."<sup>186</sup> Cependant après plusieurs velléités de partir, sa femme Angora reste, car Ladislas répond à la comtesse qui vient s'informer sur la façon dont s'est terminée la soirée: "Au mieux, Comtesse. Les gens qui s'aimaient se sont retrouvés et le méchant a été puni."<sup>187</sup> Une fois de plus, l'amant est rejeté au profit du mari.

#### 7. Deuxième groupe féminin: les célibataires et les veuves

Les maris nous amènent à parler des personnages qui vont souvent leur donner la réplique et les forcer, sinon à avouer leurs torts, du moins à en prendre conscience. Ces personnages appartiennent au deuxième groupe de femmes, c'est-à-dire, la comtesse Agathe et Augusta, deux célibataires; Marie et la comtesse Diverine, deux veuves. Ces femmes, sont en général, les plus âgées parmi les personnages principaux. Cette moyenne d'âge respectable fait qu'elles sont soucieuses des convenances, de l'étiquette et que, pour elles, l'hospitalité est un devoir sacré.

C'est ainsi que la comtesse Agathe rappelle à Frédéric

---

(186) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 103.

(187) Ibid., p. 141.

malgré les événements troublants qui viennent de se produire au château, le pseudo-meurtre du valet, la comtesse donc pleine de décision: "Excusez encore mon frère, cher Frédéric, pour ses odieux accès. Sachez que mon hospitalité vous est acquise et que, moi vivante, vous aurez une table et un lit dans cette maison."<sup>188</sup>

L'hospitalité est également le souci de Marie quand, perplexe, elle demande à Valentine: "pourquoi viens-tu échouer dans cet hôtel minable, alors que je t'avais invitée dix fois à Rochefort, dans une maison au moins confortable."<sup>189</sup> Marie poursuit pour bien faire sentir à Valentine que les reproches qu'elle vient de lui adresser étaient dans son intérêt. Ensuite, pour la mettre parfaitement à l'aise, Marie lui signifie qu'elle n'est pas de trop, loin de là: "Tu y restes tant que tu veux."<sup>190</sup>

Dans Les Violons parfois..., Augusta, qui connaît à peine son neveu par alliance, se jette en larmes dans ses bras, pour montrer dès l'accueil, son empressement et sa satisfaction à le voir, et pour mieux s'unir dans le malheur qui les frappe. Cette démonstration, quelque peu intempestive, mérite à Augusta les remarques de Charlotte: "Du calme, Augusta.

---

(188) Château en Suède, op. cit., p. 126.

(189) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 21.

(190) Ibid., p. 22.

Si je comprends bien, Léopold n'est que le neveu de votre ex-belle-soeur."<sup>191</sup> Quant à la comtesse Diverine, elle rend grâces à Vladimir de l'accueillante hospitalité qu'il leur accorde: "Votre maison et votre hospitalité sont exquisés, Prince."<sup>192</sup>

Pour ces dames, l'hospitalité est une vertu nécessaire à quiconque veut être bien et bien vu d'elles. A l'hospitalité se greffe l'honneur. Chez elles, le sens de l'honneur est toujours présent et va dans le même sens que l'hospitalité. Quand Agathe apprend qu'Ophélie a tout révélé à Frédéric sur la séquestration dont elle est victime, elle s'exclame solennelle: "Et le nom des Falsen sera souillé à jamais... Ah! dieux, vous qui réglez le sort de vos créatures, d'où que vous soyez..."<sup>193</sup>

Ensuite, si son frère Hugo réagit brutalement, c'est qu'Agathe lui propose, en termes voilés, de laisser sa femme, Eléonore, coucher avec Frédéric pour obtenir son silence et ainsi sauver l'honneur, le nom des Falsen. Or, parce que les mots employés par Hugo sont des mots crus, Agathe lui dit ferme: "Je vous défends de m'appeler folle. Ou vicieuse, d'ailleurs."<sup>194</sup> Car Agathe bannit tout écart de langage, surtout quand il s'attaque à l'honorabilité de sa personne. Ainsi le

---

(191) Les Violons parfois..., op. cit., p. 30.

(192) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p.

(193) Château en Suède, op. cit., p. 102.

(194) Ibid., p. 103.



sens de l'honneur pour Agathe et pour les autres femmes de cette catégorie, comme nous le verrons ensuite, n'a rien à voir avec la pudibonderie. C'est une valeur beaucoup plus abstraite, placée dans un nom, un lignage, la renommée d'une grand-maison, et ce n'est pas un geste aussi concret que l'acte de chair qui peut faire perdre l'honneur, au contraire, comme on le voit justement ici, cela peut être le moyen, peut-être, de le sauvegarder.

Même attitude chez Augusta: "Je vous défends de vous battre. Et puis, ce n'est pas une boîte de nuit, ici, Vinclair. C'est une maison honorable. Une des plus vieilles maisons de Poitiers."<sup>195</sup> Augusta réproouve sévèrement, elle aussi, tout écart de langage: "Charlotte, vous savez que je suis euh... que je ne suis pas pincée. Mais vraiment vous dites des choses parfois... Après tout, c'était une liaison officielle et..."<sup>196</sup> Donc, pour Augusta la liaison officielle efface tout blâme ou mieux, tout manquement à l'honorabilité d'une maison respectable. Car pour elle, si tout est perdu, après le malheureux testament de son frère qui perdit l'esprit avant la vie, l'honneur est sauf!... et sauve qui peut!

Après avoir étudié le comportement des deux célibataires par rapport à l'honneur, voyons maintenant celui des deux veuves. Marie place son honneur tout entier à ne pas se remarier

---

(195) Les Violons parfois..., op. cit., p. 66.

(196) Ibid., pp. 12-13.

car, semble-t-il, chatte échaudée craint l'eau froide. Elle s'explique à Serge et à Valentine là-dessus: "Mon premier mari part avec une danseuse, comme dans les mauvais romans, fait un testament ridicule qui m'oblige à venir ici, courir les études et les hommes de loi. Et vous voudriez que je me remarie!... Ah! non."<sup>197</sup> Marie a été vivement blessée dans son orgueil et dans son honneur de la conduite de feu son mari. Aussi attaque-t-elle Jean-Lou parce qu'il lui rappelle, jusqu'à un certain point, l'allure volage de son mari et l'invective en guise de compensation: "J'ignore tout, cher monsieur, de vos exigences sexuelles. Elles doivent être probablement limitées comme celles de la plupart, mais décuplées imaginativement par une vanité, un manque d'assurance et ce goût de l'esbroufe propre à votre milieu."<sup>198</sup> Cependant, à la fin, Jean-Lou explique à Marie la conduite de Valentine, en soulignant leur respectabilité à tous deux: "Pour le moment elle préfère Serge. Malheureusement, certains impératifs sociaux, moraux, représentés par vous et moi, l'obligent à le quitter, c'est tout."<sup>199</sup>

Quant à l'autre veuve, la comtesse Diverine, chassée du domaine de son fils, elle lui déclame hautaine alors qu'il tente de l'embrasser: "Non, toi, Igor, ne me touche pas. Il se passe que j'ai été chassée, oui, pratiquement de ton domaine de

---

(197) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 57.

(198) Ibid., pp. 113-114.

(199) Ibid., pp. 146-147.

Kazan. Un imbécile, le comte Orloff ou Dieu quoi, qui est arrivé avec femmes, enfants, bagages pendant que je dormais."<sup>200</sup> L'imprévoyance d'Igor en payant une dette de jeu par le domaine où sa mère séjournait, est considérée par la comtesse comme étant une grave atteinte à son honneur, un manque d'égard dû à son rang. Aussi, elle conserve, pour un temps, ses distances vis-à-vis de lui: "L'un de vous m'accompagnera-t-il à ma chambre? Non, pas toi, Igor. Attends d'abord que je te pardonne."<sup>201</sup>

Une fois de plus, il faut entendre la comtesse Diverine rappeler, toujours à ce même Igor, qu'un homme bien doit toujours se présenter convenablement vêtu devant elle, et cela, en dépit de toutes les batailles, les duels ou les échauffourées: "Igor, boutonne ta veste. Quoi qu'il soit arrivé, Igor, boutonne ta veste."<sup>202</sup> Agathe, la première comtesse dont nous avons parlé, poussait plus loin encore ces exigences vestimentaires puisqu'elle voyait d'un mauvais oeil tous ceux qui n'étaient pas habillés en costumes du XVIIIe. Devant la canadienne de Hugo, Agathe dit en se cachant les yeux de la main: "Hugo. Je vous en prie."<sup>203</sup> Même protestation à l'arrivée de Frédéric qui ignore tout, évidemment, des goûts vestimentaires de cette dernière: "Ah!... Ah non!..."<sup>204</sup>

---

(200) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 17.

(201) Ibid., p. 22.

(202) Ibid., p. 128.

(203) Château en Suède, op. cit., p. 10.

(204) Ibid., p. 20.

Néanmoins, chez ces "bonnes" dames, les petits travers sont compensés par la clairvoyance à juger de la situation, le sens pratique à réagir en face d'événements importants, et enfin, par l'émotion qui les gagne à un moment ou l'autre de la pièce, l'âge et leurs bons sentiments aidant. Quand Hugo, plus énervé qu'à l'ordinaire par le jeune cousin Frédéric, cherche son revolver, sa soeur Agathe lui crie: "Mais vous êtes fou, Hugo... La police... ses parents..."<sup>205</sup> Ainsi Agathe rappelle, paradoxalement, à son frère que dans la société bien organisée du XXe siècle, il y a peu de faits divers qui restent inaperçus. Aussi faut-il prendre des moyens plus pratiques et moins dangereux, plus à la portée des gens de tous les jours. Même observation de la part de Marie à Valentine: "Tu ne vis pas chez les poètes, ni chez les abstraits. Tu vis avec un homme."<sup>206</sup>

D'autre part, Marie sait tout de suite jauger la situation et elle affirme à Jean-Lou: "Bon. Nous ne sommes pas là pour disserter. Mon cher Jean-Lou, je sais. Oui, pour Valentine."<sup>207</sup> On rencontre la même clairvoyance chez Augusta, qui, malgré les grands airs d'Antoine, lui montre avec précision qu'elle est loin d'être dupe de la situation, loin de là. Perspicace, elle réclame:

---

(205) Château en Suède, op. cit., p. 104.

(206) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 136.

(207) Ibid., p. 143.

Antoine! j'exige des excuses. (Il hausse les épaules.) Vous avez tort, Antoine. Vous devriez vous garder des alliés. Vous ne devriez pas faire le fier. [...] Vous êtes tombé sur plus jeune que vous, et ça se voit. Ca, ça se voit. [...] Ah! ah! il s'est bien débrouillé, le petit Léopold. Il aura l'argent et Charlotte, ou plutôt Charlotte et l'argent. [...] Oui. Vous êtes fichu, monsieur l'agrégé."<sup>208</sup>

La comtesse Diverine, de même, voit clair dans ce qui se passe et perce le mystère dont aurait aimé s'entourer Vladimir. Faisant sonner le poids de son âge et de son expérience, elle dévoile à Vladimir: "C'est vous qui plaisantez. Vous voulez qu'Igor vous tue et il ne le veut que s'il vous trouve dans les jupes de sa femme. Cocasse. Habile en plus de votre part, très habile! [...] Quel âge me croyez-vous? [...] Ne vous défendez pas. Vous comprenez un peu trop tôt qu'on vous attaque."<sup>209</sup>

Ce qui n'empêche pas ces femmes de quitter momentanément leur déduction logique sur le comportement humain, pour se laisser bercer agréablement au gré de souvenirs ou de l'émotion présente. Depuis qu'Agathe sait que Sébastien et Ophélie vont avoir un enfant, elle est pleine de bonté et gagnée par l'émotion elle se réconcilie avec Sébastien: "Mon cher Sébastien... nos différends étaient de peu de poids devant cet événement à venir..."<sup>210</sup> Quand Augusta se rappelle les premiers temps de l'arrivée d'Antoine, elle se sent encore émue: "Quand vous êtes arrivé, il y

---

(208) Les Violons parfois..., op. cit., pp. 133-134.

(209) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., pp. 40-41.

(210) Château en Suède, op. cit., p. 134.

a cinq ans, je vous ai trouvé beau. Oui, beau. Vous aviez l'air bizarre, amené par le vent, vous étiez séduisant..."<sup>211</sup>

Le souvenir, également, rend Marie romanesque et le fait d'avoir vécu, d'avoir pris l'expérience des gens et des choses de la vie, ne fait qu'accentuer aujourd'hui, l'attendrissement d'antan: "[...] toi, à dix ans, dans le jardin, avec le chat rayé, c'était la poésie, Valentine: Que tu m'attendrissais d'ailleurs! J'ai été mère, par toi, à quinze ans."<sup>212</sup> La comtesse Diverine, si peu fleur bleue par ailleurs, se souvient d'un fait qui l'a troublée au sujet d'Olga Kourine et elle confesse: "Le lendemain de la mort de son mari, elle m'a pris cent roubles au pharaon: il y a vingt ans de ça, il faut dire, il me restait un peu de coeur, j'étais troublée."<sup>213</sup> Et présentement elle déclare avec franchise et une certaine désinvolture à Ladislas: "[...] je ne te deshélite que parce que tu veux tuer, sans raison, un jeune homme qui me plaît. Ce n'est peut-être plus de mon âge, mais il me plaît."<sup>214</sup>

Charlotte ressent la même émotion pour un garçon plus jeune qu'elle. En effet, face au visage poupin de Léopold, Charlotte se réjouit. Son coeur se réchauffe, enfle, vibre, bat la chamade. Aussi à la fin de la pièce, elle retraite, fascinée par le charme physique et moral de Léopold. C'est pour elle

---

(211) Les Violons parfois..., op. cit., p. 134.

(212) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 133.

(213) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 107.

(214) Ibid., p. 64.

comme "un peu de soleil dans l'eau froide". Elle si ennuyée par la vie, Léopold si émerveillé encore!

Au fil des journées passées en présence de Léopold, Charlotte sent son coeur se mettre à battre beaucoup plus rapidement encore, comme si elle avait respiré un aphrodisiaque et elle ne demande pas mieux que de goûter cette douce euphorie. C'est pourquoi, un soir d'ennui, Charlotte se rapproche lentement de Léopold, après l'avoir brusqué et provoqué, d'autant plus qu'elle perçoit le désir difficilement camouflable de ce dernier. La passion de Léopold devient plus forte, plus grande qu'auparavant. Son coeur sursaute et la chaleur intense se répand de l'un à l'autre. Sous l'action de la volupté, leurs coeurs frissonnent d'aise et finalement s'apaisent dans un bonheur qui les conduit au mariage.

Ainsi Charlotte occupe une place spéciale dans la galerie des portraits féminins. Elle tient de la femme d'affaires comme Marie, de la femme de coeur comme Angora, de la femme lucide comme Augusta et de l'ingénue comme Valentine; tantôt traditionnelle comme Agathe, tantôt émancipée comme la comtesse Diverine; tantôt maîtresse comme Valentine, tantôt épouse comme Eléonore. Ainsi, par ces dyades, Charlotte réunit à la fois les qualités et les défauts de tous les autres personnages féminins. C'est pourquoi elle est si fascinante puisqu'elle nous apparaît être une symbiose de la première et la deuxième catégories de femmes étudiées à travers les quatre pièces.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que, chez le premier groupe féminin étudié, c'est-à-dire celui des maîtresses, leur originalité et leur contemporanéité tiennent dans le fait qu'en plus de choisir elles-mêmes leurs amants, elles sont le centre des pièces vers lequel tout converge. Les "utilités", les confidents sont plus particulièrement à leurs services, tandis que les femmes plus âgées les admirent. Les amants, eux, tout en étant prévenus par les maîtresses qu'un jour ou l'autre elles les laisseront tomber, n'en convoitent pas moins de supplanter les maris. Quant à ces derniers, en acceptant les amants sous le même toit qu'eux, ils obtiennent par là de garder leurs épouses, ce que n'obtiendront jamais les amants.

Nous connaissons ainsi un nouveau triangle où le sommet est évidemment occupé par la femme, où le deuxième angle est toujours occupé par le mari, tandis qu'on verra une succession d'amants au troisième angle. Le saganisme s'explique donc dans le fait que les maîtresses font l'amour et parlent sans ambages, puisqu'elles connaissent une variété d'amants mais néanmoins un mari unique.

\* Nous aurons l'occasion d'en reparler au second chapitre car l'étude des personnages nous conduit justement à l'analyse du climat dans lequel ils baignent, c'est-à-dire à une analyse thématique, à savoir: l'ennui, la boisson, l'argent, l'acte de chair, les jeux, le jeu, la fuite de la solitude.



## CHAPITRE II

### LE CLIMAT SAGANESQUE

#### 1. L'ennui

Dans le chapitre premier, nous avons constaté que Françoise Sagan sait camper ses personnages en traits vifs et révélateurs, et les laisse vivre avec une parfaite aisance. Nous avons trouvé également que de pièces en pièces, l'univers saganesque des personnages se retrouve pour créer des types que nous avons classé par catégories. Voyons maintenant dans quelle atmosphère ils évoluent.

C'est l'ennui qui semble atteindre les personnages à un moment ou l'autre des pièces, mais comme leur étrangeté est assurée par leur agir, ils trouvent des distractions à cet ennui qui colle à leur peau comme une mauvaise blessure en cherchant l'oubli dans la boisson, l'argent, l'acte de chair, les jeux, le jeu et expliquent ainsi leur signification ontologique.

A travers les quatre pièces analysées, l'ennui est de tous les instants, de toutes les scènes. Essayons de le voir à l'oeuvre dans les répliques que nous livrent les personnages. Dans Château en Suède, un premier facteur d'ennui c'est le temps; le temps qu'il fait et aussi le temps qui passe (ou qui ne passe pas!) pendant le temps qu'il fait. Eléonore, dès le premier acte, prévient le jeune Frédéric: "Il commence à neiger ici un beau jour et cela ne cesse pas durant quatre mois. Nous sommes coupés du monde extérieur et bien que le changement ne soit pas grand, c'est angoissant."<sup>215</sup> Sébastien poursuit dans le même sens, quand il rappelle la véracité des paroles de sa soeur Eléonore, à Frédéric: "Vous savez pour la neige, c'est vrai. Elle va tomber d'ici deux jours. Quelquefois la première chute est bonne. On ne peut plus partir d'ici pendant quatre mois. Tout est blanc et l'on est prisonnier. Et ce n'est pas drôle."<sup>216</sup>

Le blanc manteau qui recouvre alors la terre inspire aux habitants du château une impression de monotonie puisque la neige peint uniformément le paysage, et enlève toutes colorations, toutes teintes chaudes, toutes variantes. Dans ces conditions, les personnages sont plus aptes à réaliser le temps qui s'écoule, le temps qui passe dans l'espace, le temps qui passe dans le temps. Déjà en 1959, Françoise Sagan disait de son héroïne

---

(215) Château en Suède, op. cit., p. 37.

(216) Ibid., p. 43.

Paule d'Aimez-vous Brahms...:"Elle s'était mise devant ce miroir pour tuer le temps et -- cette idée la fit sourire -- elle découvrait que c'était lui qui la tuait à petit feu, s'attaquant à une apparence qu'elle savait avoir été aimée."<sup>217</sup> Il faut ainsi lutter contre l'action corrosive du temps et nous verrons, après avoir analysé l'ennui, comment les personnages s'y prennent pour parvenir à cette fin.

Donc une cause d'ennui et des ennuis la cause, c'est le temps, le temps qui nous fait vieillir, le mauvais temps qui nous séquestre à l'intérieur du foyer, le temps qui nous marque inexorablement avec tout son cortège d'ennuis. Le temps qui nous sépare aussi de l'objet convoité, et nous fait souffrir pour un temps. C'est ce que Frédéric ressent quand il explique à Eléonore: "Quelle étrange maison... Il fait si noir ici. Que c'était long. Eléonore, que c'était long... Il y a eu minuit et une heure et une heure et demie. De quoi mourir... Toujours le temps entre soi et ce qu'on veut."<sup>218</sup> Plus loin, Frédéric se plaint de l'autre temps, tant et aussi longtemps que cela dure, et dit en s'effondrant contre la fenêtre: "Et cette neige... Cette neige..."<sup>219</sup>. Sa plainte ensuite s'adresse à sa maîtresse: "Eléonore, vous vous ennuyez tellement avec moi?"<sup>220</sup>

---

(217) Aimez-vous Brahms..., op. cit., p. 9.

(218) Château en Suède, op. cit., p. 52.

(219) Ibid., p. 125.

(220) Ibid., p. 129.

Un auteur québécois, Emile Nelligan, a très bien rendu, dans son poème Soir d'Hiver, cette atmosphère d'étouffement, de monotonie, de tristesse que lui inspire la neige. Écoutons-le:

Ah! comme la neige a neigé!  
 Ma vitre est un jardin de givre.  
 Ah! comme la neige a neigé!  
 Qu'est-ce que le spasme de vivre  
 A la douleur que j'ai, que j'ai!

Tous les étangs gisent gelés,  
 Mon âme est noire: Où vis-je? ou vais-je?  
 Tous ses espoirs gisent gelés;  
 Je suis la nouvelle Norvège  
 D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,  
 Au sinistre frisson des choses,  
 Pleurez, oiseaux de février,  
 Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,  
 Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé!  
 Ma vitre est un jardin de givre.  
 Ah! comme la neige a neigé!  
 Qu'est-ce que le spasme de vivre  
 A tout l'ennui que j'ai, que j'ai!<sup>221</sup>

Il semble que les habitants de Château en Suède partagent cette désespérance vis-à-vis le climat provoqué par la neige. Cependant, Emile Nelligan, auteur du début du siècle, insiste sur la langueur métaphysique; chez Françoise Sagan, ce sera plutôt un languoureux ennui physique. Dans les autres parties de ce deuxième chapitre, nous verrons quelles thérapies sont ap-

---

(221) NELLIGAN, Emile; Poésies Complètes, Montréal, Fides, Coll. du Nénuphar, 1970, "Soir d'Hiver", pp. 82-83.

pliquées pour la guérison de ce mal-être. Aussi, peut-on dire que si l'homme du XVIIe était caractérisé par sa volonté, celui du XVIIIe par son intelligence, celui du XIXe par sa sensibilité, ici, ce serait plutôt par la sensualité.

Dans Les Violons parfois..., Charlotte semble atteinte d'une quinte d'ennui. Aussi, perplexe, pose-t-elle à Léopold: "Vous ne vous ennuyez jamais?"<sup>222</sup> Charlotte récidive et toujours en s'adressant à Léopold, elle lui demande: "Alors vous parlez? Dieu je m'ennuie!"<sup>223</sup> Et de nouveau, elle insiste auprès de Léopold: "Asseyez-vous, racontez. Vous ne voyez pas que je m'ennuie?"<sup>224</sup> Si Charlotte revient à maintes reprises sur le sentiment d'ennui qu'elle éprouve, c'est qu'elle en est consciente au point de lui peser lourd. Comme pour mieux rendre cette abstraction qu'est la fuite du temps, Françoise Sagan mettra dans la bouche de son héroïne une image évocatrice par son réalisme et finement trouvée: "Les fourrures s'usent et en même temps que soi, c'est déprimant."<sup>225</sup> C'est ainsi que pour Charlotte comme pour la belle Hélène de Troie, leur plus grand ravisseur ce n'est pas Pâris, mais le temps puisqu'il a ravi Hélène, à l'Hélène elle-même. Ainsi Charlotte se rend bien compte qu'elle vieillit, qu'elle est parfois seule, et qu'elle s'ennuie.

---

(222) Les Violons parfois..., op. cit., p. 56.

(223) Ibid., p. 63.

(224) Ibid., p. 73.

(225) Ibid., p. 80.

Mais comment ne pas s'ennuyer à Poitiers quand on a vécu toute sa vie à Paris? Sur un ton plaintif et hargneux, Antoine confie à Charlotte: "Que veux-tu? Je suis déprimé. Passer cinq ans à faire le cousin protecteur, le voyageur érudit, le parfait ami du couple et me retrouver à la rue... Et les rues de Poitiers..."<sup>226</sup> En 1957, dans le roman Dans un mois dans un an, Françoise Sagan nous dépeint déjà l'atmosphère cafardeuse de Poitiers. Elle dit de Bernard: "Il choisit Poitiers qui lui semblait la ville la plus morte qu'on pût imaginer [...] il savait qu'il s'ennuierait profondément, délibérément, probablement avec désespoir et que cet ennui, ce désespoir iraient peut-être assez loin pour le sortir de son impasse."<sup>227</sup> Antoine a le même réflexe à la fin de la pièce, quand il atteint le comble de l'ennui. Mais il réagit trop et trop tard puisqu'il ne se sort pas de cette mauvaise situation.

Si nous passons maintenant à la troisième pièce, nous verrons que Valentine, le personnage principal, trouve une formule vraiment limpide pour décrire l'ennui dont l'accable Serge, car dit-elle,

"c'est que vous m'endormez, mon neveu. Aucune fantaisie. Dépassé par la peinture, dépassé par sa mère, dépassé par moi... essayant de se faire une petite vie comme un vieux puzzle. En haut à droite, les ambitions déçues. A gauche, le métier honnête. Au milieu, une jeune fille

---

(226) Les Violons parfois..., op. cit., p. 14.

(227) Dans un mois dans un an, op. cit., p. 71.

qu'il croit aimer - ce sont vos termes. En bas, on embrasse sa tante, ce sont les tentations passagères. Un peu partout, des récriminations contre les "autres". Ah! vous êtes amusant."<sup>228</sup>

Elle continue son attaque contre Serge en lui disant: "Voyons, voyons. J'ai lu l'autre jour que votre génération commettait l'acte de chair avec ennui, en pensant à autre chose."<sup>229</sup>

Valentine stigmatise donc la jeunesse actuelle puisque pas plus en amour que dans la vie, cette génération ne semble se désennuyer. Mais nous devons trouver également dans cette phrase de la provocation de la part de Valentine. C'est pour-quoi Serge réagit, et à son tour parle à Valentine de son sentiment d'ennui: "Il m'arrive que je n'arrive pas à peindre, que je fais souffrir Laurence, que je suis mal dans ma peau. Il m'arrive que je gâche ma vie."<sup>230</sup> Valentine reçoit aussi les confidences de Jean-Lou qui va lui raconter son malaise et son mal-être: "Je suis fatigué, Valentine. La maison est trop triste sans toi. Il n'y a plus de fleurs, plus de musique, plus de sottises, je m'ennuie à périr."<sup>231</sup>

Jean-Lou reconnaît ici que la présence de Valentine avec toutes ses fantaisies, ses caprices est le seul temps où il est vraiment heureux, car à ce moment-là il n'est pas seul. Ainsi la solitude, comme le cafard, le mauvais temps et la distance

---

(228) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 63.

(229) Ibid., p. 76.

(230) Ibid., p. 90.

(231) Ibid., p. 111.

qui nous sépare de l'objet convoité, est une composante de l'ennui. C'est ce qui explique la tristesse de Jean-Lou. Il n'en peut plus d'être seul. C'est comme si le temps ne parvenait plus à s'écouler, puisqu'il n'y a plus les espiègleries de Valentine pour le distraire. Pour Jean-Lou, et les autres personnages d'ailleurs, le temps est long et pour longtemps, si on se retrouve seul: seul en face du terrible quotidien, seul pour affronter la routine journalière, seul pour se débattre dans la vie. Car il est difficile de perdre, ne fût-ce que momentanément, le compagnon avec qui on a décidé de lutter dans l'existence.

Dans Bonheur, Impair et Passe, le jeune Prince Vladimir n'a pas encore trouvé, lui, l'âme soeur et est à sa recherche. Se sentant tristement gai, il se livre à Igor sentiments et poings liés: "D'homme à homme, Comte, la vie m'étouffe. Je n'ai pas d'autre secret. Je trouve les êtres humains trop durs pour moi. Je ne peux vivre avec eux sans être blessé sans cesse. Et je suis trop faible pour la solitude."<sup>232</sup> Et Françoise Sagan poursuit dans Des bleus à l'âme: "Le voilà lâché, le mot clef: la solitude. Ce petit lièvre mécanique qu'on lâche sur les cynodromes et derrière lequel se précipitent les grands lévriers de nos passions, de nos amitiés, essoufflés et avides, ce petit lièvre qu'ils ne rattrapent jamais mais qu'ils croient toujours

---

(232) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 27.



accessible, à force."<sup>233</sup>

Cette recherche du bonheur, à tout prix, sachant que l'on ne l'atteindra pas, fait très XXe siècle. Dans Antigone de Jean Anouilh, il faut entendre les questions d'Antigone à son oncle Créon: "Quel sera-t-il mon bonheur? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle la petite Antigone? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour après jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur?"<sup>234</sup> Vladimir, un des deux clochards d'En attendant Godot, constate laconiquement: "Le temps s'est arrêté."<sup>235</sup> Puis c'est Pozzo qui s'adresse à Estragon et à Vladimir: "Mais si, mais si, vous avez été corrects. De sorte que je me demande... (Il continue sans se préoccuper de ses interlocuteurs.) Que puis-je faire à mon tour pour ces braves gens qui sont en train de s'ennuyer. Que puis-je faire, voilà ce que je me dis, pour que le temps leur semble moins long?"<sup>236</sup> Dans Becket, même atmosphère! Alors que le roi et l'archevêque de Cantorbéry se rencontrent à cheval, seuls sur une lande glacée, pour tenter de se réconcilier, le roi soudain, comme un enfant perdu, crie: "Je m'ennuie, Becket!"<sup>237</sup>

---

(233) SAGAN, Françoise; Des bleus à l'âme, Paris, Flammarion, 1972, pp. 42-43.

(234) ANOUILH, Jean; Antigone, London, George G. Harrap & Co. Ltd, 1964, pp. 82-83.

(235) BECKETT, Samuel; En attendant Godot, Paris, Les Editions Je Minuit, 1952, p. 59.

(236) Ibid., p. 63.

(237) ANOUILH, Jean; Becket ou l'Honneur de Dieu, Paris, Lib. Gén. Française, Coll. Le livre de poche no 1716, 1966, p. 161.

Ainsi le nouveau mal du siècle pourrait être l'ennui, un ennui plus physique que métaphysique, ce mal-être que les personnages ressentent ou pressentent. Si nous revenons à Vladimir de Bonheur, Impair et Passe, nous l'entendons avouer à la fin de la pièce à Ladislav tout étonné: "Le grand risque dans ces affaires de plaisir et de vanité, c'est le bonheur."<sup>238</sup> Ladislav de rétorquer dans une formule qui fait mouche: "C'est un invité indésirable, mais tant désiré."<sup>239</sup> Car manquer le bonheur, c'est, à coup sûr, hériter de l'ennui.

Que feront les personnages saganiques face à l'ennui qui semble cohabiter avec eux, qui les accable de tout son poids, qui les tient en laisse? Ils vont se distraire. Aussi, rien comme une collection de petits bonheurs pour chasser le majuscule ennui. Les héros de Françoise Sagan optent pour cette formule et réalisent à leur manière l'aventure prométhéenne puisque l'homme se réalise par son agir: il est ce qu'il se fait. Donc aucune fatalité mais un "certain sourire" contre les "bleus à l'âme" que la vie nous assène. C'est en ce sens que s'exprime Josée, l'héroïne des Merveilleux nuages, à son ami Bernard:

"Moi, je ne crois pas à cette nullité. Cette sorte de pathétique m'assomme. Personne n'est noyé. Je crois que chaque homme dessine sa vie à grands gestes volontaires, d'une manière éclatante et définitive. Je ne suis pas

---

(238) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 118.

(239) Ibid., p. 118.

sensible à la grisaille. Je vois des sentiments lyriques partout, qu'ils s'appellent l'ennui, l'amour, le cafard ou la paresse. Bref, je ne crois pas que nous soyons des numéros. Mais plutôt des animaux vivants, des animaux lyriques."<sup>240</sup>

## 2. La boisson

Comment tromper l'ennui? Une panoplie de moyens s'offrent aux personnages saganesques qui n'ont pas, heureusement, à se soucier du lendemain. Si nous nous rappelons le maître-d'hôtel Saint-Gobain, nous savons qu'il remonte de la sommellerie prêt à répandre la précieuse eau-de-vie que lui réclament, à tout instant, les gens de la maison. C'est là une première façon de noyer son ennui. La boisson devient vraiment pour eux, une eau de vie.

Dans La robe mauve de Valentine, spécialement, coulent à flots plusieurs sortes de boissons: vodka, whisky, champagne et du brut s'il-vous-plaît, cocktail, menthe et gin. La dernière nommée plus que les autres. Ainsi dans chaque pièce, il y a une boisson préférée. Dans Château en Suède, c'est le schnaps pour mieux faire nordique, tandis que dans Bonheur, Impair et Passe, c'est la vodka pour mieux faire russe. Enfin, dans Les Violons parfois..., c'est le whisky.

---

(240) Les merveilleux nuages, op. cit., p. 117.  
Le soulignement est de nous.

Françoise Sagan dit de Sébastien dans son roman Des bleus à l'âme: "Ce [...] qui le gênait [...] dix mille verres de boissons diverses dont la variété même le faisait rire. En fait, il aurait eu tendance à distinguer ces dernières années d'après ses boissons favorites plutôt que d'après ses femmes. Il y aurait eu l'année "Negroni", qui correspondait si on voulait à l'année Hedda, et l'année "Dry" qui correspondait quoi que plus longue à Mariella Della. Et l'année "au Rhum", au Brésil, avec Anne-Marie."<sup>241</sup> Aussi, si plus tard nous voulons rappeler à un vieil ami telle pièce de Sagan, nous pourrions dire: "Tu sais la pièce qui se passe dans un décor russe et où la vodka est à l'honneur." Ce pourrait être là un moyen de caractériser la pièce, et de rafraîchir le plus sûrement la mémoire de l'ami, surtout, s'il est en plus, l'amant de cette chère vodka! A ce nom, tous ses sens s'éveilleront, son goût et son entendement s'ouvriront et il boira de nouveau au nectar de la pièce, pour passer ainsi un agréable moment.

Si nous revenons à la première pièce, nous remarquons que boire du schnaps apparaît comme une marque de santé, une preuve de jeunesse. Il faut entendre Sébastien affirmer au nouvel amant de sa soeur: "Mais, mon cher Frédéric, je pensais que vous faisiez partie d'une certaine jeunesse suédoise très saine où l'on buvait du lait ou du schnaps."<sup>242</sup> A l'acte troisième,

---

(241) Des bleus à l'âme, op. cit., p. 17.

(242) Château en Suède, op. cit., p. 44.

Sébastien demande à Frédéric: "Voulez-vous boire quelque chose? Un schnaps?"<sup>243</sup>

La boisson aidant, Sébastien se livre à Frédéric: "Ce schnaps n'est-il pas délicieux? Quand j'en bois beaucoup, je me sens redevenir un tendre, justement un tendre titubant: j'aime! je vous aimerais même."<sup>244</sup> Voilà comment Sébastien, être intelligent et sensible, adoucit la vie, se protège contre ses duretés et ses méchancetés. Après que Frédéric lui a avoué tout bonnement qu'il le considère comme étant un inadapté, Sébastien poussé par cette révélation et le goût de la comédie réagit en ce sens: "Vous m'excuserez si j'emmène la bouteille avec moi, je vais fêter ça tout seul. Ah non! pardon, avec Ophélie."<sup>245</sup>

Ainsi dans les grandes joies comme dans les grandes peines, rien de tel comme de se réfugier dans la boisson pour mieux mesurer ce qui arrive. Un peu plus loin, la vérité jaillit encore par le schnaps que Sébastien a bu et il réplique à Eléonore: "Je suis ivre, mais je ne suis pas odieux. Je suis excédé par ce galopin, moi aussi. Et ses airs enamorés, et ses airs de Don Quichotte. On ne peut plus s'amuser, il faut le ménager. [...] Et toi, avec ton sourire languissant, et cette valse lubrique."<sup>246</sup>

---

(243) Château en Suède, op. cit., p. 110.

(244) Ibid., p. 110.

(245) Ibid., p. 111.

(246) Ibid., p. 120.

A la fin de la pièce, Hugo, le mari cocu, s'adresse à Frédéric et comme pour mieux camoufler ce qui se passe, le questionne sur un ton railleur: "Que faites-vous la nuit ici? Vous venez boire le schnaps Falsen en douce?"<sup>247</sup> Ainsi dans cette première pièce le schnaps procure réconfort et bien-être et permet de dire la vérité ou de s'en éloigner. Cette dernière constatation renferme un élément du jeu humain que nous analyserons dans la sixième partie de ce chapitre. Dans la seconde pièce, le whisky aura-t-il les mêmes effets?

Oui, car c'est tout d'abord un moyen pour la féroce Charlotte de faire parler le tendre, le timide Léopold: "Eh bien, asseyez-vous, Léopold, et parlez. Tenez, buvez quelque chose."<sup>248</sup> Léopold se sent bien, se sent en confiance, en confiance et la conversation roule sur la théologie. Charlotte reprend: "Il me met en colère. Tenez, Léopold, buvez ceci et parlez-nous de Dieu, encore."<sup>249</sup> Elle récidive puisque Léopold ne semble pas comprendre pourquoi il a provoqué sa colère: "Ca n'a pas d'importance, ne vous excusez pas et buvez. Buvez."<sup>250</sup>

La boisson permet donc aux êtres de parler et partant de se rapprocher quelque peu. C'est ce que Léopold exprime à Charlotte: "On devrait avoir de la musique ici, si on pouvait.

---

(247) Château en Suède, op. cit., p. 168.

(248) Les Violons parfois..., op. cit., p. 68.

(249) Ibid., p. 71.

(250) Ibid., p. 71.

L'hiver on ferait des feux [...] On se coucherait très tard. On boirait de votre truc."<sup>251</sup> Charlotte de répondre: "Du whisky? Bonne idée. Il m'en faut un. Sonne Célie."<sup>252</sup> Charlotte offre aussi un verre à Léopold pour partager ensemble les bienfaits de l'alcool. Antoine arrivant sur les entrefaites s'exclame: "Ah! Ah! Curieux. Vous buvez du whisky, Léopold? Mais c'est la fête!"<sup>253</sup> A la scène suivante, Léopold sort pour aller chercher des cigarettes. Antoine en profite pour prophétiser amèrement sur l'avenir de Léopold: "Un Hippolyte qui s'em-  
pâtera en buvant mon whisky..."<sup>254</sup>

A la fin de la pièce, Antoine, se rendant compte du sort qui lui est réservé, cherche à oublier ses déboires dans la boisson. Il reçoit de Léopold cette remarque: "Vous ne buvez pas trop, Antoine?"<sup>255</sup> Ici c'est donc "in whisko veritas" car Antoine vient de dire ses quatre vérités à Charlotte. Mais pour supporter ce moment insupportable, pour oublier ses échecs qui eux ne l'oublient pas, Antoine boit un nouveau verre.

Passons maintenant à la troisième pièce. Nous voyons qu'en plus du gin, qui est la principale boisson, il y a diverses autres boissons comme nous le mentionnions au début de cette deuxième partie. Valentine se mettant à rire tout en posant

---

(251) Les Violons parfois..., op. cit., p. 109.

(252) Ibid., p. 109.

(253) Ibid., p. 114.

(254) Ibid., p. 131.

(255) Ibid., p. 147.

ses mains sur les épaules de Serge lui résume la situation: "Oui vous êtes malheureux. Votre mère aime le gin, votre tante la vodka, votre fiancée le whisky sans doute. Et vous devez payer tout ça avec vos petites maquettes... Quel pauvre jeune homme... Ce n'est pas lui qui boit, ce n'est pas lui non plus qui peint..."<sup>256</sup> Ce dernier trait atteint Serge au plus profond de lui-même. Valentine continue pour pousser Serge à bout et le provoquer: "J'aime que les gens s'enivrent."<sup>257</sup>

Une fois de plus la boisson va rapprocher les êtres. Si nous remontons à quelques pages précédentes, nous entendons Marie porter un toast à toutes et à tous: "Je bois au tsar. Je bois à ta fiancée, Serge, à ton mari, Valentine, et à mon notaire. Je bois à tous ceux qui ont la gentillesse de vouloir partager notre existence. Je les en félicite. Je les en plains."<sup>258</sup>

A maintes reprises dans la pièce on voit Marie, cette femme forte, commander du gin. Tout d'abord c'est Saint-Gobain qui dit à Valentine et à Serge: "Madame demande son gin. Dois-je préparer un cocktail pour madame ou monsieur?"<sup>259</sup> A la deuxième scène de l'acte II, les premières paroles que Marie prononce en entrant en scène sont: "Saint-Gobain... mon gin."<sup>260</sup>

---

(256) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 62.

(257) Ibid., p. 64.

(258) Ibid., p. 61.

(259) Ibid., p. 92.

(260) Ibid., p. 112.



Et comme Saint-Gobain, qui vient d'être insulté par Jean-Lou, n'a pas encore apporté le gin, Marie commande de nouveau à son maître-d'hôtel bonapartiste: "Je maintiens ma position. Courez donc vers l'aile droite de nos troupes et ramenez-moi un gin. Si vous vous sentez mal, prenez-en donc un aussi. Oui, oui, Saint-Gobain, je sais que vous appréciez aussi la perfide Albion, sur certains points."<sup>261</sup>

Vers la fin de la pièce, Marie propose à Jean-Lou pour calmer leurs émotions, sous l'oeil désapprobateur du maître-d'hôtel: "Saint-Gobain, donnez deux gins. Si, si croyez-moi, du gin. Les vaisseaux s'ouvrent mieux, la compréhension aussi et le coeur."<sup>262</sup> Et voilà les bénéfiques effets alcooliques décrits par Marie. Prendre du gin, leur permettra, d'après la démonstration péremptoire de Marie, d'apaiser le rythme cardiaque, et de disposer l'intelligence à un bon entendement.

Dans Des bleus à l'âme, Françoise Sagan dit d'elle-même: "eh oui, elle voulait bien admettre que le whisky était un de ses fidèles lieutenants - car la vie n'est pas si douce aux semi-écorchés que sont les êtres humains."<sup>263</sup> C'était vrai tantôt pour Charlotte, c'est encore vrai ici pour Marie car, "mutatis mutandis," le gin apporte ici le même réconfort, que là-bas le whisky.

(261) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 117.

(262) Ibid., p. 147.

(263) Des bleus à l'âme, op. cit., p. 107.

Qui n'a jamais sombré dans la brumeuse béatitude de l'alcool? En tous cas, pas Ladislav, et par lui nous sommes amené à parler du précieux liquide de la quatrième pièce, c'est-à-dire la vodka. Au début de la pièce, Ladislav se plaint à son frère Igor qu'il n'y a plus de vodka car, dit-il, "il faut pourtant bien que j'oublie."<sup>264</sup> Devant la tristesse et l'ennui du prince Vladimir, c'est aussi le remède que propose Igor. Mais le prince avoue avoir essayé sans résultat. Cependant comme Ladislav se présente, Igor calcule que c'est le moment ou jamais de faire boire le prince, surtout que Ladislav, lui, ne se fait pas prier: "Ladislav, sois assez bon pour offrir une vodka au prince Demisof."<sup>265</sup> Et Ladislav de porter un toast au tsar: "Buvons. Buvons au tsar."<sup>266</sup>

Puisque Ladislav s'est battu en duel avec le prince, qu'il s'en est tiré avec une jambe dans le plâtre, plus triste et plus ennuyé que de coutume, il affirme à sa mère en saisissant la bouteille de vodka: "C'est le seul remède contre la douleur, le médecin d'ici me l'a dit. Et devant vous. Et je souffre. La vie n'est pas supportable autrement, c'est tout."<sup>267</sup> L'état d'âme de Ladislav ne nous rappelle-t-il pas celui du poète Emile Nelligan dans certains vers de La Romance du vin:

---

(264) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 16.

(265) Ibid., p. 30.

(266) Ibid., p. 32.

(267) Ibid., p. 79.

"Je suis gai! je suis gai! Dans le cristal qui chante,  
Verse, verse le vin! verse encore et toujours,  
Que je puisse oublier la tristesse des jours,  
Dans le dédain que j'ai de la foule mécnante!

Je suis gai! je suis gai! Vive le soir de mai!  
Je suis follement gai, sans être pourtant ivre!...  
Serait-ce que je suis enfin heureux de vivre;  
Enfin mon coeur est-il guéri d'avoir aimé?"<sup>268</sup>

Parlons, enfin, des effets lénifiants qu'apporte l'alcool. En effet, il permet l'évocation de la tendresse voire du romantisme qu'il a procuré jadis ou peut procurer aujourd'hui encore. Eléonore s'entend dire par son frère Sébastien: "Ou alors on se serait perdus, et le dernier rentré irait tout raconter à l'autre. Et on boirait du champagne rosé pour se réveiller. Ce serait l'aube. Qu'est-ce qu'on serait heureux..."<sup>269</sup> Charlotte dit doucement à Antoine en se rappelant leur jeunesse: "Tes beaux discours, Antoine... ton Stendhal... tu te rappelles cette aube à Deauville, sur la plage. Tu me récitais des poèmes en smoking en buvant du champagne, je n'avais pas trente ans, j'étais fascinée."<sup>270</sup>

A son tour Marie demande à Serge et à Valentine sur un ton plein de douceur, elle pourtant si autoritaire, comme Charlotte d'ailleurs: "Soyez gentils. Allez parler dans la chambre de Serge. Je voudrais boire seule. C'est une chose délicieuse, comme dirait Valentine."<sup>271</sup> Igor, le violent, ne déclare-t-il

---

(268) Poésies Complètes, op. cit., "La Romance du vin", pp. 198-199.

(269) Château en Suède, op. cit., pp. 92-93.

(270) Les Violons parfois..., op. cit., p. 22.

(271) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 60.

pas tout tendre à Angora: "Mais tout alcool, moi, me ramenait à vous."<sup>272</sup> La boisson, donc, va permettre aux héros des pièces d'être tendres, de fêter ça, d'être bien ensemble, d'échanger, de calmer leurs émotions, de fuir la vie, de fuir l'ennui.

### 3. L'argent

Il est difficile d'aborder un thème comme celui de l'argent. Si parler de sexe, de pénis, de vagin n'est plus tabou, dire benoîtement "j'ai tant de mille dollars à la banque, des propriétés", est considéré comme étant inconvenant voire impudique. Le tabou, aujourd'hui, ne consiste-t-il pas dans le fait de ne pouvoir parler librement de l'argent, et encore plus à en dire de bien et de bonnes choses. Et qui oserait douter que l'argent ne soit une bien bonne chose! Certains écrivains, les pauvres! ont tellement fait d'argent en décrivant avec complaisance les sinistrés, les malheureux, les gueux qu'on se demande s'il n'y va pas chez eux d'un goût prononcé pour le sadisme? Cependant laissons à d'autres le soin d'élucider cette pauvre question.

Si nous revenons à Sagan, nous savons qu'il en va tout autrement. N'affirme-t-elle pas:

---

(272) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 58.

"Les trois quarts des critiques sont affreusement hypocrites. [...] Qu'y a-t-il de plus agréable que de savoir qu'un whisky glacé vous attend au bout de ce golf, chez des gens aussi gais que vous-même, aussi dénués de soucis matériels? [...] Oui, quels hypocrites, ces gens! L'argent n'est jamais infect dans la mesure où on le dépense, où on le jette par les fenêtres (quand quelqu'un passe dessous de préférence). Bref, dans la mesure où on en fait une chose clinquante, baroque, ridicule et naturellement: liquide. [...] Il m'amuserait bien que ces démagogues à la noix aillent dire le contraire à ceux qui savent la vérité: les gens qui voyagent en seconde classe ou en caravane ne préféreraient-ils pas mille fois débarquer dans la villa dont je parlais, avec ses glaçons et ses mimosas?"<sup>273</sup>

Bienheureux ceux qui possèdent parce qu'ils pourront dépenser leur argent, acheter ce qui leur tente, être dispensés de l'effort d'un travail quotidien et bien souvent abrutissant. Ainsi les habitants de Château en Suède ne se voient pas forcer de travailler pour assurer leur subsistance. En effet, Agathe ayant hérité des deux tiers du domaine, les autres personnages se plient volontiers à ses goûts vestimentaires, en s'habillant en costume du XVIIIe, puisque par ailleurs, ils reçoivent gîte et couvert et qu'ils sont libres de leurs occupations. Pour eux, la chasse et l'équitation sont des passe-temps favoris.

D'autre part, Sébastien, lui, semble préférer les soirées dans les boîtes de nuit qu'il se rappelle avec nostalgie. Tout cela requiert de l'argent, et même lorsqu'on n'en possède pas en propre, comme c'est le cas pour Sébastien, il y a un fait, ici

---

(273) Des bleus à l'âme, op. cit., pp. 121-122.

le mariage de sa soeur, qui vient tout arranger. Avoir de l'argent permet aussi de s'habiller chic. Frédéric est fier de dire que son costume vient de chez Pyle. Il s'ensuit la confession de Sébastien qui nous avoue avoir dépensé beaucoup à se bien vêtir: "Comment va-t-il ce vieux Pyle? Je lui devais cinq cent mille francs, il y a deux ans."<sup>274</sup>

Dans Les Violons parfois..., c'est Léopold qui remplace Agathe, car il est l'heureux légataire de la fortune de son oncle. C'est avec l'argent de Léopold, que tout ce beau monde vit sans souci du lendemain. Avant que Charlotte ne dépouille en quelque sorte le neveu en lui faisant signer un contrat de gérance, elle dit, nerveuse, craintive de tout perdre, mais pourtant décidée: "D'ailleurs cette phrase est idioté. L'argent rend égoïste. C'est bien pourquoi je veux en avoir. Je trouve l'égoïsme confortable, équilibrant, sain. Je déteste les martyrs, les intellectuels, les bavards. J'aime les gens calés en large dans leur fauteuil, ou calés en long dans leur lit, repus, silencieux, solitaires et contents de l'être. Les gens qui savent le prix du caviar et se fichent du prix de la baguette."<sup>275</sup>

Un peu plus loin, Charlotte laissant soupeser ses bijoux par Léopold, lui avoue sa grande passion, que seul l'argent lui permet de satisfaire: "Je n'aime que les bijoux. Regardez-les,

---

(274) Château en Suède, op. cit., p. 21.

(275) Les Violons parfois..., op. cit., p. 21.

ne sont-ils pas beaux? Ils brillent, ils étincellent. Je n'ai jamais connu un homme dont l'esprit soit aussi étincelant qu'un beau rubis. En revanche, j'en ai connu d'aussi durs."<sup>276</sup> Bref, l'argent a permis et continue de permettre à Charlotte d'acheter des bijoux chez Boucheron, de voyager, de faire les boîtes de nuit, de donner des dîners superbes où les femmes sont parées de belles robes et de riches bijoux, tandis que les hommes portent le smoking, et de provoquer ainsi l'envie, la jalousie et l'ire du Tout-Poitiers!

Dans La robe mauve de Valentine, comme dans les deux premières pièces, une fois réglé le malencontreux héritage de Marie, c'est-à-dire l'histoire d'argent, les personnages recommencent à vivre. Par là, nous découvrons une fois de plus, que l'intrigue chez Sagan repose essentiellement sur deux points: l'argent et l'amour. Nous aurons l'occasion dans la quatrième partie de parler de l'amour ou plus précisément de l'acte de chair. Donc, l'argent ou la course à l'argent s'avère être un des piliers de l'intrigue, au début des pièces, et plus spécialement dans cette troisième. En effet, ici tout au cours de l'acte premier, dans ce minable hôtel l'Acropole, les personnages se voient confier par Marie les rebondissements de l'épineuse question de l'héritage: qui l'irrite parce qu'elle n'hérite pas encore; au fur et à mesure que cela progresse.

A la dernière scène de l'acte premier, après le suspens

---

(276) Les Violons parfois..., op. cit., pp. 78-79.

dans lequel était plongée Marie et nous aussi tout à la fois, elle lance son cri de victoire:

Alors, ma petite Valentine, nous avons gagné. Embrasse-moi. Demain nous déménageons. Fini l'Acropole. Serge... Le procès est gagné. Embrasse-moi. Demain, nous partons pour la rue du Bac. Je ne peux plus supporter le papier des murs, ici. Ni ce lavabo émaillé, ni ce lit. Il était temps, mes nerfs craquaient. Je vais pouvoir m'asseoir dans mon salon, et lire des revues toute la journée. Pourquoi souris-tu? Tu t'imagines qu'il me reste une once d'activité?<sup>277</sup>

La vie parcimonieuse, calculée, fade est définitivement rejetée. Enfin, on va vivre! Après Agathe et Léopold, c'est grâce à Marie si les personnages peuvent s'ébattre dans un monde farniente. Et le changement de vie amène un changement de décor. Ce procédé est aussi logique qu'ingénieux.

Et la vie reprend de plus belle. Déjà, la veille du jugement, pour se changer les idées, Marie avait commandé des tapis et des rideaux pour le salon. Après l'heureux dénouement, elle a de nouveau recouru à Maître Fleurt pour des placements. Puis, elle se rend chez Chanel et y invite Valentine. Enfin, c'est l'achat d'une nouvelle vaisselle, riche et belle, qui fait tout le contentement de Marie. Voilà les ennuis oubliés. Qu'est-ce qu'on est bien quand on a pignon sur rue... et surtout rue du Bac!

---

(277) La robe mauve de Valentine, op. cit., pp. 68-69.



Si nous quittons la France pour la Russie des tsars, nous apercevons après Agathe, Léopold et Marie, une autre bonne âme, nouvelle tirelire ou nouvelle poule aux oeufs d'or, qui se nomme Demisof, le jeune prince Vladimir Demisof. Puisque l'argent permet de jouer et la malchance de perdre, la comtesse Diverine a dû vendre sa maison d'été d'Odessa, et se réfugier à Kazan au domaine de son fils Igor. Or il arrive qu'Igor, à son tour, a cédé Kazan contre une dette de jeu.

C'est pourquoi la comtesse revient à Saint-Pétersbourg où se passe tout l'acte premier, et très énergique répond à Igor qui est perplexe de voir qu'elle n'est plus à Odessa: "Non. Je te dis non. Là! Est-ce clair? J'ai vendu Odessa. (Un temps. Elle s'évente nerveusement.) J'ai été faire ma cure à Baden-Baden. J'ai voulu savoir comment mon fils cadet perdait toute sa fortune au jeu. Ca m'intriguait, figure-toi. Alors, j'ai vu. Tu as perdu Kazan au pharaon, j'imagine? Jeu idiot. Parle-moi de la roulette."<sup>278</sup> Après le duel entre Ladislas et le prince, tout s'arrange une fois de plus, car ce dernier les invite chez lui à Odessa, réputée station thermale, et d'autant plus qu'à la fin Igor va tout récupérer son argent en jouant avec le prince richissime.

Comtes et comtesses Diverine se retrouvent ainsi dans la grande et ravissante maison du prince, sise sur les bords

(278) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 20.

de la mer Noire. Ici encore, le changement de lieu sollicite de lui-même un nouveau décor, et plus luxueux que le premier, pour bien faire sentir qu'on oublie une fois de plus ses tracassas, qu'on est parvenu à une meilleure situation. C'était le cas dans La robe mauve de Valentine, où nous avons montré tout le prestige et l'aisance qu'il y avait à vivre rue du Bac, comme ici à la maison princière d'Odessa.

L'argent permet donc de prendre une cure à Baden-Baden ou à Odessa, de s'acheter des costumes chez Fyle ou chez Chanel dans un décor de Watteau telle l'Enseigne de Gersaint où les personnages sont toujours prêts à tenir un rôle de figurant ou d'acteur dans les grandes comédies picturales de leur créateur, car la réalité est aussi spectacle, surtout dans le va-et-vient moiré des élégants et des élégantes de la boutique de son ami Gersaint. De plus, dans le paradis esthétique de Sagan comme dans celui de Watteau, on ignore la pauvreté, la vieillesse, la grossièreté et les autres laideurs de l'existence. C'est pourquoi on y retrouve le raffinement de petits personnages oisifs et la clarté des demi-teintes argentées qui secrètent une liberté au parfum peu classique. L'argent permet aussi de se procurer de beaux bijoux chez Boucheron, de jouer à la roulette ou au pharaon, en un mot de dépenser, et de vivre ainsi des moments exaltants, des moments absents d'ennui.

Si dans la deuxième partie de ce chapitre nous avons démontré que les pièces pouvaient être identifiées par une boisson

caractéristique, dans cette troisième partie, c'est un endroit chic, fréquenté par le beau monde, qui permet de reconnaître Château en Suède quand on parle de s'habiller chez Pyle, Les Violons parfois... quand on s'achète des bijoux chez Boucheron, La robe mauve de Valentine quand on parle d'aller chez Chanel, et enfin Bonheur, Impair et Passe quand on prend sa cure à Baden-Baden. Par conséquent, il y a chez l'auteur un souci constant de faire appel à des réalités qui évoquent tout un climat, tout une atmosphère, et, dans la construction dramaturgique, un effort de renouvellement systématique.

#### 4. L'acte de chair

Poursuivons notre analyse thématique. Dans la quatrième partie, nous analyserons le jeu de la passion, dans la cinquième, la passion du jeu, dans la sixième, le jeu de l'amour et du hasard, c'est-à-dire la vie en tant que jouée, en tant que comédie. Si nous revenons à la quatrième partie, nous voyons qu'une fois réglée la question pécuniaire, et même s'y entremêlant, amants et maîtresses commencent leurs pavanés de l'amour car l'acte de chair constitue avec l'argent l'élément polarisant de l'intrigue. Chez Sagan, comme tantôt chez Watteau, une certaine forme de galanterie sous-tend l'expression plastique et l'on retrouve chez elle le même esprit alerte que chez Marivaux, ce contemporain de Watteau, car Françoise Sagan vient en bonne

place dans la prolifique descendance qui a su exploiter et transmettre à toute l'Europe et à l'Amérique la fleur légère de l'esprit français.

Avec le saganisme la femme ne craint pas de faire l'amour ou d'en parler ouvertement. Elle a l'expérience des hommes, le langage direct et hardi, un détachement qui pique l'amour-propre des amants et ce qu'il faut d'impertinence pour les provoquer. Eléonore affirme furieuse à Frédéric:

Mais, mon petit Frédéric, savez-vous pourquoi j'ai quitté Paris et Londres et Stockholm et les hommes de Paris et de Londres et de Stockholm? Savez-vous pourquoi à vingt-huit ans, je vis dans un château désertique? Parce que les hommes que j'ai connus n'avaient que ça à la bouche, mon cher: ils voulaient me comprendre. Voilà votre génération. Vous croyez vraiment que les femmes tiennent à être comprises? Elles s'en moquent, mon petit. Les femmes veulent être tenues, vous m'entendez, "tenues" et elles tombent sur des benêts qui sont tout juste bons à leur faire des discours et, au mieux, l'amour. 279

Comme en amour, le plus épris est souvent celui qu'on dédaigne, le petit Frédéric disparaît.

A la fin de La robe mauve de Valentine, la mère de Serge, Marie, déclare pour lui ouvrir les yeux, à la fin!: "S'abaisser... quelle idée! Tu crois que l'amour et ses gestes abaissent une femme, toi? Tu perds la tête. On est faite pour ça." Naturellement. Il y a quelques femmes, en plus, qui sont faites pour

---

(279) Château en Suède, op. cit., p. 159.

la fidélité, c'est vrai. Valentine n'en est pas."<sup>280</sup> Ce que Serge n'a pas compris, c'est que Valentine, la douce Valentine, c'est la bête féroce aux instincts si divers. Ainsi l'action est menée par la logique, ou plutôt par l'illogisme des sentiments.

Le saganisme pousse Charlotte à déclarer à Antoine persifleur: "Ah... qu'est-ce que tu crois? Que ça me gênait de faire l'amour avec lui, parce qu'il était vieux et rouge et gros? Non. Ça au moins, l'amour c'est précis. C'est naturel. Ce qu'il y avait de terrible, c'étaient les grimaces, entre. Ecouter ses discours politiques, recevoir ses abrutis d'amis, servir le porto... Ah ça... Plutôt dix passes que servir le porto."<sup>281</sup> Ici les sentiments personnels de Charlotte s'expriment en un style piquant, aux impertinences acidulées, style qui a la légèreté d'un champagne pétillant.

Ainsi les caprices d'Eléonore, de Valentine, de Charlotte permettent de badiner avec l'amour en le faisant, car le plaisir est pour le corps plus que pour l'imagination. De toute façon, comme le dit si bien Dominique avec "un certain sourire": "Bertrand était mon premier objet. C'était sur lui que j'avais connu le parfum de mon propre corps. C'est toujours sur le corps des autres qu'on découvre le sien. sa longueur, son odeur,

---

(280) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 158.

(281) Les Violons parfois..., op. cit., p. 17.

d'abord avec méfiance, puis avec reconnaissance."<sup>282</sup> L'amour n'est plus comme dans Les Caprices de Marianne, un jeu redoutable et seul épanouissement de l'être, mais il procure une distraction, ainsi que la boisson et l'argent comme nous l'avons vu, et ainsi que les jeux de hasard et le jeu de la vie comme nous le verrons.

L'acte de chair étant une réalité à laquelle s'adonnent souvent les femmes de tempérament, il est beaucoup question de cette manière de tromper l'ennui. Eléonore dit en riant à Frédéric: "Nous badinons, je crois. Oui, oui vous me désirez sérieusement. C'est une des rares choses sérieuses, chez les jeunes hommes riches. Comprenez-moi. Vous êtes une telle occasion, Frédéric. Mais je n'aime pas les occasions. Pas tellement. Et puis si vous me brisiez le coeur, une treizième fois..."<sup>283</sup> Ainsi les jeunes hommes faméliques ne peuvent apaiser leur boulimie qu'auprès de celles qu'ils chérissent, et les maîtresses de chasser l'ennui, en trompant tantôt l'amant, tantôt le mari. C'est pourquoi, vers la fin de la pièce, alors que Frédéric est tout transi de l'affreux spectacle, de Hugo frappant le vieux serviteur Gunther, Eléonore affirme: "Vous êtes glacé... Vous qui êtes en général si chaud, si fiévreux même..."<sup>284</sup> Et elle est bien placée pour le dire!

---

(282) SAGAN, Françoise; Un certain sourire, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 858, 1966, p. 15.

(283) Château en Suède, op. cit., p. 30.

(284) Ibid., p. 141.

Déjà auparavant, l'air sombre, Frédéric se plaignait car, disait-il, "depuis deux semaines que nous sommes amants (elle lève la main), c'est le mot, il semble que tous les jours je m'éteigne au chant du coq, et que je disparaisse à vos yeux... Oui. Et toutes les nuits vous êtes à moi. Vraiment à moi. Comprenez-vous que ce dédain, cette distraction tout le reste du jour me soient insupportables?"<sup>285</sup> Eléonore a donc un amant pour la nuit et un mari pour le jour. Elle le trompe la nuit, mais lui est fidèle le jour. Finalement, Frédéric, son amant, est pour la passion, mais Hugo, son mari, pour la vie.

Dans Les Violons parfois..., c'est Charlotte qui s'offre comme distraction le jeune Léopold. Au début, si elle agit de la sorte c'est tout simplement pour s'assurer une situation financière intéressante. Elle divulgue à Antoine son plan sur la façon dont elle va s'y prendre pour obtenir l'argent de Léopold: "On lui changera ses rêves. Ce n'est pas malin. Il suffira de changer ses nuits."<sup>286</sup> Mais comme cela n'est pas nécessaire puisque Léopold se laisse dépouiller sans dire un mot, Charlotte change de tactique et lui dit: "Antoine n'est pas brillant, ces temps-ci. Je crois que vous pourrez m'être utile. Vous m'entendez bien: utile."<sup>287</sup>

(285) Château en Suède, op. cit., pp. 57-58.

(286) Les Violons parfois..., op. cit., p. 17.

(287) Ibid., p. 80.

Ce qui devait arriver, arriva. Mais en plus, la naïveté de Léopold, cette naïveté si près de l'enfance, transforme Charlotte en maîtresse passionnée. Elle lui offre à boire et pleine d'attention lui demande: "N'êtes-vous pas bien? Il fait doux, la musique joue pour vous, votre verre est frais, votre fauteuil profond, votre maîtresse... attentionnée."<sup>288</sup> Auparavant Antoine avait déjà brossé le caractère de celle qui allait devenir leur maîtresse respective: "Charlotte aime les bijoux, les boîtes de nuit, les voyages, de temps en temps les jeunes gens et toujours le fric", et Léopold de répliquer aussitôt: "Eh bien, je serai de temps en temps les jeunes gens."<sup>289</sup> L'usage du parallélisme dans les répliques serrées va leur donner, tantôt une vigueur âpre, tantôt un comique élégant!

Le très jeune prince Vladimir aspire lui aussi au titre d'amant. Amoureux, subjugué par Angora, il commence sa déclaration en se plaignant du mari qu'il considère comme un intrus, et en cela Vladimir est d'autant plus cocasse qu'il renverse les rôles, de plus il se plaint de la lenteur d'Angora à l'accepter dans son lit: "Je n'avais rien contre Igor. Maintenant si: il prend tous les soirs la femme que j'aime. Il déshonore tous les soirs la femme que j'aime. Moi, je dormirai, je ferai semblant de dormir près de vous, je vous écouterai respirer, je respirerai vos cheveux toute la nuit sans vous réveiller, je...

---

(288) Les Violons parfois..., op. cit., p. 112.

(289) Ibid., p. 92.



Quand vous verrai-je seule, une fois, je vous en prie, Angora, une fois, tranquille?"<sup>290</sup>

Serge de La robe mauve de Valentine a les mêmes aspirations lorsqu'il déclare à sa grand-tante: "Regardez-moi bien, tante Valentine. Ne voyez-vous pas la bête humaine, en moi? Ne devinez-vous pas l'étincelle fauve du désir dans mes prunelles exorbitées? Parlez-moi de vos tulipes bleues. De mon menton, puisqu'il vous plaît. De vos décalcomanies à Monte-Carlo. N'avez-vous vraiment jamais trompé votre époux?"<sup>291</sup> Voilà la question! Serge, si épris de grandes causes, trouve dans le désir de posséder Valentine un défi à relever. Aussi plein de fougue, de détresse et d'inexpérience lui fait-il la cour. Et de faire la roue, Serge réalise qu'il tourne en rond, aussi avoue-t-il tout de go: "J'ai envie de vous. Quand? Oui. Quand? Vous me souriez, vous me prenez la main, vous jouez à la bonne tante, Valentine. Je m'énerve."<sup>292</sup>

Et le mari de Valentine, après avoir appris que le petit Serge est devenu l'amant de sa femme, lui demande de tout révéler car, dit-il, "les autres savaient. Ils savaient qu'ils te prenaient quelque temps à un homme qui t'aimait, ils savaient que ce n'était pas la première fois. Lui ne le sait pas."<sup>293</sup>

---

(290) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., pp. 88-89.

(291) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 76.

(292) Ibid., pp. 89-90.

(293) Ibid., p. 131.

Ayant obtenu qu'elle quitte Serge, on apprend de nouveau, par le mari lui-même, que Valentine a connu plusieurs amants et qu'elle en connaîtra d'autres: "Nous irons à Venise. Les canaux, le Danieli, la Fenice, les beaux Italiens, tout ça..." car "je sais simplement que la vue des gondoliers, et des beaux hommes en général, a toujours réchauffé le coeur de Valentine."<sup>294</sup>

Dans cette atmosphère, tout se ramène à la femme car tout est placé sous l'enseigne de la féminité et de la beauté. Ces créatures de nostalgie attendent la fête qui va commencer même si elles sont conscientes que tout s'évanouit toujours. Aussi l'éternel triangle classique connaît chez Sajan un changement important. Si d'une part, mari et épouse sont des données acquises une fois pour toutes, d'autre part le troisième personnage, c'est-à-dire celui de l'amant, va changer sans cesse. Parce qu'elles savent qu'elles sont plaisantes donc qu'elles plairont, les maîtresses font souvent montre d'une jactance peu commune face au nouvel amant.

Ainsi il y a une ouverture dans le triangle traditionnel qui provient de l'angle occupé par les amants puisqu'ils se succèdent à une cadence folle dans la vie de ces femmes pittoresques. Le combat se livre désormais entre les nouveaux amants contre un époux, toujours le même, pour obtenir une femme pour

(294) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 146.

le moins volage, aussi capricieuse qu'intelligente. Donc chaque fois que les maîtresses prennent momentanément un nouvel amant, elles s'ouvrent vers un ailleurs pour trouver l'évasion dans un caduc irréel.

### 5. Les jeux

Si les personnages saganiques jouent, c'est parce qu'il y a du jeu dans l'être humain. Nous discriminons tout de suite deux degrés dans le jeu: tout d'abord, le phénomène qui détourne l'homme de lui-même vers l'extérieur pour lui procurer un jeu-divertissement; ensuite le phénomène qui ramène l'homme vers son for intérieur pour lui permettre un jeu-dialectique. Cette cinquième partie sera consacrée au jeu comme étant une activité privilégiée et libre projetant le joueur vers l'extérieur, activité qui "ne saurait être obligée sans que le jeu perde aussitôt sa nature de divertissement attirant et joyeux."<sup>295</sup>

Voyons les personnages s'adonner à leurs jeux favoris: après l'amour, ceux du hasard. Dans un jeu de cartes comme celui de la réussite, ils se fient au hasard pour augurer du succès d'une quelconque entreprise, d'un certain désir caché, ne mettant pas d'argent en jeu et n'entrant pas en compétition,

---

(295) CAILLOIS, Roger; Les Jeux et les Hommes, Paris, Gallimard, N.R.F., Coll. Idées no 125, éd. revue et augmentée, 1967, p. 42.

sinon avec eux-mêmes. Ainsi Ophélie de Château en Suède, en attendant Sébastien pour une partie de piquet, fait des réussites. De même Angora, au lever du rideau de Bonheur, Impair et Passe, fait une réussite pendant que son mari marche de long en large. Angora manquant sa réussite réplique à Igor qui vient de lui demander ce qu'elle souhaitait: "Des choses folles: de vous oublier, par exemple. Je n'y compte plus. Mais les cartes sont tentantes avec leurs folles promesses. Vous le savez mieux que moi."<sup>296</sup>

Les cas des jeux d'adresse ou de combinaison, telles les réussites, excluent l'intervention d'autrui ou la rendent indésirable. Cependant le jeu n'entretient pas moins chez le joueur le désir de réussir la prochaine fois, là où il vient justement d'échouer. De cette manière, même pour un jeu solitaire, la compétition entre en jeu, mais l'enjeu cette fois n'est que par rapport au joueur lui-même. Angora dit à Igor en lui tapant sur les doigts puisqu'il veut déplacer un valet: "Mon cher Igor, vous avez perdu ma dot et votre fortune au pharaon, supportez que je perde seule cette innocente réussite."<sup>297</sup>

Avec le piquet, les personnages ont forcément des antagonistes, on peut déjà souligner l'aspect social du jeu, mais ils jouent toujours sans préoccupation pécuniaire. Ils jouent

---

(296) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 15.

(297) Ibid., p. 13.

pour jouer, pour passer le temps, pour s'amuser. Comme Sébastien n'est pas encore arrivé pour sa partie de piquet, Ophélie aimerait que Frédéric joue avec elle en attendant. Le hasard sert mal Frédéric, car il est venu pour l'amour. Parce que Frédéric répond négativement et qu'il arpente nerveusement le salon, il encourt les reproches d'Ophélie: "Vous avez tort, c'est amusant le piquet."<sup>298</sup> Puis c'est la douceur du bonheur domestique que semble évoquer et procurer le piquet lorsque Hugo demande à Eléonore: "Nous faisons un piquet au coin du feu?"<sup>299</sup> En fin de partie, Eléonore prise par le jeu et sûre de gagner, s'enorgueillit et invite Frédéric: "Venez vous asseoir près de moi. Vous allez assister à la fin d'un piquet magistral."<sup>300</sup> Et quel piquet!... et quel piquant!

Enfin, viennent les jeux où le hasard et l'argent sont de mise: le baccara, le pharaon, la roulette et la Bourse. Encore une fois c'est au hasard des parties que les héros et les héroïnes oublient ensemble le monde complexe et ses problèmes, qu'ils quittent pour un temps la vie réelle pour les jeux, selon des rites préétablis et connus de tous. Nous touchons là, l'aspect socialisant des jeux. Valentine apprend à Marie que la frénésie du jeu l'ayant conquise, elle a fait banco et a tout perdu: "Jean-Lou m'avait donné un chèque, tu sais, très

---

(298) Château en Suède, op. cit., p. 49.

(299) Ibid., p. 141.

(300) Ibid., p. 146.

gentiment, énorme, pour l'hôtel, à Monte-Carlo. Or, ce chèque, je l'ai perdu. Enfin... Joué. Joué et perdu. Un chemin de fer (sorte de baccara), chez les Beleni, le soir du départ. Ne me dis rien, je suis effondrée. Un banco idiot."<sup>301</sup>  
 De même, Marie avoue à Valentine qu'elle veut se rendre à la Bourse: "Et bien, oui. Je voulais y aller avec l'agent de change. J'aime bien voir comment les choses se passent, moi."<sup>302</sup>

Igor et sa mère, la comtesse Diverine, aiment bien eux aussi jouer à l'argent. La comtesse s'adressant à Igor avoue qu'elle préfère la roulette au pharaon: "Tu as perdu Kazan au pharaon, j'imagine? Jeu idiot. Parle-moi de la roulette."<sup>303</sup>  
 Igor, qui trouve dans le jeu un dérivatif agréable, conseille à Vladimir attristé par la vie de jouer pour mieux la supporter: "Eh bien! jouez mon cher, vous oublierez le temps."<sup>304</sup>

De sorte que l'on voit Vladimir, malgré ses protestations, jouer à la roulette avec la comtesse. Mentionnons tout de suite, que Vladimir ne se livre à la roulette qu'en apparence, car ce jeu cache au fond son vrai jeu, c'est-à-dire sa machination pour gagner le coeur d'Angora. C'est ce que nous aurons l'occasion de voir dans la sixième partie. Si nous regardons jouer Vladimir et la comtesse, nous entendons cette

---

(301) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 21.  
 (302) Ibid., p. 101.  
 (303) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 20.  
 (304) Ibid., p. 28.

dernière déclarer, en joueuse invétérée qu'elle est: "Le huit, j'aurais dû le savoir: huit, onze et vingt-trois, toujours... Je vais jouer le onze, il doit sortir. (La roue tourne.) Qu'est-ce qui est sorti, Prince, j'y vois de moins en moins à mon âge."<sup>305</sup> Et comme Vladimir la laisse gagner, elle s'empresse de mettre les roubles dans le grand sac qui lui pend au bras.

Angora, par la suite, apprend à Vladimir que son mari a perdu au pharaon: "Igor est allé vendre des bois. Il y a eu une déplorable partie de pharaon, hier, chez Smirnoff."<sup>306</sup> Les jeux trouvent donc généralement leur plénitude dans la complicité. Car ils deviennent encore plus attrayants et distrayants dans la foule, sinon dans une société bien cotée: chez les Beleni, les Smirnoff. Mais rien n'empêche les joueurs si enthousiasmés par leurs jeux préférés, de s'y adonner à la maison, entre parents.

Les fortes sommes pariées au jeu du baccara, du pharaon, de la roulette et de la Bourse sont l'apanage d'une société privilégiée à laquelle on appartient une fois pour toutes, mais qui ne sauraient jamais nous y faire parvenir si on en n'est pas. Car pour Valentine, Marie, la comtesse Diverine, Igor, le prince Vladimir, contrairement à ce qui se produit dans d'autres

---

(305) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 39.

(306) Ibid., pp. 41-42.

jeux comme celui de la loterie nationale où effectivement un pauvre peut devenir riche, pour ces personnages disions-nous, l'argent à gagner ou à perdre passe au second plan. Ce qui importe pour eux, c'est d'avoir d'agréables moments, et la gaure ne vient qu'à augmenter le vertige, puisqu'il y a de la part des joueurs une démission de la volonté au profit d'une attente fondée sur des probabilités.

Ainsi le monde des jeux de combinaison et de hasard s'oppose fortement au monde de la réalité. C'est pourquoi les jeux deviennent essentiellement pour les personnages une activité à part, une activité qui fait rêver, qui fait oublier les moments pénibles et difficiles de l'existence, bref, qui rend la vie supportable. Ophélie, ou Angora, ou la comtesse Diverine ont, à tout moment, le pouvoir d'interrompre librement l'activité commencée. Le climat qui s'en dégage, c'est que le jeu a sa fin en soi et n'existe que tant et aussi longtemps que les personnages veulent bien l'accepter volontairement. Le jeu cesse, dès qu'il ennue, puisqu'alors il est devenu, à son tour, objet d'ennui, c'est-à-dire ce qu'il devait combattre.

## 6. Le jeu: la comédie humaine

D'après ce que nous venons de voir, nous pouvons dire que les personnages s'évadent du monde en le faisant autre. Mais, ils peuvent aussi s'en évader en se faisant autres. C'est



à quoi répond cette sixième partie. Ainsi au début des pièces, comme à la fin, nous retrouvons toujours une réplique d'un personnage qui fait le constat du jeu humain chez lui, ou chez les autres. Le personnage de théâtre est amené ici, à jouer lui-même un rôle, c'est-à-dire, à faire comme s'il incarnait un autre personnage. Nous arrivons ainsi à un double jeu et nous notons, par le fait même, le goût de la théâtralité des personnages saganiques, ce goût leur permettant d'échapper momentanément à cette sensation d'angoisse et de vide: c'est la "divine comédie" saganique.

Comme dans la vie rien n'est clair, sauf précisément que tout y est trouble, à plus forte raison, le jeu d'un chacun et partant son personnage. Entrer dans le monde du simulacre, c'est accepter temporairement une illusion. Le jeu consiste, cette fois, non pas à subir un destin dans un milieu imaginaire en le confiant aux jeux de hasard comme c'était le cas dans la cinquième partie, mais plutôt à devenir soi-même un personnage illusoire et à se conduire en conséquence.

C'est le cas, principalement, de Frédéric, d'Eléonore, de Sébastien, d'Antoine, de Charlotte, de Valentine, de Serge et de Vladimir. Vu que nous faisons une critique interne des pièces, pour jouir du "plaisir du texte" comme le dit si bien Roland Barthes, nous analysons le jeu de Sébastien, de Valentine, de Vladimir, etc., qui empruntent momentanément un autre personnage que celui qu'il joue, mais non pas le jeu du comédien

interprétant Sébastien, Valentine ou Vladimir et qui, à son tour, se prendrait à son jeu, se prendrait pour "un autre".

Voyons donc, comment, tant au début du premier acte qu'à la fin du dernier, l'auteur fait constamment appel à cette notion du jeu de la vie, c'est-à-dire la vie en tant que comédie humaine. Dans un premier temps, Frédéric déclare à sa maîtresse si ardemment désirée: "Eléonore. C'est fini, je n'en peux plus. D'attendre. De vous attendre. Vous jouez, je joue, nous jouons. Bien. Mais, c'est trop long."<sup>307</sup> Suivent les paroles d'Eléonore dont le parallélisme avec celles de Frédéric produisent à la fois tout le comique et toute la satire: "Vous êtes étonnant. Vous jouez, nous jouons, le jeu est trop long, etc. A la suite de quoi je tombe dans vos bras? C'est ça? A quoi riment ces discours?"<sup>308</sup> Evidemment Eléonore, aussi enjouée qu'intelligente comprend tout le jeu qui se cache sous ces mots, de sorte qu'à la fin de la pièce, on n'est pas surpris de l'entendre dire à Frédéric: "Ah! vous parlez de nos nuits? Hélas! on ne vit pas impunément cinq ans à Paris: en même temps que les hommes on y apprend l'ennui et la comédie."<sup>309</sup>

Dans le cas de Valentine, c'est Serge qui l'interroge sur la possibilité de pouvoir jouer, de temps en temps, des

---

(307) Château en Suède, op. cit., p. 47.

(308) Ibid., p. 47.

(309) Ibid., p. 160.

rôles différents: "Pourquoi ne voulez-vous pas changer de rôles? Vous pensez que la pièce est jouée de toutes manières?"<sup>310</sup> Mais, à la fin, c'est Jean-Lou qui demande à Valentine de tout avouer à Serge, d'arrêter la comédie, car alors, dit-il, "tu sauras s'il t'aime toi ou ta comédie. C'est bon à savoir. Si c'est la première solution, tu seras libre. Tu m'entends libre: encore plus libre."<sup>311</sup>

De même Antoine, dans Les Violons parfois..., ne rappelle-t-il pas à Augusta que de tous les rôles qu'il a tenus, le dernier, celui du vieux cousin, est le plus conventionnel, et que sa fidélité à le jouer n'a d'égale que son habileté: "J'ai fidèlement tenu mon rôle. N'allais-je pas tous les mois à Paris visiter les musées? Ne passais-je pas des heures dans ma chambre à griffonner des livres d'art? N'étais-je pas étourdi, distrait, cardiaque même? Toutes ces pilules avalées d'un air tragique afin que votre frère ne m'imaginât pas capable de... rendre hommage à Charlotte. Le vieux cousin... vraiment, de tous les rôles que j'ai pu jouer, c'était bien le plus conventionnel. Guignol!"<sup>312</sup> Aussi, à la toute fin de la pièce, quand, pour une fois, Antoine dit la vérité et qu'il ne joue pas, la réaction de Vinclair nous semble toute naturelle: "Encore une de vos blagues, Antoine?"<sup>313</sup> Et quel grand jour que

---

(310) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 25.

(311) Ibid., p. 132.

(312) Les Violons parfois..., op. cit., p. 15.

(313) Ibid., p. 158.

cette soirée où l'on apprend le mariage de Charlotte et de Frédéric!

Tantôt dans La robe mauve de Valentine, la maîtresse se voyait demander de cesser le jeu, or, au commencement de Bonheur, Impair et Passe, c'est Angora, future maîtresse, qui, au contraire, accuse le faux-semblant de Vladimir: "Cessez ce jeu. On peut simuler les sentiments, à la rigueur, mais pas les gestes. Je trouve ça répugnant."<sup>314</sup> Aussi, aux derniers moments de la pièce, Vladimir de confesser: "J'ai toujours été comédien. Il fallait d'abord s'introduire dans la place. Ce qui n'était rien. Mais séduire Angora... Il fallait lui redonner un peu d'enfance."<sup>315</sup>

Ainsi fait-on du théâtre dans le théâtre. Nous nous trouvons alors en face d'une série variée de manifestations reposant sur le fait que le personnage joue à croire, à se faire croire, ou à faire croire aux autres, qu'il est un autre que lui-même, qu'il est un autre personnage, bref que "je est un autre". Nous venons de constater qu'au début des pièces comme à la fin, cette question du jeu humain revient telle une inlassable constante. Mais nous pouvons parler de l'omniprésence du jeu puisqu'au coeur de l'action cette idée de faire-semblant revient également.

---

(314) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 45.

(315) Ibid., p. 113.

Voyons donc maintenant, appuyés par quelques extraits, comment le simulacre se trouve à l'intérieur même de l'action des pièces de Sagan. Dans Château en Suède, vers le milieu de la pièce, c'est-à-dire à l'acte troisième, Sébastien déclare à Eléonore: "Il est temps de déclencher notre petit jeu. Déjà Hugo s'énerve. Il devient violent par moments. Le sang Falsen lui obstrue la vue, ses narines palpitent, ses dents crissent: c'est un délicieux spectacle."<sup>316</sup> Ainsi pour Sébastien, son théâtre c'est le château Falsen. Le rôle qu'il y joue, celui d'auteur et de metteur en scène; pour comédiens il a tous les autres personnages.

Pour Charlotte dans Les Violons parfois..., l'idée du spectacle qu'offre la vie, la gagne elle aussi, puisqu'elle affirme à Léopold: "Faites-moi des compliments. On verra. Alors? Naturellement devant eux. C'est là l'amusant."<sup>317</sup> Donc pour que le jeu devienne intéressant, il faut des spectateurs comme à la scène, et si le petit Léopold joue bien, il aura droit à des applaudissements et à sa récompense, c'est-à-dire les félicitations et le corps de Charlotte.

Quant à Valentine, tout est rôle, tout est costume pour elle. Alors que Serge vient de lui déclarer qu'elle aime les comédies, elle répond: "C'est cela. Et si vous ne jouez pas

---

(316) Château en Suède, op. cit., p. 93.

(317) Les Violons parfois..., op. cit., p. 76.

la comédie du grand peintre, vous n'en serez jamais un. (Elle sort en refermant la porte. Serge va s'appuyer à la fenêtre. Rentre aussitôt Valentine.) C'est idiot comme sortie. Je me suis trouvée dans le couloir de l'hôtel. En tout cas, on se sent ce qu'on simule. Ce n'est déjà pas si mal. N'ai-je pas l'air gai?"<sup>318</sup> De sorte que pour Valentine, s'asseoir, ne pas se composer un rôle, l'amènerait à crever d'ennui, à s'ennuyer à mourir, à mourir de tristesse. Alors elle opte pour la fête. Et vive Valentine!

De même, au centre de la pièce Bonheur, Impair et Passe, bien que la comtesse et Ladislav soient déjà au courant du jeu de Vladimir, ce dernier confie à Angora plus comédien que jamais: "Je vous aime. Je n'aime que vous. Ce n'est pas très habile de ma part de vous le dire, il faut toujours, paraît-il, jouer serré à ces jeux-là. Cartes bien dissimulées, visage de bois, mains immobiles. Mais je ne suis pas un joueur."<sup>319</sup> Comme Vladimir sait bien se composer un rôle! On peut reprendre l'exclamation de la comtesse sur la façon magistrale dont Vladimir joue à jouer: "Quel comédien!"<sup>320</sup>

Le jeu des personnages nous entraîne vers une attitude esthétique devant la vie et donc vers une autre réalité de l'être humain. Le "ludique" permet une activité non sérieuse,

(318) La robe mauve de Valentine, op. cit., pp. 64-65.

(319) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., pp. 85-86.

(320) Ibid., p. 80.

sans engagement et sans obligation. Avec le faire-comme-si, le personnage peut, à chaque instant, arrêter le jeu ou supprimer une règle du jeu. Cela permet aux héros sages de faire passer le temps, de remplir un temps vide, de se protéger contre un ennui qui toujours menace et de pouvoir dire à la fin, comme César Auguste et Rabelais: "Acta est fabula!"

La comédie s'avère être alors une imitation naïve des mœurs de la bonne société, du "jet-set" international, dans une action simple, mais animée par des situations plaisantes où des caractères marqués se développent naturellement par la force de l'intrigue qui les met en jeu. A un certain moment, un personnage tire les ficelles pour actionner le jeu des autres personnages. Finalement, chaque personnage tient un langage convenable à son âge, à sa mascarade, à ses passions, fait des bons mots et se trouve incité, par sa situation, à un dialogue vif et plaisant. On peut dire que ces comédies sensuelles, avec subtilité, sont conformes au temps et vraies par la recherche même du langage. Il y a là un art délicat de chercher la formule exacte en même temps que piquante.

## 7. Pourquoi fuir la solitude?

Dans la civilisation du mass-média, de la radio et surtout de la télévision, comment les "animaux vivants, les animaux lyriques" que sont les êtres humains peuvent-ils parvenir à donner un sens à l'existence? Dans cette zoopsie, jamais plus qu'aujourd'hui les associations, les groupements, les organisations ont autant pullulé et jamais moins qu'aujourd'hui les anachorètes ont eu droit de cité, à la limite, dans notre monde d'aujourd'hui, on irait jusqu'à créer les AA, c'est-à-dire l'Association des Anachorètes. N'est-ce pas symptomatique du "struggle for life" moderne?

Nouveaux aficionados, les spectateurs ne sont plus venus assister à des courses de taureaux, mais plutôt voir la course des personnages de théâtre dans la pluridimensionalité humaine qu'ils projettent. L'auteur alors, est un peu comme ces agonothètes anciens, il préside, dirige, juge les combats sur la scène de la vie. Ainsi nous remarquons une nouvelle constante dans le théâtre saganesque, celle de fuir à tout prix la solitude, et l'on peut dire que le théâtre, par définition, permet justement de favoriser cette fuite, car la solitude est par trop synonyme de névrose, de malaise et d'ennui, et le théâtre de catharsis, d'exorcisme, de fête.



De cette façon, les héros et les héroïnes saganiques vont donner un sens à l'existence en fuyant la solitude pour une aura meilleure. Ainsi quand les personnages prennent de la boisson c'est, le plus souvent, en compagnie d'autres personnages. Sébastien ne dit-il pas à Frédéric: "J'emmène la bouteille avec moi, je vais fêter ça tout seul", mais il se reprend aussitôt, "ah non! pardon, avec Ophélie."<sup>321</sup> D'autre part, la boisson que Charlotte fait boire au timide Léopold, lui permet de lier conversation, d'être plus prêt d'elle et de goûter ainsi des instants de bonheur. Quant à Valentine, elle affirme pleine de tempérament: "J'aime que les gens s'enivrent [...] J'aime que les gens oublient qu'il y en a toujours pour leur taper sur les doigts, ou pour les juger."<sup>322</sup>

Dans ce dernier passage, Sagan veut faire tomber une peur aussi ancienne que l'humanité, celle d'être jugé, d'être jugé coupable. De la sorte, dans ses pièces, on entretient aucunement le réflexe de culpabilité. Au contraire, c'est une victoire sur le refoulement, sur la dureté et les pièges de la vie, sur l'ennui. Symbole de la liberté, le théâtre de Sagan est l'incarnation même de l'utopie: la préfiguration d'une société non-répressive accordée aux désirs des hommes.

---

(321) Château en Suède, op. cit., p. 111.

(322) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 64.

Cela permettra à l'individu de se sentir bien. Écoutez Madeleine Saint-Pierre, dans son poème intitulé, justement, Pour respirer à l'aise:

"Plus que vie pour vivre  
il faut plus que vie

Plus que souffle  
il faut plus que naître  
pour respirer à l'aise  
il faut plus que l'air

Ce qui n'a pas été  
ce qui sera après  
ce qui ne peut pas être  
il faut tout contenir

Magie  
fascination  
surréalité  
il faut inventer

Il faut plus qu'espoir  
il faut plus encore...

Autant dire survivre."<sup>323</sup>

La question n'est plus, "être ou ne pas être", mais bien plutôt, être et être plus!

Si nous revenons à La robe mauve de Valentine, alors que l'on vient de fêter l'héritage de Marie, Valentine confie à Serge: "Mon Dieu que je me sens bien. Pourquoi ne vivons-nous pas dans une ivresse perpétuelle, cher neveu, trouvant

---

(323) SAINT-PIERRE, Madeleine; Pour respirer à l'aise, poème inédit. Nous remercions l'auteur de nous avoir autorisé à citer ce poème qui appartiendra au troisième recueil, dont la publication est prévue pour septembre chez Déom.

les gestes faciles, les gens charmants, les obstacles enfantins? Pourquoi ne passons-nous pas notre vie à sourire et dodeliner de la tête et faire des plaisanteries idiotes?"<sup>324</sup>

A faire la fête quoi! C'est ainsi que nous voyons Marie porter un toast "à tous ceux qui ont la gentillesse de vouloir partager notre existence. Je les en félicite. Je les en plains",<sup>325</sup> dit-elle. De même le comte Ladislav en présence du prince Vladimir porte des toasts au tsar. Et

vive la vie des boîtes de nuit, et vive la joyeuse ou triste solitude de ceux qui s'y entassent! Vive la fausse et vraie chaleur d'une fausse et vraie amitié qui s'y noue! Vive la fausse tendresse des rencontres et vive, enfin, ce que tout le monde fait au ralenti et que nous, les nocturnes, faisons au grand galop, en accéléré: la découverte d'un visage, la liaison folle, l'amitié romanesque, le pacte de l'alcool remplaçant<sup>326</sup> aux tempes le pacte du sang aux poignets!

Dans un deuxième temps, nous avons vu que l'argent permettait de s'offrir des distractions en achetant des objets beaux et chers. Or, l'argent on le dépense chez d'autres, où d'ailleurs on a l'occasion de rencontrer son cercle d'amis. Comme la situation financière de Charlotte se règle au mieux, elle s'écrie à Antoine: "Alors nous allons avoir une vie divine,

---

(324) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 75.

(325) Ibid., p. 61.

(326) Des bleus à l'âme, op. cit., p. 130.

mon petit Antoine. Nous allons faire fructifier les belles affaires de Léopold. J'irai à Paris avec toi, je n'ai plus de bijoux convenables. Poitiers sera une fois de plus scandalisé."<sup>327</sup>

Puis venait l'acte de chair, où l'on est forcément deux. Frédéric, se plaignant de la neige, répond à Hugo qui lui demande s'il trouve le temps long: "Oui et non. D'un certain côté oui...", et Hugo de lui couper la parole et de poursuivre: "Et de l'autre non. C'est la vie cher cousin. (Il éclate de rire et prend la taille d'Eléonore.) Grâce à Eléonore, le temps ne me semble jamais long."<sup>328</sup> De même, Serge en a finalement assez de ses grandes théories, de son bavardage d'intellectuel et éclate en disant à Valentine: "Et puis? Je suis fatigué de l'estime, Valentine, et de la compréhension, et de la décence, qu'elle soit verbale ou autre. Je me moque d'être décent. Je me moque d'être un peintre ou un brave publiciste. La vérité, elle est toute crue, tout orgueilleuse quand je suis contre vous."<sup>329</sup> Serge trouve donc par Valentine et en elle, quelques douceurs à vivre, et par là sa vie prend une signification d'autant plus plausible que tangible.

Dans le monde des jeux de hasard, c'est encore avec

---

(327) Les Violons parfois..., op. cit., p. 42.

(328) Château en Suède, op. cit., p. 70.

(329) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 121.

autrui que les personnages passent de bons moments. De même, dans le fait de se jouer la comédie, entre amis, ceux-ci deviennent alors des spectateurs-acteurs. Ainsi Ladislav parodiant le prince Vladimir demande: "C'est quoi déjà? La vie vous blesse, les gens sont trop durs, leurs calculs vous dégoûtent... C'est bien ça? Mon Dieu, comme vous avez raison."<sup>330</sup> Quand on connaît Ladislav, on sait qu'il se cache toujours un fond de vérité derrière ses boutades. D'autre part, le jeu de la vie suppose une certaine vigilance car, comme le dit Marie: "Il m'arrive peu de choses, sans m'en douter. Dieu merci. On vous en jette assez sous le nez, dans la vie, s'il fallait en plus qu'il y en ait "sans s'en douter", ce serait trop."<sup>331</sup>

D'autre part, Sébastien tente de consoler Ophélie qu'il vient de morigéner parce qu'elle a triché au piquet: "Ne pleure plus. Je vais t'apprendre un jeu où il faut tricher. Tu entends? "Il faut". Comme dans la vie en somme."<sup>332</sup> De sorte qu'à la fin, au "tout doit être toujours remis en question" que lance Ophélie, Agathe réplique: "Ah! je vous en prie! Cessez de singer Sébastien."<sup>333</sup> Dans Bonheur, Impair et Passe, le prince Vladimir finit par avouer ce que chacun des personnages ressent et aussi ce que souhaitent tous les hommes:

---

(330) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 46.

(331) La robe mauve de Valentine, op. cit., p. 71.

(332) Château en Suède, op. cit., p. 76.

(333) Ibid., p. 177.

"J'ai une autre ambition, Dieu merci, que l'élégance. Etre heureux. Il n'y a pas un mot, que ce soit honneur, générosité, élégance, etc... qui ne cède devant ce terme: être heureux."<sup>334</sup> Car, comme on peut le lire dans Des bleus à l'âme: "Ma seule solution, et je m'en félicite vivement, était de faire ce que j'avais envie de faire: la fête." Et l'auteur poursuit: "Ce fut une bien belle fête, d'ailleurs entrecoupée de romans divers et de pièces diverses. [...] Ce qui m'a toujours séduite, c'est de brûler ma vie, de boire, de m'étourdir."<sup>335</sup>

Le scepticisme et l'épicurisme des personnages saganiques font que l'auteur ne vise jamais ni au sublime ni au pathétique, quoiqu'il y ait des moments fort tendres, du moins sait-elle être un de ces rares écrivains qui donnent au sourire, au rire et au plaisir leurs lettres de noblesse. C'est là un contraste frappant d'avec la littérature grinçante qui couvre les rayons des bibliothèques universitaires où "un certain sourire" ne semble jamais de mise. Car il faut aimer assez autrui, avoir assez de respect pour ne pas l'embêter avec la grisaille de la vie et tutti quanti, mais l'inviter plutôt à faire la fête. Tel semble être le message des personnages saganiques et particulièrement des maîtresses.

---

(334) Bonheur, Impair et Passe, op. cit., p. 87.

(335) Des bleus à l'âme, op. cit., p. 70.

Dans les préliminaires de ce chapitre deuxième, nous avons constaté la présence de l'ennui, pour ensuite, ce qui était plus important pour rester fidèle à l'esprit et au tempérament des héros de Françoise Sagan, voir comment ils s'y prenaient pour fuir l'ennui. Dans cette septième partie, nous venons d'analyser le pourquoi de cette fuite de l'ennui par la boisson, l'argent, l'acte de chair, les jeux, le jeu. Les personnages agissent de la sorte pour donner un sens à l'existence, pour partager leur vécu avec d'autres existants, et trouver ainsi ce que communément on appelle le bonheur. Bonheur fragile, de courte durée, mais bonheur quand même. En fait, la condition humaine permet-elle plus?

## CONCLUSION

C'est par le théâtre que plusieurs écrivains ont puissamment contribué au mouvement existentialiste: Françoise Sagan est du nombre. Ses pièces sont d'une admirable unité de ton et d'une simplicité toute classique. L'agilité d'oiseau de son dialogue, qui du terre-à-terre d'un détail ou d'une plaisanterie, nous emporte, un moment, d'un coup d'aile dans l'azur infini de l'idéal, nous replonge aussitôt en pleine matière.

Françoise Sagan parle plus des façons de combattre l'ennui, que de l'ennui lui-même. De plus, chez elle, le réflexe ancestral, onirique de la culpabilité est rejeté, puisque c'est une forme déguisée de la peur humaine; et détruire la culpabilité, c'est permettre de rompre l'ennui, en posant des gestes pour construire son devenir, pour survivre, pour faire la fête.

Fête tragique semblable à celles de la vie et de la mort. Mais surtout, fête comique exaltant l'exubérance de la liberté, maniant la moquerie, distribuant ou arrachant les masques, se fondant sur l'instinct de jeu, la spontanéité de



l'expression, le besoin de rire et de danser, de s'enivrer de paroles. Le théâtre ne devrait-il pas toujours être une place publique où des gens - simplement des gens - se donnent rendez-vous pour faire la fête? D'ailleurs, les hommes ne sont-ils pas plus authentiques dans la fête que dans la vie de tous les jours?

## TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS . . . . .	v
INTRODUCTION . . . . .	1
Chapitre	
I. L'UNIVERS DES PERSONNAGES	
1. Les "utilités" . . . . .	4
2. Les confidents . . . . .	12
3. Présentation des personnages principaux . . . . .	17
4. Les amants . . . . .	19
5. Les maîtresses . . . . .	27
6. Les maris cocus . . . . .	45
7. Deuxième groupe féminin: les célibataires et les veuves . . . . .	60
II. LE CLIMAT SAGANESQUE	
1. L'ennui . . . . .	70
2. La boisson . . . . .	80
3. L'argent . . . . .	89
4. L'acte de chair . . . . .	96
5. Les jeux . . . . .	104
6. Le jeu: la comédie humaine . . . . .	109
7. Pourquoi fuir la solitude? . . . . .	117
CONCLUSION . . . . .	125

## BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE: Maquettes des décors pour les 4 pièces analysées

ANNEXE A: Maquettes: Château en Suède  
Les Violons parfois...

ANNEXE B: Maquette: les deux décors de  
La robe mauve de Valentine

ANNEXE C: Maquette: les deux décors de  
Bonheur, Impair et Passe

## BIBLIOGRAPHIE

### OEUVRES ANALYSEES DE FRANCOISE SAGAN

Bonheur, Impair et Passe, Paris, Julliard, 1964, 142 p.

Château en Suède, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 935, 1966, 181 p.

La robe mauve de Valentine, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 2167, 1967, 160 p.

Les Violons parfois..., Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1617, 1966, 159 p.

### OEUVRES CITEES

ANOUILH, Jean; Antigone, London, George G. Harrap & Co. Ltd, 1964, 109 p.

ANOUILH, Jean; Becket ou l'Honneur de Dieu, Paris, Lib. Gén. Française, Coll. Le livre de poche no 1716, 1966, 192 p.

BEAUMARCHAIS; Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile, Paris, Bordas, Coll. Petits Classiques, 1963, 143 p.

BEAUMARCHAIS; Le Mariage de Figaro, Paris, Coll. Petits Classiques Larousse, T. II, 82 p.

BECKETT, Samuel; En attendant Godot, Paris, Les éditions de Minuit, 1952, 163 p.

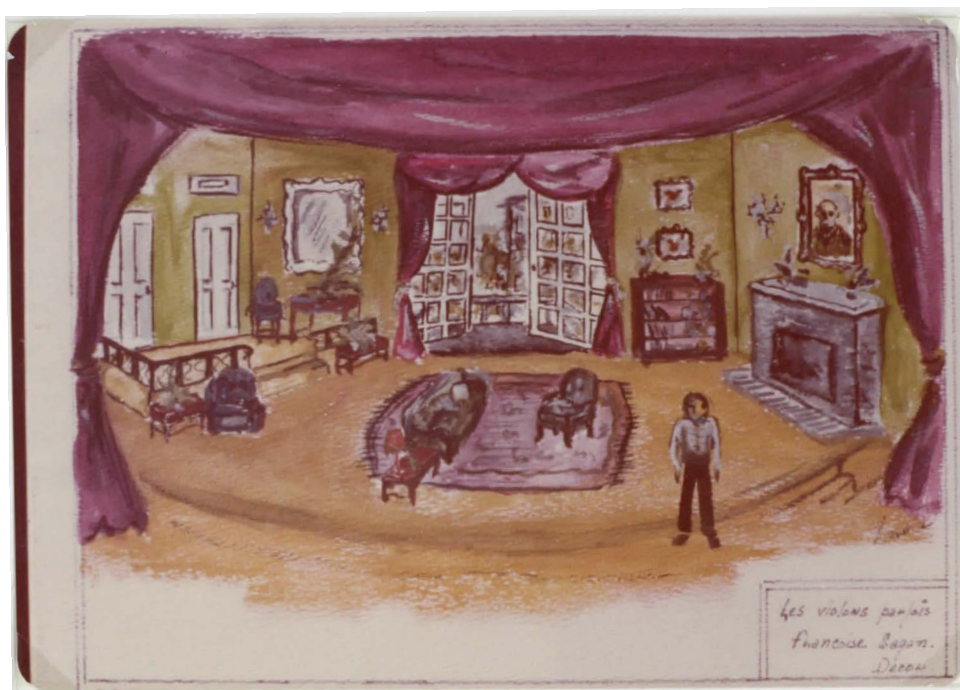
BOYER, Régis; Le Français dans le monde, "Françoise Sagan, ou une certaine voix", septembre 1964, pp. 17-22.

- CAILLOIS, Roger; Les Jeux et les Hommes, Paris, Gallimard, N.R.F., Coll. Idées no 125, éd. revue et augmentée, 1967, 378 p.
- CATTAUI, Georges; Marcel Proust, Paris, éd. Universitaire, Class. du XXe, no 3, 1959, 128 p.
- MAURIAC, François; Le romancier et ses personnages, suivi de l'Education des filles, Paris, Buchet-Chastel, 1933, 222 p.
- MONTHERLANT, Henry de; Les Célibataires, Paris, Lib. Gén. Française, Le livre de poche no 397, 1959, 256 p.
- NELLIGAN, Emile; Poésie Complètes, Montréal, Fides, Coll. du Nénuphar, 1970, 331 p.
- PROUST, Marcel; A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Paris, Gallimard, Coll. Le livre de poche nos 1428-1429, 1967, 549 p.
- PROUST, Marcel; Du côté de chez Swann, Paris, Gallimard, Coll. Le livre de poche nos 1426-1427, 1970, 510 p.
- SAGAN, Françoise; Aimez-vous Brahms?, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1036, 1965, 179 p.
- SAGAN, Françoise; Des bleus à l'âme, Paris, Flammarion, 1972, 205 p.
- SAGAN, Françoise; Bonjour Tristesse, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 772, 1965, 180 p.
- SAGAN, Françoise; Un certain sourire, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 868, 1966, 177 p.
- SAGAN, Françoise; Dans un mois dans un an, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1259, 1966, 184 p.
- SAGAN, Françoise; Les merveilleux nuages, Paris, Julliard, Coll. Le livre de poche no 1537, 1965, 189 p.

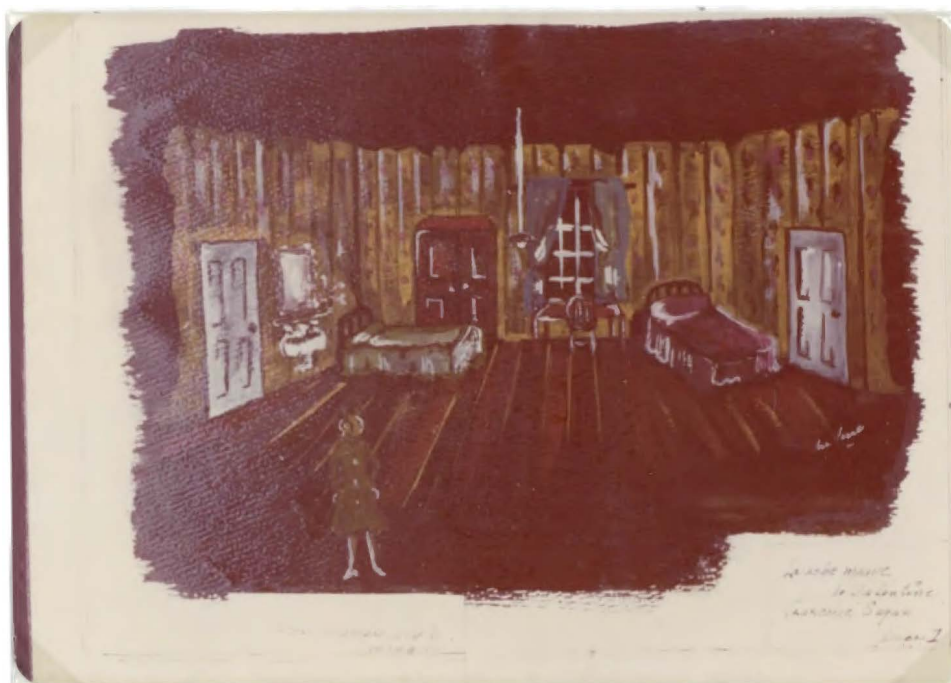
CHATEAU EN SUEDE



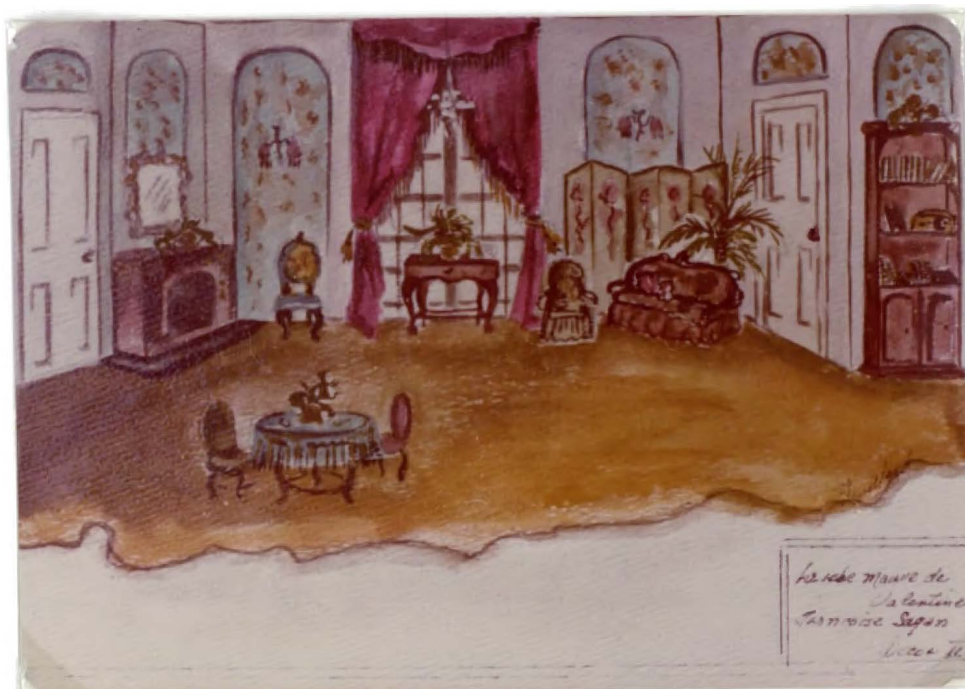
LES VIOLONS PARFOIS...



LA ROBE MAUVE DE VALENTINE



(Décor de l'acte I)



(Décor de l'acte II)

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE



(Décor de l'acte I)



(Décor de l'acte II)